



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°28

HAYÉ SARAH

22 & 23 Novembre 2019

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshelet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	23
Mayan Haim.....	27
Koidinov	31
La Daf de Chabat.....	33
Autour de la table du Shabbat.....	37
Apprendre le meilleur du Judaïsme ...	39
Pensée Juive	43
Perles du Maguid	50



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA HAYE SARAH

AU COMMENCEMENT ETAIT L'AMOUR

Devenu vieux, Abraham fit jurer son fidèle serviteur Eliézer de ne pas prendre femme parmi les filles de Canaan, pour son fils Ytzhaq, mais d'aller la chercher dans sa famille en Mésopotamie. En effet, les filles de Canaan n'étant pas assez dignes pour son fils, il lui fallait une femme capable de le seconder dans sa mission de Patriarche à qui revenait la lourde charge de transmettre l'héritage d'Abraham. Le souci d'Abraham est en fait celui de tous les parents lorsque leurs enfants arrivent à l'âge de fonder un foyer. Le choix du conjoint est probablement, l'un des plus lourd de conséquences dans la vie, car l'harmonie dans le couple dépend des dispositions de chacun des deux êtres venus d'horizons différents, à contribuer à leur fusion en une unité indivisible, en constante progression vers le bonheur.

L'APPROCHE DU MARIAGE.

Lorsqu'on demande à certains couples comment ils se sont connus, certains répondent « Lors d'un mariage, des amis nous ont présentés, ça été le coup de foudre ». Ensuite, ils se sont vus à plusieurs reprises et, constatant qu'ils avaient des affinités et une forte attirance physique, ils ont décidé de se marier. Et en général ils se disent très heureux en ménage.

Mais ceux qui n'ont pas cette chance de trouver l'âme sœur, ont recours à un intermédiaire : un organisme de rencontres, un ami ou un "Shadkhen" un "marieur", avec pour mission de trouver le garçon idéal ou la fille adéquate selon la demande. L'intermédiaire commence par s'enquérir des souhaits de la personne qui recherche une âme sœur et lorsqu'il trouve la personne répondant aux critères qu'il s'était fixés, âge, situation familiale et sociale, caractère, aspect physique, il invite les candidats au mariage à se rencontrer. Chercher un Shiddoukh est une entreprise très délicate, que ce soit directement ou par un intermédiaire : dans tous les cas, la réussite d'un Shiddoukh dépend de Dieu. Aussi, ils sont nombreux à prier pour la réussite de leur démarche.

FAUT-IL PASSIVEMENT ATTENDRE OU AGIR ?

Le mot Zivoug désigne le partenaire que Dieu destine à quelqu'un, ainsi que nos Sages l'affirment « Quarante jours avant la naissance d'un enfant, une voix du ciel proclame un telle épousera un tel » Puisqu'il en est ainsi faut-il attendre passivement ou bien entreprendre des actions susceptibles de hâter la solution du problème ? La réponse selon la Torah est que la meilleure bonne intention, ne dispense personne de l'accomplissement de la Mitzva. Tout le monde est d'accord qu'il faut agir, or le mariage est la première Mitzva importante donnée à l'homme.

Le mot Shiddoukh vient de l'araméen. Il traduit l'idée de s'installer, de connaître la tranquillité. Ce mot désigne le chemin qui mène vers la tranquillité d'esprit de l'homme qui ressent le besoin d'équilibre à la fois physique et psychique par le mariage. Cette idée est exprimée dans le livre de Ruth, à propos des paroles adressées par Naomie à ses belles filles devenues veuves. « Puisse Hashem vous donner la tranquillité, chacune dans la maison de son mari. ». Le mot "tranquillité" est bien cette sérénité que toute femme espère trouver dans la maison de son mari. Rav Yehouda Lebovits fait remarquer que le mot Shiddoukh a pris un sens multiple. Il désigne à la fois les candidats au mariage mais aussi toutes les démarches qui mènent au mariage.

Abraham s'en remet à son serviteur Eliezer pour qu'il aille chercher femme pour Ytzhaq. Celui-ci, déjà adulte puisqu'il était âgé de 37 ans, lors du sacrifice manqué, n'a pas réagi en disant : C'est mon problème, je suis assez grand pour le résoudre tout seul. En fait Ytzhaq est le précurseur de la pratique qui sera courante pendant des siècles, à savoir que ce sont les parents qui décident du mariage de leurs enfants. Cette pratique perdure aujourd'hui dans les milieux orthodoxes. En effet, dans les milieux où les jeunes gens des deux sexes ont l'habitude de se rencontrer, les shidoukhim se déroulent autrement.

L'APPEL A L'AIDE.

Dans l'ignorance de ce que Hashèm a décidé pour tel ou tel enfant, le choix d'un époux ou d'une épouse est une affaire complexe. J'ai acheté un livre intitulé « Tout ce que l'on peut savoir sur les femmes » Je l'ai feuilleté, les 360 pages sont toutes blanches ! On peut vivre aux côtés d'une personne pendant des années sans la connaître vraiment. Pour quelle raison ? Parce que les personnes ne sont plus les mêmes avant et après le mariage : l'ardeur initiale refroidie, elles ne font plus le même effort pour plaire ou pour la conquête du partenaire, le vrai visage resurgit mais il est trop tard.

Il est aisément de constater que le nombre de divorces aujourd'hui est largement supérieur à celui d'hier, contrairement à toute logique. En effet, on aurait pu penser que les mariages conclus directement entre partenaires, suite à un choix personnel et à un grand amour, confortés par une longue période de fréquentation, seraient plus solides et plus durables que les mariages "arrangés". Il n'en est rien. Où réside la faille ? Nos Sages pensent qu'il est difficile pour une personne impliquée dans un engagement sentimental de juger objectivement la situation. Elle ne se rend pas compte de la difficulté à percevoir les choses clairement dans des domaines aussi délicats que l'amour et les relations humaines. Dans ces moments, le bon sens recommande de faire appel à l'aide, à des gens perspicaces qui savent garder l'esprit clair devant des situations complexes, des gens qui comprennent qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Le bon sens exige que l'on prenne des précautions en amont, avant d'atteindre le point de non-retour.

LA RECHERCHE DES POINTS FAIBLES.

Si l'on veut avoir des renseignements sur le caractère et la personnalité d'un ou d'une candidate au mariage, il ne faut pas s'adresser à sa famille ou à des amis intimes, pas plus qu'il ne faut s'adresser à des ennemis, mais à des personnes susceptibles d'être objectives. Dans les milieux religieux, on a l'habitude de s'adresser au Rabbin de la communauté qui connaît ses fidèles, véritable caisse de résonance de la communauté, dont l'oreille est disponible à toutes les doléances et problèmes. Dans ce domaine, les dérapages sont nombreux, comme l'affirme le Hafets Haim dans son livre sur le Lashone Hara' (la médisance et le colportage).

Le Hafetz Haim a réuni quelques lois sur les informations permises ou interdites selon la Halakha. Lorsqu'une personne veut se renseigner sur les candidats, elle doit tout d'abord avertir l'interlocuteur qu'elle entreprend cette démarche en vue d'un shiddoukh, pour le bien de l'intéressé, afin d'inviter la personne interrogée, à la plus grande objectivité. On ne tenir compte que des témoignages de première main et non pas des "on-dit". Il est absolument interdit de proposer un shiddoukh, dont on sait pertinemment qu'il n'est pas pour le bien des intéressés. Ce même interdit concerne d'ailleurs la proposition d'un candidat à un emploi ou pour une association d'affaire, si ce candidat est objectivement inapte. Il est interdit d'attendre l'apparition de sentiments positifs à propos d'un shiddoukh, pour révéler des informations qui pourraient conduire à l'annulation du mariage. En général, les personnes à qui on s'adresse vous donnent souvent de bons renseignements, car elles désirent contribuer ainsi à la mitzva de la fondation d'un foyer juif. C'est pourquoi il est important de ne pas tout prendre à la lettre car certains renseignements que l'on occulte s'avèrent être une pomme de discorde conduisant à la rupture définitive et parfois à une vie gâchée. Telle cette famille qui voulait absolument marier leur fille pour ne pas qu'elle épouse son petit ami qui ne lui convenait pas. Cette famille s'est arrangée pour que le prétendant n'en sache rien. Quand le pot aux roses fut découvert, le mariage fut rompu au bout de quelques mois. La famille sachant que leur fille trouverait difficilement une autre victime, lui permirent de rejoindre son petit ami. La fille est arrivée à ses fins, mais la victime ne s'est jamais remise de cette supercherie. Il arrive tout autant que l'échec vienne de l'attitude de l'homme, mais nos Sages ajoutent : lorsque l'homme et la femme s'efforcent pour faire régner l'harmonie, la bénédiction divine réside dans le foyer pour leur plus grand bonheur.

SHALSHELET NEWS



Chabbat

Hayé Sarah

23 Novembre 2019

25 Hechvan 5780

La Parole du Rav Brand

Arrivant chez Bétouel et Lavan, Eliezer leur raconte un récit fabuleux, sa rencontre avec Rebecca au puits. Impressionnés, Lavan et Bétouel s'exclament : « C'est de D-ieu que la chose vient ; nous ne pouvons te parler ni en mal ni en bien. Voici Rebecca devant toi prends et va, et qu'elle soit la femme du fils de ton patron, comme D-ieu l'a dit », (Béréchit, 24, 50-51). Apparemment persuadés que la chose vient de D-ieu, ils s'interdisent de faire un quelconque commentaire : « nous ne pouvons te parler ni en mal ni en bien ». Pourquoi s'interdisent-ils de parler du bien ?

En fait, Lavan ruse pour justifier postérieurement ses tromperies. Lavan feint d'être subjugué par le récit fabuleux d'Eliezer, pour pouvoir ensuite prétendre avoir manqué de discernement. Il dira, qu'après réflexion, il jugea avoir été victime d'une machination de la part d'Eliezer. Ce dernier aurait sans doute eu des informateurs à Haran, qui l'auraient renseigné de l'heure de la sortie de Rebecca au puits et qu'il l'aurait ainsi identifiée. Dès lors, Lavan aurait le droit de considérer son accord comme nul et non avenu. Plus tard, Jacob se réfugie chez Lavan et raconte avoir un frère jumeau, Essav, son ainé. Leur père Itshak voulant bénir Essav, leur mère Rébecca oblige Jacob à dérober les bénédictions. A la suite de quoi, Essav le hait et cherche à le tuer, au point qu'il soit obligé de fuir. Jacob demande alors Rachel, la cadette des deux sœurs, en mariage, conformément aux dires des gens : « Rébecca a deux fils, et son frère Lavan deux filles: l'aînée pour l'aîné et la cadette au cadet », (Béréchit Raba 70,15 ; rapporté par Rachi, 29,17). Lavan juge que personne ne pourrait lui en vouloir de soupçonner Jacob de raconter un mensonge, comme jadis l'eût fait Eliezer. Itshak serait-il si stupide de vouloir bénir son fils mécréant ? Lavan pourrait considérer Jacob comme l'aîné, qui, tombé sous le charme de la beauté de Rachel, essaye de le duper, en se faisant passer pour le cadet. Lavan aurait alors le droit de tromper le « trompeur », et de lui glisser Léa, son aînée... Lorsque le lendemain du mariage, Jacob s'en prend à son beau-père : « n'est-ce pas pour Rachel que je t'ai servi durant sept

ans, et pourquoi m'as-tu trompé », ce dernier ne dévoile pas encore ses pensées, craignant que des messagers de la part de Rébecca encore en vie, confirmeront ses propos. Lavan avance momentanément un prétexte pour avoir donné Léa. Ultérieurement, Jacob s'enfuit de chez Lavan, et ce dernier le poursuit. D-ieu avertit alors Lavan : « Garde-toi de parler à Jacob ni en bien ni en mal ! », (Béréchit, 31,24). Il n'est évidemment pas censé publier cet avertissement, or l'infâme Lavan déclare : « Ma main est assez forte pour vous faire du mal, mais le D-ieu de votre père m'a dit hier : Garde-toi de parler à Jacob ni en bien ni en mal ! » ! En publiant ces paroles de D-ieu, Lavan dirige la pensée de la famille vers la formule que lui-même avait exprimée à l'époque à Eliezer, afin qu'ils saisissent maintenant tout son sens... Il leur suggestionne l'idée, qu'il fut victime d'un complot de la part d'Eliezer, mais que D-ieu, pour l'honneur de Jacob, lui interdit de dire toute la vérité... Saisissant l'intention démoniaque de son beau-père - qui avait déjà réussi à le tromper cent fois - Jacob défend son honnêteté, mais Lavan lui assène un coup de Jarnac : « Les filles sont mes filles, les enfants sont mes enfants, ce troupeau est mon troupeau, et tout ce que tu vois est à moi. Mais que puis-je faire aujourd'hui pour mes filles, ou pour leurs enfants qu'elles ont mis au monde ? », (Béréchit, 31,43). Il considère, rétroactivement, les mariages de ses filles non-conformes, et qu'il est de son bon droit de récupérer tous les biens de Jacob. Mais il les cède généreusement à Jacob...

Ainsi manipulés par leur grand-père, les fils de Léa semblent soupçonner leur propre père d'être l'aîné d'Itshak, d'avoir arnaqué leur grand-père et que c'est plutôt leur mère qui était destinée à leur père. Considérant Joseph son ainé de droit, Jacob lui confectionne une tunique royale, mais les frères semblent outrés, voire révoltés contre leur frère et leur père, au point de préparer une exécution à mort ou la vente en esclavage de leur frère, derrière le dos de leur père... Sans leur suspicion à l'égard de leur père, comment comprendre une telle infâmie de leur part ?

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Torah nous annonce le décès de Sarah à 127 ans. Avraham achète le terrain de Makhpéla.
- Avraham, prenant de l'âge, envoie Eliézer chercher une fille de sa famille pour Its'hak.
- Eliézer prie et rencontre immédiatement Rivka qui le sert à boire du puits, ainsi qu'à ses chameaux et lui prouve que sa prière fut bien exaucée.
- Eliézer offre à Rivka des bijoux et elle l'invite chez lui. Lavan fait la connaissance de Eliézer, en l'enlaçant et en l'embrassant, pour parvenir à des fins personnelles.
- Eliézer est invité à table et raconte son histoire pendant de longs psoukim, permettant même à Rabbi A'ha
- d'avancer : "Les récits des serviteurs des Avot sont plus "beaux" que la Torah des enfants (des Avot)".
- Après le récit, Bétouel (père de Rivka) prononçant hypocritement ses derniers mots dit : "cette histoire vient d'Hachem".
- Eliézer, Rivka et sa nourrice prennent la route. Rivka voit Its'hak au loin, tombe volontairement du chameau par pudeur (Rachbam) et se couvre d'un voile.
- Avraham se marie avec Kétoura et a 6 enfants. Avraham donne toutefois, tout ce qu'il possède à Its'hak. Avraham meurt et est enterré par ses fils à Makhpéla.

Moché Uzan

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15:56	17:16
Paris	16:44	17:55
Marseille	16:50	17:55
Lyon	16:45	17:52
Strasbourg	16:24	17:34

N°161

Pour aller plus loin...

1) Il est écrit (23-2) : «Vayavo Avraham lisspod léSarah vélivkota ».

Pour quelle raison, Itshak n'est-il pas venu lui aussi, faire le hessped de sa mère Sarah ? (Rabbénou Bé'hayé)

2) Pour quelle raison, la lettre "caf" du terme "vélivkota" (et la pleurer) est-elle écrite en petit, dans le séfer Torah ? (Oumatak Haor, souccot p.49)

3) Que se passait-t-il à chaque fois qu'Efrone se rendait à la grotte de Makhpéla ? (23-8,9)

4) Rivka avait-elle l'habitude d'aller puiser de l'eau ? (Pirkei déRabbi Eliezer, chapitre 16)

5) Quelle est l'intention du passouk (24-16) déclarant : «véhanaara tovate maré» ? (Malbim)

6) Comment expliquer les paroles du Midrach Raba (paracha 6, siman 8) déclarant : "La conversation des serviteurs des patriarches est plus chère pour Hachem que la Torah de leurs enfants" (24-42) ? (Baal Chem Tov)

7) Dans quoi l'âme d'Ishmaël s'est-elle réincarnée et pour quelle raison (25-17) ? ('Hida, Dévach Léfi)

Yaakov Guetta

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir Shalshelet News par mail ou par courrier, contactez-nous : shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert Leiloui nichmat Yoan Nathanael ben Raphael Perez

A partir de quand peut-on commencer à faire arvit ?

Le Choul'han Aroukh (233,1) rapporte que la coutume s'est répandue de suivre l'avis des Sages, à savoir que l'on considère la période entre le plag et la chekia comme étant entièrement le jour, ce qui nous autorise donc à prier minha tout au long de l'année, jusqu'au coucher du soleil.

Selon cela, il semblerait logique que l'on ne puisse pas démarrer arvit avant la nuit (sortie des étoiles).

Cependant, on pourra considérer « ben hachmachot » (période entre le coucher du soleil et la sortie des étoiles) comme étant déjà la nuit, pour prier arvit. Choul'han Aroukh (233,1) [Or 1etsion 2 perek 15,6 page 147 (veniré) à l'encontre du Michna beroura 233,9.

Voir Caf hahayime 233,12 qui rapporte que c'est ainsi que procédait le Arizal, ainsi que le Alé hadass perek 5,5 page 292, qui rapporte que telle est la coutume]

Aussi, il est rapporté qu'en cas de (grande) difficulté à attendre la nuit (ou tout au moins la chekia) ceux qui désireront faire arvit à partir du plag, auront sur qui s'appuyer (à condition de prier avec minyan).

Il reste à noter toutefois, qu'il est préférable de prier arvit après le plag avec minyan, que arvit seul à la nuit [Michna Beroura dans chaar hatsiyoun 235,16 ; Igrot Moché O.H 2 siman 60; Or 1etsion 2 perek 15,6; Halaha Beroura 12 page 115].

David Cohen



Enigmes



Enigme 1 :

Où dans la paracha Hayé Sara il y a une allusion aux tables de la loi (שְׁנִי לְחוֹת הַבָּרִית) et aux dix commandements ?

Réponses aux questions

1) Car on a caché à Itshak, la mort de sa mère.

2) Du fait que Sarah soit décédée la veille de Souccot. Or, la halaka stipule que la fête repousse les lois de deuil relatives aux 7 jours de avéoulout, suivant la mort d'un proche.

Ainsi, dans la mesure où Avraham n'a demeuré que durant un jour dans cet état d'endeuillé (la veille de souccot), notre passouk fait allusion à travers le petit "caf" que ses pleurs et son deuil pour sa femme ont eux aussi été réduits dans le temps.

3) Il est écrit (23-8) : Avraham déclara au bné 'Hète: « Rencontrez pour moi Efrone ben Tso'har pour qu'il me donne la grotte de Makhpéla ». Les lettres de « Tso'har » (tsadik, vav, 'hète et rèch) peuvent former le mot « rotsé'a'h » (tueur).

Ceci fait allusion au fait qu'un « chède » (démon) apparaissait à Efrone l'impur et le poursuivait pour le tuer, lorsque ce dernier voulait aller à la grotte de Makhpéla.

4) Non. Rivka n'était jamais sortie pour puiser de l'eau, excepté le moment où Eliezer est arrivé à Aram Naharaïm et l'a rencontrée providentiellement, pour que cette dernière se marie finalement avec Itshak.

5) Que Rivka était la plus belle des jeunes filles venant puiser de l'eau.

6) Les initiales des mots "vaavo Hayom Ele Haayin" (je suis venu aujourd'hui à la source) forment un nom saint de 4 lettres ((alef-hé-vav-hé) qu'Eliezer utilisa pour bénéficier du miracle de « kéfisat Hadéreh ». Par ces 4 mots composant « sa conversation » (« si'ha », rappelant l'expression yafa si'hatan chèle avdé avot), il fit allusion à la famille de Rivka, qu'il était plus familier à ce nom saint miraculeux qu'il utilisait, que ne le seront les descendants des patriarches ayant pourtant bénéficié du don de la Torah.

7) Dans l'ânesse de Bilaam, du fait qu'Ishmael ait fauté avec des hommes et des ânesses. Ainsi, pour débouter son tikoun, il se réincarna d'abord :

- Dans l'ânesse de Bilaam

- Puis dans l'âne de Rabbi Pinhas ben Yaïr.

La Voie de Chemouel

La femme préférée de David

Après plus de vingt-huit ans de célibat, David s'apprête enfin à se marier. Jusqu'à présent, croyant qu'il s'agissait d'un bâtarde, les gens ne le voyaient pas vraiment comme le parti idéal pour leurs filles. Mais depuis que le prophète Chemouel a réhabilité son nom, la situation s'est complètement inversée. Il peut dorénavant prétendre au titre de gendre du roi. Ce dernier lui a même promis une fortune considérable. Le Maharcha explique qu'il comptait l'utiliser pour se fiancer avec Méraw, première fille de Chaoul (voir Sanhédrin 19b; ce commentaire diffère légèrement de celui que nous avons rapporté la semaine dernière, à propos de la dette dont il est question ici). Il ne seyait guère en effet de s'unir à une princesse sans lui offrir des présents conséquents.

David espérait donc que son père se chargerait des cadeaux de noces, s'acquittant ainsi de ce qu'il lui avait promis. Mais lorsqu'il fait part au roi de ses projets, celui-ci lui fait remarquer qu'il vient d'effacer sa dette inutilement. En effet, l'argent d'un prêt ne peut être pris en compte dans le processus des Kidoushine. Chaoul propose alors une autre solution : David ira sur le champ de bataille et à son retour, ils célébreront le mariage. Mais contre toute attente, ce projet tourne court. De son propre chef, Méraw quitte le giron familial et prend un autre homme pour époux, prénommé Adriel (Radak). Selon la plupart des exégètes, elle en avait parfaitement le droit, rien ne l'unissait encore à David. Il existe néanmoins un avis soutenant qu'il est possible de réservier une femme en révoquant sa créance. Par conséquent, les fiancailles de David et Méraw furent effectifs. Le Rama précise selon cette opinion qu'elle conçut en

toute illégalité des jumeaux et des triplées en l'espace d'un an et demi. Elle quittera ensuite ce monde peu de temps après (Sanhédrin 19b). Quoi qu'il en soit, suite à ce rebondissement, David se retrouve de nouveau célibataire et sans le sou. Mais Chaoul n'a pas dit son dernier mot. Apprenant que sa deuxième fille, Mikhal, éprouve des sentiments pour son rival, il y voit une autre opportunité. Il dépêche ses serviteurs pour convaincre David qu'il n'a rien à voir avec la décision de Méraw et qu'il est prêt à lui donner Mikhal. Et afin qu'il ne se préoccupe pas des préparatifs du fiançailles, il n'exige en contrepartie qu'une centaine de prépuces philistins. Chaoul espérait que ces derniers se vengent de ces outrages. Mais encore une fois, sa stratégie échoue et David revient plus tôt que prévu avec le double de ce qui lui était demandé. Et c'est ainsi que Mikhal devint son épouse.

Yehiel Allouche



Mon 1er est un avion russe,

Mon 2nd veut dire oui en russe,

Mon 3ème est utilisé par de nombreux musiciens dont certains sont russes, A cause de mon tout Bétouel y a perdu la vie (selon le Alchikh).

Charade

Jeu de mots

La schizophrénie mène parfois à un double jeu.

Dévinettes

- 1) Quels sont les noms des trois géants (parmi les 4) qui résidaient à Kiryat Arba ? (Rachi, 23-2)
- 2) Que doit saisir en main quelqu'un qui fait un serment ? (Rabbi, 24-2)
- 3) Comment pouvait-on reconnaître les chameaux de Avraham ? (Rachi, 24-10)
- 4) Avec qui Eliezer aurait souhaité « éventuellement » que Itshak se marie ? (Rachi, 24-39)
- 5) Quel était l'autre prénom d'Agar ? (Rachi, 25-1)
- 6) D'où voit-on que Ichmael a fait téchouva ? (Rachi, 25-9)

Enigme 2 :

Parti en voyage organisé, un groupe de randonneurs est composé de 63 marcheurs, parmi lesquels on trouve à la fois des hommes, des femmes et des enfants.

Sachant que le nombre d'enfants est deux fois supérieur au nombre total d'adultes et qu'il y a, dans le groupe, deux fois plus de femmes que d'hommes, saurez-vous retrouver le nombre total d'hommes sans utiliser d'équation ?

Des valeurs immuables

« Il (Eliézer) dit : Béni soit Hachem, Dieu de mon maître Avraham, Qui n'a pas retenu Sa bonté et Sa vérité à l'égard de mon maître » (Béréchit 24, 27)

« Et maintenant, si vous voulez agir avec bonté et vérité envers mon maître, dites (-le) moi » (Béréchit 24, 49)

Eliézer invoque judicieusement, à la fois la bonté et la vérité car il importe que ces deux vertus aillent de pair. En effet, la bonté seule risque de nuire car elle pousse parfois à céder aux désirs de la personne aimée même s'ils sont déplacés. Aussi, la vérité doit, elle, mettre en harmonie la bonté et l'empêcher d'être appliquée à mauvais escient (Rav S. R. Hirsch).

À ce sujet, Ibn Ezra précise que la bonté est, ce qu'on fait sans y être obligé tandis que la vérité est ce qui confère un caractère durable à cette bonté.

A la rencontre de nos Sages

Rabbi 'Haïm Kapoussi

Rabbi 'Haïm Kapoussi est né à Alger d'une famille qui avait été exilée du Portugal en 1391. On obligeait ces réfugiés à porter un vêtement qui se terminait par un capuchon pointu, « kapousson » (d'où son nom). Lui-même partit à Alexandrie, qui était à cette époque le centre économique de l'Égypte, et passa ensuite d'Alexandrie à Damiet (Égypte). Rabbi 'Haïm reçut l'essentiel de sa Torah de Rabbi Yaakov Beirav, le plus grand des sages d'Erets Israël à l'époque qui a suivi l'expulsion d'Espagne, qui avait appris la Kabbala de la bouche du Ari zal. Rabbi 'Haïm correspondait en halakha avec les grands de sa génération. Les plus célèbres d'entre eux sont le Ridbaz, qui était à la tête du judaïsme d'Égypte, Rabbi Yaakov Castro et Rabbi Betsalel Ashkenazi. Une partie de ses responsa ont été publiées dans le livre Tachbets.

Le surnom « Ba'al Haness » accompagnait partout le nom de Rabbi 'Haïm Kapoussi, à cause d'une histoire qui était arrivée. Un employé juif de la douane avait reçu des prêts. Il fit vœu de ne plus manger de viande ni de boire de vin si la dette n'était pas acquittée. Quelques années passèrent, et l'employé ne réussissait pas à rembourser sa

dette. Les créanciers voulaient l'obliger à accomplir son vœu, mais Rabbi 'Haïm décréta qu'il pouvait revenir dessus, parce qu'étant donné la pauvreté de l'employé, c'était quelque chose d'inévitable, et il n'avait certainement pas fait le vœu en pensant à cela. Ce verdict en faveur de l'employé provoqua un mauvais renom à Rabbi 'Haïm Kapoussi, à la suite de quoi éclata une grande controverse. Cette triste histoire atteignit son summum quand on répandit dans le public le bruit que la cécité de Rabbi 'Haïm provenait des cadeaux corrupteurs qu'il avait reçus. Il y aurait même une preuve de la Torah dans les paroles du verset : « car les cadeaux corrupteurs aveuglent les yeux des sages ». Quand cette grave accusation fut connue de Rabbi 'Haïm, il demanda à toute la communauté de se rassembler dans la synagogue le Chabbat. Il commença à dire des paroles de Torah d'actualité, puis passa au sujet principal : « Je sais que certains racontent sur moi que j'ai pris des cadeaux corrupteurs, et Hachem sait que je suis entièrement pur de cette faute, et elle n'est pas en moi. Et maintenant, s'il y a quelqu'un à qui j'ai pris quoi que ce soit ou pour qui j'ai déformé le verdict, qu'il m'en accuse devant Hachem et devant toute cette sainte assemblée ». Là, Rabbi 'Haïm éleva le ton et dit : « Pour que ce soit pour moi un témoignage, je prie Hachem le Dieu de

justice que si c'est vrai et si je suis coupable, que mes os se rabougrissent, et que je ne puisse pas descendre de l'estrade. Et si je suis innocent, puisse être Sa volonté que mes yeux s'ouvrent, que la vue me revienne, et que toute la communauté sache qu'il y a un Dieu de justice et de vérité ». Un frisson parcourut le cœur des fidèles en entendant ces paroles. Effectivement, à leur grande stupéfaction, sa prière fut exaucée. Ses yeux s'ouvrirent immédiatement et il regarda autour de lui, en appelant chacun par son nom. Il descendit de l'estrade et salua par son nom tous ceux qu'il rencontrait. Et à partir de ce moment-là, il signait : « Hachem m'a fait un miracle, 'Haïm Kapoussi ». Après le grand miracle qui lui était arrivé, il consacra la plus grande partie de son temps à écrire un livre sur la Torah, « Beor Ha'Haïm », en allusion à la lumière des yeux qui lui était revenue.

Après son décès, en 1631, le lieu de son tombeau devint sacré pour les juifs d'Égypte, car quiconque avait besoin d'être sauvé venait prier sur la tombe de Rabbi 'Haïm Ba'al Haness et méritait de voir des miracles et des merveilles, et jusqu'à aujourd'hui, quiconque profère un faux serment sur sa tombe est puni. Le 'Hida fera même son éloge dans son livre « Chem HaGuedolim ».

David Lasry

La Question

Il est écrit dans le Talmud que 3 personnes ont demandé de manière non convenable, 2 d'entre eux eurent des retombées positives... Un de ceux-là est Eliezer.

Nous voyons dans la Paracha que celui-ci émet une prière pour trouver l'épouse d'Itshak, en laissant le hasard intervenir en décrétant uniquement : la fille qui m'abreuvera ainsi que mes chameaux sera l'épouse d'Itshak.

Comment se fait-il qu'Eliezer homme de confiance d'Avraham put se conduire avec une telle imprudence sur un sujet si crucial ?

Rav Orovitz répond : Eliezer se savait incapable de remplir convenablement sa mission en se comportant de manière tout à fait rationnelle.

En effet, ayant une fille, celui-ci avait le lointain espoir qu'il aurait pu devenir le beau-père d'Itshak et cet intérêt personnel était suffisant pour fausser totalement son jugement rationnel. Pour cela Eliezer décida de remettre entièrement la destinée de sa mission entre les mains d'Hachem en demandant de manière non conventionnelle, se reconnaissant totalement incomptént pour remplir sa mission de manière normale.

G.N.

Question à Rav Brand

Entre l'an 0 et 70 (calendrier chrétien), quelle était la langue la plus parlée en terre sainte ? L'hébreu ou l'araméen ? Qui parlait hébreu et qui parlait araméen ? Dans les synagogues, quelles langues étaient utilisées ? D'où vient l'araméen ?

Aram est un petit-fils de Noa'h, une des soixante-dix personnes citées dans la Torah qui fondaient un peuple, qui habitait jusqu'à Har Hakédem (Béréchit 10, 21-23), le plateau montagneux à l'est de la Turquie actuelle, jusqu'au Caucase. Téra'h, Avraham, Na'hor, Lavan... habitaient à Haran dans le pays d'Aram, appelé « le pays de Kédem » (Béréchit 29,1) ; « Rébecca, fille de Béthouel l'Araméen de Paddan-Aram, et sœur de Lavan l'Araméen » (Béréchit 25,20) ; Bilam y habitait (Bamidbar 23,5 ; 23,7). (Un autre Aram est Le petit-fils de Nahor, frère d'Avraham, est un cousin de Lavan (Béréchit 22,21). Ses descendants fondèrent leur langue après l'histoire de la Tour de Babylone, très populaire au Proche-Orient.

Nabukodonozor la parla (Daniel 2,4), ainsi que les officiels de l'empire perse (Ezra 4,7), et certains nobles à la cour de Rome comme Onkelos (Méguila 3a). Le territoire du peuple d'Aram variait selon les victoires et les pertes des guerres, entre autres contre les juifs, (Rois I, 20,1 ; 1, 22,3 ; 2, 5,2 ; 2, 6,8 ; 2, 12,18 ; 2, 14,22 ; 2, 16,5) ; leurs rois régnaien

parfois à Damas (Rois II, 8, 7).

A l'époque du premier Temple, le juif lambda ne parlait pas l'araméen; cela était une exclusivité des ministres des rois juifs (Rois II, 18,26). Par la suite, les juifs furent exilés et ils apprirent l'araméen des populations environnantes. A leur retour à Jérusalem, les simples juifs ne parlaient souvent que l'araméen, et à plus forte raison ces juifs nés de mariage mixte (Né'hémia 13, 23-24, et voir Rambam, Téfila 1,4). L'hébreu restait la langue des érudits; la Torah demande aux parents de l'enseigner en hébreu (Sifri, apporté dans Rachi, Dévarim 11,19 ; Yérouchalmi Chabbat 1,3).

A l'époque du premier Beth Hamikdash le juif lambda écrivait son Séfer Torah en langue hébreu, avec des caractères « Ivri ». Au retour des juifs à Jérusalem, Ezra laissa le peuple choisir entre la langue hébreu et l'araméen, et entre les caractères « Ivri » ou ceux de Moché. Ils choisirent la langue hébraïque et les caractères de Moché. Ils laisseront l'alphabet 'Ivri pour les livres des samaritains, et ainsi, les juifs fréquentaient de moins en moins les samaritains. Depuis, tous les juifs écrivent les Sifré Torah en hébreu, en caractères d'origine. Nous l'appelons « Achourit », car nous les utilisons depuis notre retour d'Achour (Sanhédrin 22b).

"Ezra a instauré que la lecture hebdomadaire de la Torah soit traduite dans les synagogues en langue araméenne, afin que tout le monde comprenne" (Rambam, Téfila, 12,10). Elle possède plusieurs dialectes, babylonien, syrien, Yérusalmité.

Le Guet est appelé dans la Torah « Séfer Keritout », (Dévarim 24,1), traduit par Onkeloss : « Guét Pitourine », par Yonathan ben Ouziel : « Séfer Tirouhine », par le dialecte Yérouchalmite « Iguérét Chevoukine ». Pour que l'acte de divorce soit compris par tout le monde, nous citons les trois appellations (Guitin 85b).

Les enseignements des deux Talmud, de Babylonie et de Jérusalem, furent rédigés en araméen. Les discussions rabbiniques furent débattues plutôt en araméen, car la Torah n'est pas l'exclusivité d'une confrérie, mais l'héritage de tout le peuple. Les Sages parlaient dans une langue que tout le monde comprenait, afin de faire participer les couches populaires à l'étude. La Michna, en revanche, fut rédigée principalement en hébreu (sauf quelques expressions populaires en araméen). Beaucoup de ses enseignements furent mis en forme à l'époque biblique en Hébreu, et les Sages et aussi Rabbi Yéhouda Hanassi n'ont pas voulu changer la langue dans laquelle ils furent mis en forme (Yébamot, 30, Chavout, 4 etc.).

Avraham confie à Eliezer, son fidèle serviteur, la mission de trouver une femme pour son fils Its'hak. Faisons tout d'abord connaissance avec ce personnage. Eliezer est à la fois pour Avraham son élève, son bras droit, mais aussi son homme de confiance. Son rôle d'intendant n'est pas seulement d'ordre matériel, la Guemara (Yoma 28b) explique que "hamochel bekholt achèr lo" signifie qu'il maîtrise la Torah de son maître. De plus "damessek Eliézer" sous-entend qu'il puise et abreuve les gens, de la Torah de Avraham. Le Midrach (59,8) précise qu'il maîtrise son Yetser ara comme son maître. Enfin, Elezer fait partie des Tsadikim qui ne sont pas morts et qui ont eu accès, vivants, au gan eden. (kala rabati perek 3)

Lorsque Avraham lui confie sa mission, Eliezer est pris d'un doute. Ayant lui-même une fille il se demande s'il ne serait pas judicieux de la présenter à Its'hak. Avraham lui répond que c'est impossible car : " mon fils est béni, tandis

que toi tu es maudit" !!!

Comment comprendre l'attitude d'Avraham face au projet d'Eliezer ? Comme nous l'avons vu Eliezer est à la fois un puits de connaissance mais également un grand tsadik. Sa fille a donc sûrement de grandes qualités. Malgré cela, Avraham est plus intéressé à aller chercher du côté de Lavan et Bétouel dont la réputation n'est plus à faire ! Est-ce logique ? De plus, la réponse qu'il avance paraît assez brutale ! Est-ce l'habitude de Avraham de s'exprimer ainsi ? Le Nefech Ha'haïm (2,2) explique que le terme de 'Baroukh', n'est pas une louange comme on pourrait le penser, il est en réalité synonyme de multiplication (Tossefet véribouy). La Berakha est dans ce qui croît et augmente. A l'inverse, le mot "Arour", maudit, signifie donc ce qui est fini et qui n'évolue pas. Its'hak, bien que fils d'Avraham, ne s'est pas contenté d'être le fidèle héritier de son père, il s'est efforcé de développer sa propre personnalité avec sa

manière de servir Hachem. Alors qu'Avraham est l'image du 'Hessed, Its'hak sera lui l'emblème de la rigueur.

A l'opposé, Eliezer reproduit fidèlement ce qu'il apprend d'Avraham mais sans avoir la capacité d'en faire sa propre Torah. Il est effectivement un grand tsadik mais sa condition d'esclave ne lui permet pas de produire et d'évoluer. Lorsque Avraham lui dit qu'il est "Arour" ce n'est ni un reproche, ni une malédiction, c'est un fait. Avraham recherche pour son fils, une fille qui aurait également cette capacité à évoluer et grandir par elle-même. La fille d'Eliezer ne peut pas correspondre. Rivka, quant à elle, a cette Berakha comme Its'hak.

A l'image d'It's'hak, chacun reçoit un héritage spirituel à travers ses parents et ses maîtres, le but n'est pas d'imiter mais bien d'intégrer cette richesse et de trouver la meilleure manière de l'exprimer à travers ses propres qualités. (Darah David) **Jérémie Uzan**

La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Sarah est une jeune fille remplie de qualités. Malheureusement, pour des raisons que seul Hachem connaît, elle avance en âge mais ne trouve toujours pas de 'Hatan. Jusqu'au jour où à 34 ans elle rencontre un jeune homme avec plein de bons traits de caractère et rapidement un mariage est annoncé. Son père, Mordekhaï, très heureux pour elle, ne compte pas les dépenses pour faire de cette soirée une merveilleuse fête. Il ajoute à la location de la salle une chaise magnifique afin d'installer dessus Sarah pendant la 'Houpa et les Brakhot. Le soir venu, personne ne peut retenir une petite larme en voyant Sarah avec une robe blanche se dirigeant vers sa 'Houpa accompagnée de ses parents. Aussitôt la 'Houpa terminée, toutes ses copines foncent vers elle pour la féliciter, elles l'assoient sur la magnifique chaise et s'installent près d'elle afin d'immortaliser le moment par une belle photo. Mais à ce moment-là on entend un gros craquement et toutes se retrouvent par terre dans un grand éclat de rire. Baroukh Hachem rien de cassé, mis à part la chaise. Ensuite, on se dirige rapidement vers la salle de réception pour continuer les festivités. À la fin de la soirée, lorsque David, le propriétaire de la salle, vient récupérer son argent, il découvre avec effroi l'état de sa chaise. Il demande remboursement à Mordekhaï qui lui explique que ce n'est pas de sa faute et d'ailleurs il ne peut même pas mener d'enquête pour savoir qui est le responsable. Quel est le Din ?

Il semblerait à première abord que Mordekhaï, en tant que locataire, est 'Hayav de tout ce qui arrive (mis à part les cas de force majeure où même celui qui emprunte gratuitement est Patour) comme nous l'enseignent 'Hakhamim. Or, il existe un 'Hidouch de la Torah (dont la logique semble inconnue comme le dit le Hovat Yaïr) disant que si le propriétaire ou son représentant se trouve avec le locataire (ou le gardien), ce dernier sera Patour des dégâts causés à l'objet. Dans notre cas où les serveurs se trouvent dans la salle, Mordekhaï devrait être Patour de rembourser la chaise. Mais le Rav Zilberstein nous apprend que puisque dans le contrat de location de la salle, il est clairement stipulé que le locataire devra rendre la salle ainsi que les objets si trouvant dans le même état qu'il les a trouvés, et cela même si le propriétaire ou son représentant s'y trouve, Mordekhaï sera donc 'Hayav. On ne pourra arguer que ceci s'apparente à mettre une condition sur un enseignement de la Torah auquel cas la condition serait caduque vu qu'elle va à l'encontre de notre chère Torah, car Hachem, en enseignant les statuts et les règles des différents gardiens ou locataires, le fit d'après la compréhension et la logique humaine comme l'expliquent Tossefot. Dans le cas où on voudrait mettre une condition car il semblerait que ce soit plus logique ainsi, comme dans notre cas, celle-ci ne sera pas caduque.

Haim Bellity

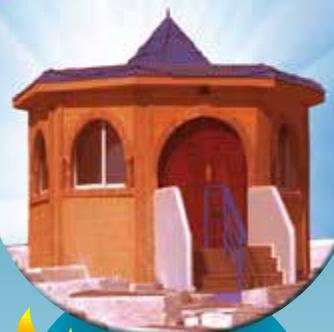
Comprendre Rachi

« et Efron siégeait au milieu des fils de 'Heth... » (23,10)

Rachi écrit : « Le mot "yochev" (siégeait) est donc que c'est aujourd'hui qu'il a été nommé écrit sans le vav (comme pour pouvoir être lu juge et comme c'est tout récent c'est pour "yachav"). On l'avait nommé ce jour-là cela qu'il n'est pas encore bien installé. Et dignitaire. Par rapport à l'importance cette explication peut s'appliquer aux deux d'Abraham qui allait avoir besoin de lui, il a autres passages : pour Avraham, le mot été placé à un haut poste ». "yochev" étant manquant, cela indique qu'il Comment voit-on que du fait que le mot n'était pas tout à fait assis, on apprend de là "yochev" soit écrit sans le vav cela veut dire qu'il voulait se lever ; pour Efron, son poste qu'il a été placé à un haut poste ce jour-là ? est manquant, c'est-à-dire pas bien installé Le Mizra'hi nous explique que "yochev" sans car étant certainement tout récent, on le vav renvoie à un passé, c'est-à-dire que apprend de là qu'il a été nommé ce jour-là. Efron était avant assis parmi les bnei 'Heth, On pourrait proposer l'explication suivante : c'est-à-dire au même niveau qu'eux, sous- Commençons par faire la remarque suivante : entendu que ce n'est plus le cas aujourd'hui les mots employés par Rachi pour Efron et qu'aujourd'hui il est au-dessus d'eux. De là sont : « il est écrit manquant », sous-entendu on apprend qu'aujourd'hui il a été nommé à que l'on apprend du fait qu'il manque une un haut poste. lettre, ce qui correspond à la deuxième Également, au début de la parachat Vayéra explication. Mais pour Avraham, Rachi où il est écrit « il était assis à l'entrée de la écrit : « il est écrit "yachav" », sous-entendu tente... », Rachi écrit : « Le mot "yochev" est que l'on apprend du sens du mot "yachav" écrit sans le vav pour nous dire qu'Avraham a qui est un passé, ce qui correspond à la voulu se lever mais Hachem lui a dit : première explication. Et pour Loth, Rachi "Assieds-toi et Moi Je resterai debout..." ». écrit également : « il est écrit On pourrait expliquer cela de la même "yachav" », donc il faudrait utiliser le sens du manière que précédemment, c'est-à-dire que mot "yachav" et non pas seulement le fait sans le vav cela renvoie au passé pour ainsi que le mot soit manquant suivant le chemin nous dire qu'avant il était assis, sous-entendu de la première explication. Mais comment qu'il ne l'est plus maintenant. Mais d'un pourrait-on appliquer la première autre côté, on lit "yochev" qui est au présent explication pour Loth ? signifiant qu'il est actuellement assis. Peut-être pourrait-on proposer l'explication Comment est-ce possible ? De là on apprend suivante : Le mot "yachav" signifie que par le qu'il a voulu se lever mais Hachem lui a dit de passé il était juge mais que ce n'est plus le cas aujourd'hui. D'un autre côté, on lit Mais au sujet de Loth où il est écrit : « ...et "yochev" qui signifie qu'aujourd'hui il est Loth siège à la porte de Sodom... » (19,1), juge. Comment dans la même journée il peut "yochev" est écrit sans le vav. Rachi écrit à la fois être juge et non juge ? C'est qu'il a également ici que ce jour-là il a été nommé été nommé juge aujourd'hui (mais cela reste juge sur eux. Mais si on explique comme difficile) ou bien on pourrait expliquer que précédemment, cela donnerait l'inverse de pour dire qu'il était juge depuis longtemps on ce que dit Rachi. En effet, "yochev" sans le aurait écrit "yochev", sous-entendu qu'il a vav étant un passé, cela signifie que Loth l'habitude d'être juge et du fait qu'il soit écrit siégeait dans le passé à la porte de Sodom (le "yachav" cela sous-entend un passé proche, terme "porte" désignant les juges), sous- c'est-à-dire qu'il était assis depuis ce matin entendu que dans le passé il était juge mais car pour plus que cela on aurait écrit qu'aujourd'hui il ne l'est plus ? "yochev" qui aurait signifié qu'il a l'habitude Le Na'halat Yaacov dit qu'on est donc forcé d'être assis donc "yachav" signifie qu'il vient d'expliquer différemment et ainsi il explique : juste de s'assoir.

Du fait que le mot "yochev" soit écrit sans le

Mordekhai Zerbib



La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Une utilisation optimale du temps

« Le serviteur prit dix chameaux parmi les chameaux de son maître et partit, chargé de ce que son maître avait de meilleur. Il s'achemina vers la Mésopotamie, du côté de la ville de Na'hor. » (Béréchit 24, 10)

Notre patriarche Avraham ordonna à son serviteur Eliezer de se rendre à la ville de 'Haran pour trouver, parmi les filles de ce pays, une épouse à son fils Isaac. Nos Sages expliquent (Béréchit Rabba 59, 11) que la route qu'Eliezer devait parcourir s'est raccourcie, au point qu'il effectua en un seul jour le long trajet jusqu'à 'Haran, qui prenait généralement plusieurs jours. Pourquoi Abraham, réputé dans le monde entier pour sa grande piété, ne mérita pas un tel miracle lorsque le Saint bénî soit-il lui ordonna de quitter 'Haran pour se rendre en terre de Canaan ?

En vérité, le Maître du monde ne confronte jamais l'homme à une épreuve qu'il n'est pas en mesure de surmonter. Aussi, lorsqu'une épreuve se présente à lui, c'est forcément qu'il détient le potentiel lui permettant de la surmonter. Si, à Dieu ne plaise, il n'y parvient pas, c'est une preuve qu'il n'a pas investi suffisamment d'efforts pour affronter vaillamment les difficultés. Or, Eliezer avait une fille, qu'il désirait profondément marier à Isaac. Par conséquent, parcourir la longue route séparant 'Haran de Canaan représentait une mission qui dépassait ses potentialités humaines ; l'Eternel, conscient de la difficulté, lui raccourcit alors le chemin, afin de lui permettre d'exécuter pleinement la volonté de son maître Avraham.

A l'inverse, le patriarche était d'un niveau si élevé qu'il était en mesure de parcourir toute la distance séparant 'Haran de Canaan sans contester les voies divines ni poser de question. Ceci, du fait qu'il suivait l'ordre de son Créateur, bien qu'il ne sût pas vers où il se dirigeait. Aussi, chaque pas effectué par Avraham sur l'ordre divin constituait une épreuve en soi. Or, le Saint bénî soit-il, qui désire donner une grande récompense à ceux qui suivent Sa voie sans contester, a justement maintenu la longueur du chemin qu'Avraham devait parcourir, dans le but de le récompenser pour chaque pas.

Ainsi donc, nous comprenons à présent pourquoi le Tout-Puissant a raccourci le chemin d'Eliezer, miracle qu'il n'a pas opéré pour le compte d'Abraham. Nous en déduisons également l'importance de prendre conscience de la valeur du temps, en mettant à profit chaque instant pour servir notre Créateur comme nous le devons ; nous mériterons alors un salaire inestimable. Nous apprenons aussi que l'Eternel ne confronte jamais l'homme à une épreuve qu'il est incapable de surmonter.

Lorsque Eliezer vit au loin Lavan, muni d'une arme, arriver à sa rencontre, il prononça immédiatement le Nom divin, suite à quoi lui et ses dix chameaux s'envolèrent dans les airs. Pourquoi Eliezer n'a-t-il pas plutôt livré combat à Lavan, d'autant plus qu'il était connu pour sa vaillance militaire, la preuve étant qu'Abraham était allé combattre les cinq rois, accompagné de lui seul, et qu'à eux deux, ils les avaient vaincus ? Dès lors, pourquoi Eliezer a-t-il craint de combattre Lavan et a-t-il choisi d'esquerir son attaque en prononçant le Nom de l'Eternel ?

Proposons l'explication suivante. Eliezer était conscient que la mission qui lui avait été donnée de rechercher une épouse pour Its'hak représentait une grande épreuve et il désirait donc la remplir au plus vite, afin d'être sûr de ne pas y faillir. Pour cette raison, il n'a pas voulu perdre vainement de temps en combattant Lavan et a préféré recourir au Nom divin, grâce auquel il pouvait le vaincre facilement et donc s'acquitter le plus rapidement de la mission de son maître.

Par contre, lorsque Eliezer retourna chez son maître accompagné de Rébecca, il ne bénéficia pas d'un raccourcissement du chemin, parce qu'il avait déjà rempli sa mission, et la longueur de la route ne représentait donc plus aucun risque. Une fois qu'Eliezer avait trouvé, en la personne de Rébecca, la conjointe destinée à Its'hak, et que, de plus, il avait constaté sa réussite dans cette mission, preuve de l'approbation de l'Eternel, il n'avait plus aucune intention de marier sa fille à Its'hak, conscient qu'on ne peut aller à l'encontre du projet divin.

D'ailleurs, Eliezer lui-même désirait que le chemin du retour conserve sa longueur réelle, puisqu'il ne représentait plus d'épreuve pour lui ; ainsi, la grande distance à parcourir ne ferait qu'augmenter sa récompense, pour chacun des pas effectués en direction de la maison de son maître – le Saint bénî soit-il ne privant pas Ses créatures de la récompense qui leur est due.

D'après la Kabbale, le Saint bénî soit-il a conçu le monde entier dès le premier jour de la Crédation, puis a concrétisé chaque création au jour lui correspondant.

La division de l'année en jours, semaines et mois, a pour but de susciter la réflexion de l'homme, couronne de la création, et de provoquer en lui un examen de conscience : a-t-il su mettre à profit le temps précieux qui lui a été alloué, ou, à Dieu ne plaise, l'a-t-il gaspillé dans les vanités de ce monde ? On raconte qu'une fois, Rav Chakh, de mémoire bénie, se mit à pleurer devant ses élèves. Il leur expliqua ensuite la raison de ses pleurs : ce jour-là, il n'avait pas récité le Chéma au moment exact, le plus opportun, où, chaque jour, il veillait scrupuleusement à le faire ; or, ce moment étant passé, il n'en avait plus la possibilité.

All. Fin R. Tam

Paris 16h45 17h55 18h43

Lyon 16h45 17h52 18h37

Marseille 16h50 17h55 18h38

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hillloula

Le 25 'Hechvan, Rabbi David Cohen Lamjerbi

Le 26 'Hechvan, Rabbi Chalom Lopes, Rav d'Akka

Le 27 'Hechvan, Rabbi Moché Nathan Nata Tseiniort

Le 28 'Hechvan, Rabbénou Yona de Géronde, auteur du Chaaré Téchouva

Le 29 'Hechvan, Rabbi Tsvi Hirsh de Rimanov

Le 1er Kislev, Rabbi Ephraim Ankawa

Le 2 Kislev, Rabbi Nathan Meir Wartofoguel



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Un œil qui voit, une oreille qui entend

Au cours de l'un de mes innombrables voyages en avion, l'homme assis à côté de moi, visiblement juif, ne cessait d'épier le moindre de mes faits et gestes. Au moment où les repas furent distribués parmi les passagers, je tirai de mon sac un sandwich et, après avoir lavé mes mains conformément à la halakha, je récita la bénédiction et me mis à le manger. Mon voisin, par contre, se contenta du plateau distribué, contenant des mets clairement non cachère.

Lorsqu'il eut terminé son repas, mal à l'aise, il se sentit obligé de me dire : « Il faut bien que je mange ; je n'ai pas le choix.

— Pourquoi aurais-je le choix, et pas vous ? répliquai-je. Et si je vous proposais de partager mon repas cachère, est-ce que vous le mangeriez à la place de celui, non cachère, servi par la compagnie ?

— J'y réfléchirais », me dit-il.

Nous avons continué à discuter un moment, jusqu'à ce qu'il apprenne que je venais de France.

« Est-ce que vous connaissez le Rav Pinto ? me demanda-t-il, pour ajouter ensuite : « Ma mère m'a beaucoup parlé de lui et j'aurais aimé le rencontrer.

— Oui, je le connais et, d'après mes informations, il devrait prochainement être de passage dans notre lieu de destination. »

Cette information fit sauter de joie mon compagnon de voyage, qui m'assura qu'il allait essayer de le rencontrer. A l'atterrissement, nous nous dirigeâmes vers le terminal des arrivées, où m'attendaient les dirigeants de la communauté locale, venus m'accueillir. Mon compagnon de voyage comprit alors soudain que le Juif barbu qui était assis à côté de lui dans l'avion et avec lequel il avait discuté pendant le voyage n'était autre que le Rav Pinto en personne. Confus et honteux, il m'avoua être très gêné que je l'ais vu manger non cachère.

Je lui répondis qu'il n'avait pas à avoir honte de moi, car, dans peu de temps, je repartirais et il m'oublierait. « Par contre, conclus-je, vous devriez avoir honte de Dieu, du fait que Sa présence se trouve en tout lieu, qu'il est témoin de toutes vos actions et que le jour viendra où il vous demandera des comptes sur tous vos péchés. »



DE LA HAFTARA

« Le roi David était âgé, chargé de jours (...) » (Mélahkim I, chap. 1)

La haftara reprend la même expression, « chargé de jours », concernant le roi David, que celle employée à propos d'Avraham Avinou. En outre, la haftara rapporte qu'avant sa mort, David nomma son fils Chlomo pour lui succéder, de même qu'il est mentionné dans la paracha qu'Avraham donna tous ses biens à Its'hak.

CHEMIRAT HALACHONE

La mitsva de juger selon le bénéfice du doute

Même si les paroles qu'on lui a rapportées, selon lesquelles tel a mérité de lui ou a agi à son encontre, sont véridiques, il a l'obligation de juger ce dernier avec le bénéfice du doute et de supposer qu'il n'avait pas de mauvaises intentions.

C'est une mitsva de le juger positivement et, s'il ne le fait pas, cela lui sera considéré comme un péché, celui d'avoir donné crédit à de la médisance.

Paroles de Tsaddikim

Quelques conseils de Rav 'Haïm Kanievsky chelita sur la conduite à adopter concernant les chidoukhim

« Pour y chercher une épouse à mon fils, à Its'hak. »

(Béréchit 24, 4)

Rav 'Haïm répète souvent qu'il a constaté, une fois après l'autre, que lorsqu'un chidoukh n'a pas été décrété au ciel, des histoires n'ayant jamais existé surgissent soudain et entravent sa réalisation, alors que, quand il a été décrété, les vérités, pourtant existantes, demeurent cachées afin qu'il se concrétise. Ainsi, un homme vint une fois voir le 'Hazon Ich, se lamentant que son voisin d'en bas le diffamait sans cesse et expliquant ses craintes, consécutives, de ne pouvoir marier ses enfants. Le Sage le rassura en lui disant : « Quand le bon chidoukh viendra, on se renseignera sur toi auprès du voisin d'en haut. » Et ainsi en fut-il.

A quel âge se marier ?

Rav Kanievsky recommande beaucoup de marier les enfants jeunes, conformément aux paroles de la Michna et à la position du Rambam : « A dix-huit ans pour le mariage. » Il cite l'avis du 'Hazon Ich qui désirait se marier dès l'âge de dix-sept ans. A ceux craignant que le mariage ne les empêche d'étudier, il répond que cet argument était vrai en Diaspora, où il existait peu de Collélim, mais qu'aujourd'hui, l'homme étudie au contraire mieux après son mariage. Il rapporte l'histoire du petit-fils du 'Hazon Ich, que ce dernier désirait marier jeune, ce que sa mère refusa, et qui, finalement, resta célibataire.

Prières pour le chidoukh :

Quand on demande à Rav 'Haïm à partir de quel âge il faut commencer à prier pour que ses enfants aient de bons chidoukhim et que cela se fasse facilement, il répond : « Depuis leur naissance. »

Une ségoula pour un chidoukh :

A un ba'hour venu lui demander une ségoula pour trouver rapidement son zivoug, Rav Kanievsky recommanda l'étude du traité Kidouchin.

Doutes concernant un chidoukh :

Un avrehk ayant des doutes concernant un chidoukh proposé à son fils vint les exposer au Gadol Hador : « J'ai un fils brillant, pour lequel je reçois de temps à autre des propositions. Maintenant, on vient de nous proposer une jeune fille, mais dont les parents n'ont pas de grands moyens. Je crains que le joug du gagne-pain n'empêche mon fils, après le mariage, de se vouer à l'étude de la Torah. Est-il préférable d'attendre une autre proposition, d'une famille plus aisée ? » Rav 'Haïm trancha : « Si la jeune fille est bien, il pourra mieux étudier après le mariage, quelles que soient les conditions. » (Divré Sia'h)



PERLES SUR LA PARACHA

Un compte précis

« La vie de Sarah (...) » (Béréchit 23, 1)

Rabbi Akiva Eiguer zatsal donne une interprétation originale de celle de Rachi, « toutes [ses années] furent pareillement bonnes », interprétation répondant à la question pouvant se poser concernant le nombre d'années supplémentaires qu'Avraham vécut par rapport à son épouse. Il explique que le patriarche atteignit certes l'âge de 175 ans, mais il ne reconnut son Créateur qu'à celui de 48 ans (d'après un avis de nos Sages).

En retranchant ce nombre d'années, on obtient celui atteint par Sarah à la fin de sa vie, soit 127 ans. Car, comme le souligne par ailleurs Rachi, la matriarche s'appelait également Yiska, du fait qu'elle voyait (sokha) l'inspiration divine. Selon cette perspective, ils vécurent le même nombre d'années, idée pouvant être lue en filigrane à travers les mots de Rachi « toutes furent pareillement bonnes ».

Ce monde n'est qu'un couloir

« Je ne suis qu'un étranger domicilié parmi vous. » (Béréchit 23, 4)

Le Or Ha'haïm explique qu'Avraham ne voulait pas affirmer qu'il était un habitant de ce monde. Car, les justes sont conscients que celui-ci n'est qu'un couloir menant au palais, le monde à venir, comme le roi David qui dit à son sujet : « Je suis un simple étranger sur la terre. »

C'est pourquoi le patriarche se définit tout d'abord comme un « étranger », puis, seulement dans un deuxième temps, précisa aux fils de 'Het qu'il était domicilié parmi eux.

Chidoukh ou commerce ?

« De ne pas choisir une épouse à mon fils parmi les filles des Cananéens. » (Béréchit 24, 3)

Le nom du peuple Cananéen renvoie à la notion du commerce, comme l'illustrent de nombreuses occurrences de la Torah où ce nom désigne des marchands.

L'auteur du Likoutim Vessipourim en déduit la consigne implicite que revêtait l'ordre d'Avraham à Eliezer : ne pas choisir, pour son fils, une épouse parmi les gens considérant les chidoukhim comme des affaires – se focalisant, par exemple, sur l'importance de la dot –, mais plutôt la rechercher parmi ceux ayant bon cœur et des vertus, qualités essentielles pour un chidoukh.

Quand s'incline-t-on devant un animal ?

« Avraham se prosterna devant le peuple du pays. » (Béréchit 23, 12)

On raconte qu'à une certaine occasion, le Noda Biyéhouda zatsal dut rassembler des fonds pour une cause importante.

Arrivé à la maison d'un homme avare et fier, son accompagnateur lui dit : « Maître, il n'est pas de votre honneur que vous vous rendiez chez un tel individu. »

Le Sage lui répondit calmement : « Quand quelqu'un a besoin de lait, il est prêt à se baisser devant une bête, pourvu qu'il puisse la traire... »

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Ichmaël tombe devant Its'hak

« Le nombre des années de vie d'Ichmaël fut de cent trente-sept ans. Il défaillit et mourut et rejoignit ses pères. »

(Béréchit 25, 17)

D'après les commentateurs, le fait que la Torah nous donne le nombre d'années vécues par Ichmaël est la preuve qu'il se repentit avant de mourir. Rachi va également dans ce sens en soulignant que le verbe « défaillir » figurant à son sujet n'est employé qu'à propos de justes, d'où nous pouvons déduire qu'il fit complète repentance avant de quitter ce monde.

En outre, la Torah souligne qu'Ichmaël donna naissance à douze princes, mérite que lui valut la mitsva de la circoncision. Le Zohar (II 32a) ajoute que, s'il reçut une récompense si considérable pour l'accomplissement d'une seule mitsva, nous pouvons en déduire que Dieu ne retient le salaire d'aucune de Ses créatures et qu'il rétribuera encore bien davantage le Juif fidèle, se pliant scrupuleusement aux mitsvot de la Torah.

Cependant, la fin du verset précédent, « et rejoignit ses pères », laisse entendre que cette mitsva pratiquée par Ichmaël ne pourra tenir lieu de mérite à ses descendants dans les temps futurs. Nos Sages (Yalkout Chimonim, Bamidbar 684) affirment à ce sujet qu'alors, le Saint béni soit-il proclamera que quiconque détient en sa possession un livre de généalogie peut venir prendre sa récompense. Les descendants d'Ichmaël s'avanceront, arguant qu'ils sont aussi ceux d'Avraham. Mais, s'étant corrompus et mariés avec d'autres peuples, leurs enfants seront tous des bâtards et ils n'auront pas de livre généalogique à présenter.



LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE

ver pour Its'hak une épouse qui, comme Sarah, serait digne de remplir les mêmes fonctions et aurait l'insigne mérite que la Présence divine réside dans sa demeure, qu'un nuage soit attaché à la porte de sa tente et que les lumières brillent d'une veille de Chabbat à l'autre ; une épouse attachée à l'Eternel par l'amour de la charité, dans l'esprit de l'adage : « De même qu'il est miséricordieux, sois miséricordieux. »

Eliezer était convaincu que le Créateur avait conçu une âme d'une telle pureté, qui se trouvait donc quelque part dans le monde. Aussi, l'implora-t-il de témoigner cette charité à Avraham en lui accordant la réussite dans ses recherches et en lui permettant de parvenir miraculeusement au but.

Dans sa grande sagesse, Eliezer sut définir un critère dépassant les normes humaines, une bonté caractérisant intrinsèquement et exclusivement les matriarches. Leur attachement profond à l'Eternel s'exprime par une volonté de pratiquer la charité même envers des personnes riches n'en ayant pas réellement besoin. Tel est le bien-fondé de la prière d'Eliezer : « Puissé-je reconnaître par elle que Tu t'es montré favorable à mon maître ! » Il savait que, s'il rencontrait une jeune fille noble répondant de plein gré à sa requête, il pourrait être sûr d'avoir atteint le but, une conduite de ce niveau n'existant pas ailleurs dans le monde.

Néanmoins, comment renoncer aux autres midot ?

Dans le traité Avot (2, 9), nous pouvons lire : « Il leur dit : "Sortez et regardez quel est le droit chemin auquel l'homme doit adhérer." Rabbi Eliezer dit : un bon œil ; Rabbi Yéhochoua dit : un bon ami ; Rabbi Yossé dit : un bon voisin ; Rabbi Chimon dit : d'anticiper l'avenir, et Rabbi Elazar dit : un bon cœur. Il leur dit : "Les paroles de Rabbi ben Arakh me paraissent supérieures aux vôtres, car elles les comprennent." »

Rabbi Ovadia de Barténoura explique que le cœur est le moteur de toutes les autres forces, la source à l'origine de toutes les actions, d'où la réflexion

de Ben Zakaï selon laquelle les propos de Rabbi Elazar comprenaient ceux de ses pairs.

L'auteur du Tiférèt Israël nous éclaire sur le sens profond de cette explication : « Quand le cœur de l'homme est serein et joyeux, il regarde son prochain d'un œil bienveillant ; nombreux sont alors les gens qui l'apprécient, ce qui lui vaut un bon ami et un bon voisin. Sa sérénité lui permet aussi d'anticiper l'avenir et d'aimer l'Eternel de tout son cœur et de toute son âme. »

Or, l'observation d'une bonne action accomplie par un individu n'est pas suffisante pour en déduire qu'il a un bon cœur. Car, il peut parfois agir ainsi par manque de caractère, en raison de son incapacité à voir l'autre souffrir. Son acte vise alors son propre soulagement ou est stimulé par d'autres motifs similaires, plutôt que par la volonté de venir en aide à autrui.

Par contre, il en allait différemment de Rivka. Il est connu qu'un chameau, qui parcourt le désert, boit d'énormes quantités d'eau qu'il garde en réserve dans son corps. En abreuver un représente donc un travail de longue haleine, puisqu'il boit en moyenne soixante-dix litres. Or, un seau n'en contient qu'une dizaine. Par conséquent, Rivka dut puiser sept seaux pour chacun des chameaux d'Eliezer, soit soixante-dix en tout.

Alors qu'Eliezer et ses hommes la regardaient sans lui proposer la moindre aide, Rivka continuait à les servir avec joie et zèle, comme si elle apportait son assistance à des gens sans moyens qu'elle aurait tirés de l'embarras. Elle fit ainsi preuve de sa profonde générosité d'âme. Car, celui qui a un bon cœur désire ardemment être bon envers autrui, non pas par manque de caractère ou par miséricorde, mais mû par la joie générée par cette opportunité de pratiquer de la charité.

Tentons de nous inspirer des actes grandioses de nos ancêtres et de pratiquer de la bienfaisance envers notre prochain de plein gré, avec joie et un réel entrain !

« Et bien ! La jeune fille à qui je dirai : "Veuille pencher ta cruche, que je boive", et qui répondra : "Bois, puis je ferai boire aussi tes chameaux", puisses-Tu l'avoir destinée à Ton serviteur Its'hak et puissé-je reconnaître par elle que Tu t'es montré favorable à mon maître ! »

(Béréchit 24, 14)

Rachi commente : « Elle est digne de lui, puisqu'elle est charitable. Elle mérite d'entrer dans la maison d'Avraham. » Eliezer se fixa un critère visant à déterminer quelle serait l'épouse convenant à Its'hak et digne d'être intégrée au foyer d'Avraham – la bonté.

Néanmoins, nous pouvons nous demander pourquoi Eliezer se contenta de tester la jeune fille sur cette vertu, alors que, outre celle-ci, Avraham en possédait de nombreuses autres, comme la crainte de Dieu, la confiance et la foi en Lui. Même si elle avait atteint la perfection dans le domaine de la bonté, peut-être d'autres qualités lui feraient défaut. Le cas échéant, comment pourrait-elle faire partie de la famille d'Avraham ? D'après les versets de la Torah, son serviteur se suffit pourtant de la tester sur ce point.

Les Maîtres moralistes posent également la question suivante : même si elle avait des traits de caractère très raffinés, elle avait grandi dans un foyer idolâtre. Comment donc envisager un tel parti pour le fils du patriarche ? Bien qu'elle ne s'adonnât pas elle-même à l'idolâtrie, elle s'imprégna de l'atmosphère ambiante de son foyer. A quoi servent donc les vertus quand on a grandi dans une ambiance si délétère ?

Dans le Zikhron Meïr, Rav Rovman zatsal explique qu'Eliezer, le plus ancien serviteur d'Avraham, était doté d'une grande sagesse. Il avait compris exactement en quoi consistait sa mission : trou-

Haye Sarah (106)

וַיְהִי חֵי שָׂרָה (כג. א)

« La vie de Sarah » (23. 1)

Pourquoi est-ce que cette paracha s'appelle : « la vie de Sarah » (Hayé Sarah) alors qu'elle commence par la mort de Sarah, et pourquoi la paracha Vayéhi, qui signifie : « Yaakov vécut » (Vayéhi Yaakov), traite de la mort de Yaakov? Le Rav Zalman Sorotzkin, « Oznaïm laTorah » suggère que cela vient nous apprendre que la véritable vie n'est pas celle dans ce monde. Mais plutôt, la vie commence après que l'âme quitte le corps et entre dans le monde à venir. Ainsi, Sarah et Yaakov sont morts dans ce monde, et ils ont alors pu commencer leur vraie vie. Ce monde n'est qu'un bref lieu de passage vers notre endroit de vie éternelle, comme il est écrit (Pirké Avot 4,16) : « Ce monde ressemble à un vestibule devant le monde à venir [éternel]. Prépare-toi dans le vestibule, en accomplissant des bonnes actions, des Mitsvot dans ce monde pour entrer dans le palais.

Par ailleurs, on peut remarquer qu'il est écrit :

שְׁנֵי חֵי שָׂרָה. Les années de la vie de Sarah.

Les années de la vie de Yichmaël. **Rachi** explique : les années de la vie de Sara, toutes égales pour le bien. Comment peut-on expliquer une telle similitude dans les mots ? Selon le Daat Zékénim, Yichmaël a fait une sincère téchouva sur toutes ses fautes (Rachi 25,9), et il a alors été considéré comme un nouveau-né avec aucune faute à son actif, plus encore, une Téchouva faite par amour, transforme nos fautes en mérites ! Ainsi, d'une certaine façon, ses années étaient « toutes égales pour le bien », comme celles de Sarah. Nos fautes ne pourront jamais se comparer à celles très graves de Yichmaël. Si lui a réussi à faire une Téchouva totale, nous ne devons donc jamais désespérer de pouvoir également faire une Téchouva totale. Comme l'affirme le Rambam (Hilkhot Téchouva 7,4) : « Une personne qui a fait Téchouva est aimée et chérie par D., comme si elle n'avait rien transgressé »

Aux Délices de la Torah

וְתִמְתַּחַת שָׂרָה בְּקָרִית הַרְבָּע (כג. ב)

Sarah mourut à Quiriat Harba (23. 2)

Rachi écrit : Le récit de la mort de Sarah fait immédiatement suite à celui du sacrifice de Itshak. Lorsqu'elle a appris que son fils avait été ligoté sur l'autel, prêt à être égorgé, et qu'il s'en était fallu de peu qu'il fût immolé, elle en a subi un grand choc et elle est morte.

La guémara (Pessahim 8b) enseigne que ceux qui réalisent des Mitsvot ne seront en aucun cas lésés du fait d'avoir fait une Mitsva. Comment est-il alors possible que la Mitsva de la ligature d'Itshak qu'a accomplie Avraham a pu entraîner la mort de sa femme bien-aimée ? Le Rav Haïm Kanievsky Chélita explique que l'intention de la guémara est que la réalisation d'une Mitsva n'entraîne pas une souffrance supplémentaire. Cependant, si le temps naturel de mourir d'une personne est arrivé et qu'elle est méritante, alors Hachem va faire en sorte qu'elle meure pendant la réalisation d'une Mitsva. En effet, le Midrach (Kohélet Rabba 3,22) enseigne que celui qui fait une mitsva juste avant sa mort, est considéré comme ayant observé toutes les mitsvot de la Torah. Le Mérafsin Igei est d'avis que Hachem protège une personne lorsqu'elle fait une Mitsva, mais ce principe ne s'appliquait pas à la Akédat Itshak, puisque son but était de tester le dévouement d'Avraham à Hachem, même dans les circonstances les plus difficiles. Dans ce cas, la permission a été donnée au Satan pour rentrer encore plus difficile cette situation : en montrant à Avraham que ses actions ont causé la mort de sa femme bien-aimée. Alors que le moment de la mort de Sarah était arrivé, cela permettait en plus de magnifier l'épreuve et d'apporter à Avraham une récompense beaucoup plus importante

אֶרְצֵן אֶרְבָּע מֵאוֹת שְׁקָל בְּסֶף בְּינֵי וּבְינֵךְ מֵה הוּא.... וַיְשִׁמְעוּ אֲבוֹרָקָם
אֶל עַפְרוֹן וַיְשִׁלַּח אֲבָרָקָם לְעַפְרוֹן אֶת הַכֶּסֶף אֲשֶׁר דָּבַר בְּאַזְנֵי בְּנֵי מֹת
אֶרְבָּע מְאוֹת שְׁקָל בְּסֶף עַבְרָל לְפָחָר (כג. טו-טו)

[Efron dit à Avraham] « Une terre de 400 Shékels en argent entre toi et moi, qu'est-ce que cela ? » ...

Avraham écouta Efron, et Avraham pesa à Efron le prix qu'il avait dit ... 400 Shékels en argent, en monnaie qui a cours partout » (23,15-16)

« Entre toi et moi » : Rachi explique que par ces mots : « entre toi et moi », Efron voulait dire à Avraham : Que représente cette somme pour deux personnes qui s'aiment comme toi et moi . Sachant que Avraham et Efron se connaissaient à peine, on peut s'interroger : depuis quand sont-ils devenus des amis, des personnes qui s'aiment ? Dans les mots de Rachi : deux personnes qui s'aiment se dit : « chéné oavim » (שְׁנֵי אָזְבָּנִים). Littéralement, ces termes signifient : deux gens, qui aiment. Efron fait donc remarquer à Avraham que chacun d'entre eux est : une personne qui aime. Avraham aime les Mitsvot de tout son cœur et est prêt à tout pour les accomplir. Et Efron aime l'argent plus que tout.

Ainsi, il convient qu'Avraham paie cher 400 Shékels en argent le caveau de Mahpella. En effet, il aime tellement les mitsvot que cette somme est minime pour lui, si elle peut lui permettre de réaliser une Mitsva. Et Efron aime tant l'argent que cette grande somme est infime pour lui. Il en voudrait bien plus. Efron voulait ainsi signifier à Avraham : Que représente cette somme pour deux « aimant » comme nous ? Toi qui aime les mitsvot et moi qui aime l'argent. Selon Rabbénou Yona, c'était la dernière épreuve de Avraham : prouver qu'il aimait Hachem de tous ses moyens, sans se plaindre du prix élevé de la Mitsva.

Aux Délices de la Torah

וַיַּבְאֶשׂ יִצְחָק קָאָהָלָה שָׁרָה אָמוֹן וַיַּקְרֵחַ אֹתָהּ וַיַּבְקֵחַ וְתַהֲיֵ לֹא לְאַשְׁהָ
וְאָהָבָה וְיִזְמַם יִצְחָק אָחָרָיו אָמוֹן (כד. סז)

« Itshak la conduisit dans la tente de Sarah sa mère; il épousa Rivka, elle devint sa femme et il l'aima ; et Itshak se consola de sa mère » (24,67)

Rachi : Aussi longtemps que Sarah était en vie, une lumière était allumée de chaque veille de Shabbath à la suivante, la pâte qu'elle pétrissait était bénie, et une nuée était fixée au-dessus de la tente. Tout cela a cessé à sa mort, pour reprendre à l'arrivée de Rivka. Le Gour Aryié explique qu'il s'agit des trois Mitsvot destinées spécifiquement aux femmes :

La lumière représente l'allumage des bougies de Chabbat.

La pâte, c'est le prélèvement de la pâte de la 'hala (la afrachat Hala).

La nuée, symbole de la présence Divine (Chémot 40,34), fait référence à la pureté familiale, puisque la pureté permet à une personne de recevoir la présence Divine.

Le Ramban dans son introduction au livre de Chémot dit que de même que la présence Divine s'est reposée sur le Michkan, de même elle reposait auparavant sur les tentes de nos Patriarches.

Le Chem MiChmouël poursuit que les miracles de Sarah sont à mettre en parallèle avec ceux du Michkan: sa lampe brillait toute la semaine, de même que la lampe occidentale (nér atamid) de la Ménorah restait miraculeusement allumée; sa pâte était bénie, de même que les pains de proposition (lé'hem apanim) qui restaient chaud et frais pendant toute la semaine; une nuée était fixée au-dessus de la tente, et il en était de même au-dessus du Michkan. Pourquoi est-ce que : une lumière était allumée de chaque veille de Chabbat à la suivante ? Le Chem MiChmouël répond : C'est parce que dans la tente de Sarah, la sainteté de Chabbat restait durant toute la semaine sans

aucune perte, jusqu'à ce qu'elle soit renouvelée le Chabbat suivant

Le soleil se lève, le soleil se couche » (Kohélet » 1,5)

Avant que le « soleil » de Sarah ne se couche, celui de Rivka s'est levé. Rivka a réalisé les mêmes bonnes actions que Sarah, et a ainsi mérité les mêmes bénédictions.

Rabbénou Efraïm

Halakha : Règles relatives à la « Nétilat Yadayim »

Au moment de la nétila, l'eau doit arriver sur les mains, grâce à l'intervention de l'homme. Mais si l'eau vient d'elle-même, la nétila ne sera pas valable. Si nous avons un tonneau avec un robinet, quand nous ouvrons le robinet, l'eau provenant de l'action initiale, c'est à dire le premier jet seul est considéré comme résultant de l'action de l'homme et le reste non. C'est pourquoi celui désire accomplir la Nétila au moyen du robinet, doit être sûr que toute la main sera recouverte par le premier jet.

Abrége du Choulhan Aroukh volume 1

Dicton : Un ami véritable sera toujours là, quand tout le monde t'abandonne.

Simhale

מול טוב לאשתי מלכה בת מרים

שבת שלום

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה ביה מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרון לייב בן רבקה, שמחה גיזות בת אליז, חיים בן טוון סולטנה, משה שלום בן דבורה רחל. זרע של קיימא לויינה בת זהרה אנרייאת. לעליyi נשמת: גינט מסעודה בת גולי יעל, שלמה בן מהה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr

tu aimes d'un amour impérissable, aussi tu as été attirée à moi avec bienveillance ». La valeur numérique du mot « טון » est 72.

2-2. « Une Torah et un jugement, ce sera pour vous »

Le Rav Tsion Boaron Chalita m'a envoyé quelqu'un qui raconte que dans le judaïsme de Tripoli-Libye, il y a des gens qui ne connaissent pas la Torah, et pensent que tout ce que l'on fait ne sont que des coutumes. Le Rav Zavin (Sefer Ichim Véchitot page 221) écrit: « certains disent « les coutumes que le peuple a pris sur lui sont important comme s'ils avaient été ordonnées par la Torah » et d'autres disent « la Torah n'est qu'une coutume », mais la deuxième pensée est erronée, on ne peut pas dire que la Torah est seulement une coutume, et qu'il n'y a pas de différence si on l'applique ou non ». Ils sont arrivés à une telle absurdité, que certains disent qu'il existe une coutume en Libye, qui consiste à boire un peu d'eau le soir de Kippour après Kol Nidré. Êtes-vous devenus fous? Que vous arrive-t-il? Le jour de Kippour, il y a cinq interdits capitaux: manger, boire, se laver, s'enduire, avoir des relations ; qui vous a permis de boire de l'eau pendant Kippour?! Si un jour vous avez vu quelqu'un boire de l'eau, il se peut qu'il était malade et que le médecin l'a obligé à boire. Apparemment, il s'agissait à la base d'un vieil homme malade qui avait bu de l'eau pendant Kippour. Son petit-fils, en voyant cela, a dit: « s'il boit de l'eau, alors c'est permis ». C'est de la folie. Une fois, un Hazan m'a dit: « je suis contraint de boire 3 litres d'eau pendant Kippour. Que dois-je faire? » Je lui ai dit: « tu dois boire par petite mesure. Toutes les 10 minutes, tu bois moins de 40 cm³ ». Cependant, c'était difficile pour lui, mais grâce à cela, il a tenu. Il m'a demandé: « comme puis-je dire dans la Hazara: « un jour difficile dans l'année où il est interdit de manger et de boire? » » Je lui ai dit: « puisque tu bois par petites mesures et pas d'une manière continue, il n'y a pas de problème ». Mais de là à donner la permission à chacun de boire le jour de Kippour? Que vous arrive-t-il?! Autre chose: il y a des endroits où on laisse les femmes rentrer dans la synagogue pour embrasser le Sefer Torah. Et un jour, il y avait un Sefer Torah précieux et très important dans la ville de Derna (jusqu'aujourd'hui, je ne sais pas où c'est), au sujet duquel on raconte des miracles et des prodiges. Il y a des photos où l'on peut voir des femmes embrasser ce Sefer Torah. Mais est-ce une preuve?! Est-ce que ces femmes sont des décisionnaires de Halakha?! Une femme ne doit pas rentrer dans la synagogue, sauf pour des cas très rares. A l'époque

du deuxième Temple, il y a plus de 2000 ans, avant même que la communauté de Libye ne soit fondée, il est écrit dans la Guémara que le jour de Simhat Beit Hachoéva, on faisait une séparation entre les hommes et les femmes (Soucca 51b). Ce n'est pas parce qu'on déteste la femme, mais au contraire, c'est parce qu'on la respecte. Le respect d'une femme se fait par sa pudeur. Si la femme tourne ici et là, quelqu'un peut aller tuer son mari pour avoir cette femme, Hashem nous en préserve. De telles choses se sont déjà produites. Celui qui sait ce qu'il se passe dans les journaux non-religieux, c'est affreux et cruel, c'est bien que nous ne les lissons pas et que nous ne les regardons même pas, car un journal non-religieux est un poison (il y a d'autres poisons qui sont pires). C'est pour cela qu'il faut faire attention à la pudeur. Ils m'ont demandé: « mais si les femmes veulent embrasser le Sefer Torah, que doivent-elles faire? » J'ai dit: « il est possible, après la lecture, de faire entrer le Sefer Torah dans la salle des femmes pour un court instant, afin qu'elles l'embrasse ». En particulier de nos jours, où les tenues vestimentaires ne sont pas du tout adaptées à la synagogue. C'est pour cela qu'il faut faire attention à ce que la Tsnioute soit observée, et il n'y a pas de différence entre la communauté de Libye ou celle de Djerba ou celle de Teman, ou même les communautés ashkénazes. La Torah est la même pour nous tous, et il ne faut pas que tout le monde vienne y trouver ce qu'il veut.

3-3. C'est une Mitsva de donner à l'organisation « Ezra LéMarpeh »

Aujourd'hui à cause de la folie de « l'exclusion des femmes », ils veulent porter atteinte à Rav Firer. Le connaissez-vous ? Moi, je le connais². C'est un homme unique en son genre qui connaît tous les médecins du monde, je ne sais pas s'il existe une encyclopédie qui recense tous les médecins du monde, non seulement il connaît leurs noms mais aussi il connaît leurs spécialisation³. Il te dit : Ce médecin te dira comme-ci et comme-ça et cet autre

2. Une fois, j'ai dû passer un examen chirurgical de l'articulation de la jambe et après cela, je ne pouvais quasiment plus marcher. On m'a dit d'aller à la piscine, mais où vais-je nager ? Toutes les piscines publiques sont mélangées et je ne peux pas aller là-bas. Mais le Rav Firer dans son organisme a fait une piscine à part gratuitement. Je suis allé là-bas 12 fois, j'ai vraiment apprécié et j'ai donné quelque chose pour cela.

3. Une fois, j'ai été chez le professeur Yosef Klausner (de l'hôpital Assuta de Tel-Aviv) pour les soins de ma femme נָעֵל, il était en discussion avec le Rav Firer. Après qu'il ait parlé avec lui, il m'a dit : Le Rav Firer est un grand sage. Vous pensez qu'il avait pour sens l'expertise de la Torah ?... Ce n'est même pas dans les concepts du professeur, il veut dire que c'est un grand sage qui sait à chaque souci de santé chez qui aller.

médecin ceci et cela. Le meilleur médecin se trouve à tel endroit à l'autre bout du monde. Comment connaît-il tout ça ?! Il a un travail magnifique et une mémoire incroyable ben porat yossef.

Cependant, certains gens veulent l'attaquer, car son équipe a voulu planifier une prestigieuse soirée pour son organisme et ces gens lui demandent : Pourquoi n'amènes-tu pas une chanteuse ? Mais s'ils amenaient une chanteuse, lui-même ne resterait pas. Etes-vous devenus fous ? Que vous arrivent-ils ? C'est un ultra-orthodoxe qui aide tout le monde. Il ne fait pas de différence si c'est pour un homme ou une femme, si c'est pour un religieux ou un laïque et sûrement aussi si c'est pour un juif ou non.

Tous celui qui lui demande de l'aide, il lui rend service, mais le meilleur des services⁴. Ce sont des gens ingrats qui lui cherche des problèmes. C'est pour cela qu'il a abandonné son poste afin qu'il y ait le moins possible de bruit.

Ainsi l'organisme a ouvert une collecte de fond et **c'est une grande mitsva de donner à « Ezra LéMarpeh » et de donner de tout cœur**. Si demain, un homme a besoin de lui 100, ce n'est pas agréable qu'il ne soit pas capable de l'aider mais lui demande de l'aide. **C'est pour cela qu'il faut donner d'un bon œil et celui qui donnera recevra en multiple, c'est testé et approuvé chez moi, que tout celui qui donne reçoit au moins 10 fois plus.** Il y en a qui reçoivent 20 fois, d'autres 40 fois ou encore 100 fois et même certains ont reçu 1000 fois⁵. On ne peut pas comprendre cela, juste, Hachem donne encore et encore et si tu donnes d'un bon œil, il te rendra en multiple, seulement, ne le fais pas pour recevoir en retour, et alors il te donnera doucement, doucement⁶.

4. Une fois, un proche parent de Sayad Hazan ל«ת m'a raconté que son petit-fils (il me semble) était gravement malade. Il est allé chez Rav Firer et il lui a dit que le médecin spécialisé dans ce domaine était untel et se trouvait en Amérique. Il est allé le voir et a pu se faire aider.

5. J'en connais un ou deux qui ont reçu 1000 fois ce qu'ils ont donné. L'un d'eux a fait un don de 68.000 dollars en faveur des filles d'Israël à l'institution « Vatitpalèl Hanna » au nom de sa mère. La même année, il a fait un bénéfice de 68.000.000 de dollars. Une autre personne a aussi donné 5.000 shékels au Colel du nom de Rabbi Ynon ?ת, la même année il fit un bénéfice de 5.000.000 de shékels.

6. Il y a des gens qui deviennent fous, dès qu'ils entendent cela, ils prennent leurs maisons et la donne à la Yéchiva puis demande : Où est l'argent ?... Mais à quoi penses-tu ? Que l'argent tombera du ciel avec la pluie ?! La Gmara (Ména'hot 69b) dit : « ענינים שיש בשמים » que les nuages vinrent avec du blé. Et lui croit que les dollars viendront avec les nuages... Il n'y a pas de telle chose.

Si tu donnes la tsédaka comme nos Sages l'ont enseigné, un dixième ou un cinquième (Choul'han Arukh, section Yoré Déâ, Siman 249, saïf 1) tu auras une bénédiction dans tes affaires « וברוך הוא אלקיך ובל אשר תעשה et l'Éternel, ton Dieu, te bénira dans toutes tes entreprises » (Dévarim 15, 18)⁷ et à plus forte raison celui qui donne la tsédaka à un homme qui aide chacun sans distinction. **C'est alors une grande mitsva de donner à l'organisme « Ezra LéMarpeh ».**

4-4. L'honneur d'une femme - sa pudeur

Pour que vous sachiez combien la Torah respecte la femme. Dans la Paracha de cette semaine (Wayera), nous lirons le verset suivant: « Ils lui dirent: «Où est Sara, ta femme?» Il répondit: «Elle est dans la tente..» » (Béréchit 18,9). Mais est-ce que les anges ne savaient pas où se trouvait Sarah?! C'est pour cela que Rachi intervient et explique que les anges ont posé cette question à Avraham pour donner de l'importance à sa femme. Quelqu'un m'a raconté qu'il y a de nombreuses années, le Rav Ovadia est arrivé à Londres, et ils l'ont accueilli comme un roi. Il était venu avec sa femme, mais tout le monde entourait le Rav et il ne pouvait pas bouger. Il leur dit: « c'est écrit dans le verset « אַהֲלָה בְּתִיב ». Personne ne l'a compris. Il y avait là-bas un avocat juif qui comprend un petit peu, et il leur a expliqué: « le Rav parle du verset de la Paracha Lekh-Lekha où il est écrit: « מִקְדֵּם לְבֵית אֶל יְמִינָה אַהֲלָה » - « au sud de Beth-El, il planta sa tante » (12,8). Rachi explique que le mot « tante » est écrit au féminin, pour nous apprendre qu'Avraham avait avant tout planté la tante de sa femme Sarah. Le Rav veut vous dire par-là, que vous lui faites de l'honneur, c'est bien, mais où est l'honneur de la Rabbanite? » Voici comment la Torah nous éduque, voici comment la Torah nous enseigne. Ceux qui abandonnent la Torah, leur vie n'est pas une vie, et ils n'ont aucun goût à la vie. Pourquoi? Car l'homme ne fait pas confiance à sa femme, pareil la femme ne fait pas confiance à son mari. Il faut faire très attention à ce que nous enseigne la Torah. Pour

7. Autrefois, il y avait un juif du nom de Reichman qui donnait avec un bon œil aux Yéchivot. Le Rav Chakh הַנְּעָם (dont cette semaine tombe sa Hiloula) lui passa un coup de fil. Il demanda : Qui est à l'appareil ? Il répondit : Lazar Chakh (il répondait comme ça, avec sa simplicité), j'ai besoin de 2.000.000 de dollars pour établir le parti politique Déguel. Il accepta et lui donna l'argent. Un jour, il s'effondra de sa richesse, mais se releva encore plus fort. Celui qui donne la tsédaka ne tombera jamais, comme il est dit « ונשׁתע אלה לא מוטט - Alla la motte » Celui qui agit de la sorte ne chancellera jamais. » (Téhilim 15, 5)

l'honneur d'une femme, il faut qu'elle soit pudique, comme il est écrit dans Tehilim (45,14): « Toute resplendissante est la fille du roi dans son intérieur, sa robe est faite d'un tissu d'or », la première lettre des mots « ממשכבות זהב לבושה », forment le mot « מזל ». Cela vient nous apprendre que si tu honores ta femme et que tu lui achète des beaux bijoux et de l'or, ton Mazal montera très très haut.

5-6. Quand est décédée Rahel Imenou?

Le 11 Hechwan, c'est le jour du décès de Rahel Imenou, selon les transmissions, c'est ce jour-là quelle est décédé. Il y a plusieurs années, quelqu'un a posé une question à ce sujet, car Rachi intervient sur le verset « Ils partirent de Béthel ; il y avait encore une kibra de pays pour arriver à Éfrath lorsque Rachel enfanta et son enfantement fut pénible » (Béréchit 35,16), en rapportant un Midrach qui dit que l'automne était passé, mais que l'été n'était pas encore arrivé. Si l'automne était passé, il s'agissait donc du mois de Adar, car l'été n'était pas encore arrivé, alors ça ne peut pas être en Hechwan. Mais une fois j'ai répondu à cette question, et j'y ai trouvé un appui dans la Guémara dans les paroles des Tossefot (Roch Hachana 11a). Il est écrit dans la Guémara que Rabbi Yehochou'a déclare que le monde a été créé en Nissan, alors que Rabbi Eliezer déclaré qu'il a été créé en Tichri. Dans notre transmission sur le décès de Rahel Imenou, on sait qu'elle est décédée « le 11ème jour du 2ème mois ». Quel est le deuxième mois? Selon Rabbi Eliezer c'est Hechwan, et selon Rabbi Yehochou'a c'est Iyar. Et nous suivons l'avis de Rabbi Eliezer comme le déclare la Guémara plus loin (27a). Par contre, le Midrach que Rachi a ramené dans notre verset, se base sur l'avis de Rabbi Yéhochou'a, et il n'y a donc plus de question. Il faut toujours étudier le sens simple.

6-7. Moi le petit, je te dis de ne pas te retenir, et de beaucoup pleurer

Au sujet de Rahel Imenou, il est dit: « רחל מבכה על בניה » - « C'est Rahel qui pleure ses enfants » (Yirmiya'h 31,14). Une fois, j'ai vu dans le livre Sofrim Ousfarim (partie 2 page 149) au nom d'un sage, la question suivante: Pourquoi est-il écrit « בוכה », il aurait fallu écrire « בוכה » qui signifie « pleurer »? Il répond en disant que la formulation du verbe sous-entend que Rahel fait pleurer les gens. Quiconque se tient sur son tombeau, et particulièrement s'il lit le chant de lamentation de Rabbi Yehouda Petaya à la fin de son livre Matok Lanefech, il est impossible qu'il ne fonde pas en larme. Une fois, Rabbi Haïm Chmouelvich était

sur le tombeau de Rahel Imenou et lui a dit: « Hashem qu'il soit béni, te dit d'arrêter de pleurer, mais moi le petit, je te dis de ne pas te retenir, et de beaucoup pleurer jusqu'à ce que tu ramène la délivrance ». C'est pour cela que malgré les mauvaises nouvelles que nous constatons, au final, tout le monde retournera à la Techouva, personne n'y échappera. Ces guerres contre le Chabbat proviennent d'une chose, du fait que les non-religieux remarquent que dans peu de temps, leur carrière sera terminée, alors ils mettent toutes leurs dernières forces contre le Chabbat. Mais cela ne les aidera en rien, autant qu'ils feront oublier la Torah, autant qu'ils feront oublier le verset « שמע ישראל » de la bouche des enfants, autant qu'ils combattront le Chabbat, autant qu'ils combattront contre la pudeur, au final, tout tombera à l'eau, et le peuple d'Israël reviendra à la Torah malgré leur colère.

7-8. Le Gaon Rabbi Moché Lévi

Ce jour-là, c'est également le jour du décès du Gaon Rabbi Moché Lévi, auteur du livre Menouh'at Ahava. A de nombreuses reprises, son avis est différent de celui de Rav Ovadia, et certaines personnes qui cherchent les disputes ont recensé 182 endroits où sont avis diverge de celui du Rav. Mais il y a des endroits où il rapporte un autre avis et tranche au final la Halakha comme le Rav. Il y a d'autres endroits où c'est leur compréhension du verset qui est différente, et enfin, des endroits où ce n'est pas lui qui diverge sur le Rav mais le Rav lui-même qui diverge. Car d'abord Rabbi Moché Lévi a écrit, et ensuite le Rav Ovadia a tranché autrement. Mais que peut-on faire?! Un homme a le droit de donner son avis non?! Le Rambam écrit: un homme ne doit jamais laisser tomber son avis derrière lui, car les yeux sont devant et non derrière. Ce sage a étudié la Torah en donnant toute son âme, il a écrit des livres et a formé des élèves, malgré qu'il a vécu moins de quarante ans. Mais ses livres illuminent le monde. Tous ceux qui se liguent contre lui, ce n'est que passager, car au final et aussi deviendront normaux et se retireront.

8-9. Le géant Rabbi Yéhouda Sadka zatsal

Le 12 Hechwan, c'est la Hiloula du Rav Yéhouda Sadka, Roch Yéchiva de Porat Yossef. Au départ, il était simplement le colleur de timbres au secrétariat de la Yéchiva. Comment est-il devenu Roch Yéchiva? Ils étaient à la recherche d'un grand Roch Yéchiva. Mais, les séfarades sont, d'habitude, trop simples à leurs yeux. Pour de tels postes, il ne peut y avoir qu'un ashkénaze. Ils avaient trouvé le Rav Chelomo

Zalman Oyerbach a'h, qui avait quasiment le même âge⁸, et aimait étudier à la manière séfarade⁹. Ils lui proposèrent le poste et il vint alors visiter la Yéchiva. Il rencontra le « colleur de timbres » du secrétariat, avec qui il fit connaissance. Après avoir échangé quelques mots avec lui, il s'aperçut que « ce colleur de timbres » était un véritable érudit. Le Rav Oyerbach s'adressa aux responsables: « Avez-vous perdu la tête? C'est un grand érudit et vous le placez « colleur de timbres »? » Ils expliquèrent qu'ils ne savaient pas à qui ils avaient à faire¹⁰. Ainsi, le Rav Sadka devint Roch Yéchiva de Porat Yossef¹¹. Mais, il a toujours été proche des sages ashkénazes, comme Rabbi David Youngreis, Rabbi Chelomo Zalman Oyerbach, Rabbi Yéhezkel Avramski. Et il n'y avait aucun différent entre eux. Malgré certaines différences de coutumes, il y avait une grande proximité entre séfarades et ashkénazes¹². Mais, le Rav Sadka n'écrivait pas du tout. Auparavant, les séfarades écrivaient plus qu'il n'en faut¹³. Ce courant s'est peu à peu arrêté car ils ne voyaient pas l'intérêt de remplir le monde de livres. Seulement chez le Rambam, chaque mot est pesé et chaque lettre a sa place. Le manque d'écrits des maîtres séfarades a empêché de faire dévoiler leur grandeur au monde ashkénaze¹⁴. Il fallait, tout de même, écrire. Le Rav Sadka a écrit des commentaires de Guemara et des

8. Le Rav Tsedaka est né en 1909. Il était âgé d'un an de plus que Rav Ovadia Zatsal.

9. La compréhension simple est très importante. Parfois un homme polémique beaucoup alors que la réponse est devant ses yeux mais ils ne la remarquent pas.

10. Il y'en a certain qui pensent que les Sephardim ne connaissent rien. Une fois un livre à appeler les Sephardim « Sefardeim » (les grenouilles). Étions nous en Égypte lors de cette plaie et la terre s'est remplie de Sefardim¹⁵!?

11. J'ai vu cette histoire dans une revue. Mais à son époque on nous a envoyé une lettre de Jérusalem qui indiquait que cette histoire n'a jamais existé. Quand même je ne l'ai pas ignoré du fait de son message de morale.

12. Une fois un autobus gênait le Rav Tsadka dans son sommeil et il lui a donc demandé de passer par un autre chemin, mais après cela il a constaté que si le bus allait passer par l'autre chemin il aurait dérangé le Admour de Gour. Il a donc demandé au chauffeur de revenir et de passer par sa rue. (cette histoire a peut être eu lieu avec Rav Tsion Aba Chaoul).

13. On dit que le Hida a rédigé 68 livre, ce chiffre correspond à la valeur de DIN (la vie). En vérité il en a rédigé encore plus et parfois lorsqu'ils trouvent ses écrits ils les impriment. Rabbi Haim Pallagi a rédigé plus de 150 livres et 54 ont été brûlés et même avec ceux qui restent il a illuminer le monde. Même Rabbi Yossef Haim a écrit de très nombreux livres. Rabbi Khalfoun a écrit plus de 100 livres.

14. Une fois le Rav Chah a demandé à ses élèves: dites moi, est-ce que le Rav Tsion Aba Chaoul sait étudier? Ils lui ont répondu: c'est sur qu'il sait étudier et il a même eu des milliers d'élèves. Le Rav s'est étonné: si c'est ainsi pourquoi n'a t'il rien écrit? Tel

livres de morale.

9-10. La modestie de Rav Yéhouda Sadka zatsal

Sa modestie était inimaginable. Une fois, le Rav Ovadia a'h, avait sorti le Chout Hazon Ovadia sur Pessah, où il a prouvé(tome 1, chap 25) qu'il n'y avait aucun intérêt d'avaler, d'un seul coup, le kazait de matsa de Pessah. Certes, les ashkénazes ont une telle coutume, suivant le Maguen Avraham (chap 475), mais cela reste dangereux. Une fois, le Rav avait dit qu'il faudrait une ambulance près de chaque maison, en cas d'étouffement... et si on mérite de faire le sacrifice de Pessah, il nous faudra un kazait de matsa, un kazait de Maror, et un de viande. Comment ferons-nous pour ingérer ces 3 volumes d'un trait? Aurais-tu la gorge d'un géant? C'est pourquoi le Rac a prouvé qu'il n'était pas nécessaire d'agir ainsi. Il faudrait seulement manger ces quantités en moins de 8 minutes. Quand le Rav Sadka lut ces mots du Rav Ovadia, Il a la le féliciter pour son livre. Le Rav Ovadia fut étonné car ce n'était pas le premier livre qu'il remettait au Rav Sadka. Ce dernier lui expliqua alors qu'il avait été soulagé par les propos qu'il avait écrit au sujet de la façon de consommer les quantités obligatoires de matsa, à Pessah. Nous ne sommes pas tenus de tout avaler d'un seul coup. On peut manger cela petit à petit¹⁶. Le Rav Sadka était quelqu'un d'exceptionnel. Une fois, le Rav Ovadia avait écrit qu'on ne pouvait réciter la bénédiction de « Boré Péri Hagafen », seulement si le vin contenait une majorité de raisin. S'il contient moins de 51 % de raisin, il faudra réciter la bénédiction de Chéhakol (Hazon Ovadia, chapitre 6, note 2). Les gens ont critiqué le Rav Ovadia qui remettait en cause plusieurs productions de vin. Mais, il s'était justifié en s'appuyant sur le Chout Pnei Haaryé Hahai. Une fois, lors d'une cérémonie de mariage, le Rav Sadka récita alors « Chéhakol » sur le vin, pour cette raison (après que le Rav Ovadia ait fait de même pour le Kiddouch des Eroussines). Tout le monde a compris alors qu'il était d'accord avec ce point de vue. En effet, la bénédiction de Chéhakol peut être valable sur tout,

est le problème. Ses élèves se sont rendus chez le Rav Tsion afin de discuter de ce sujet avec lui et sa femme écrivait pour lui car il n'avait pas l'habitude d'écrire et il n'a arrivé pas à bien tenir le stylo. Il leur a dit: le fait que ma main est presque inerte est du fait que je n'ai pas écrit durant ma jeunesse.

15. Même en diaspora ils ont cette habitude, car mon père Zatsal dit qu'il faut manger les deux Kazait de Motsi Matsa (56g) en 8 min. De plus il est impossible de parler car il faut les finir et cela peut être dangereux du fait qu'on parle en mangeant de la Matsa accoudé.

alors que celle de Hagafen pose problème car ce n'est pas vraiment du vin. Pourquoi les ashkénazes sont-ils plus indulgents à ce sujet? Car dans leur pays d'origine, ils avaient du mal à obtenir des raisins¹⁶. C'est pourquoi, maintenant qu'il est facile d'avoir du vin, et nous avons même du vin capable de rivaliser avec le champagne français, pourquoi autoriser seulement 17 % de raisins? Il en faut une majorité. Aujourd'hui, même chez les ashkénazes, il existe des bons vins avec une majorité de raisins¹⁷.

10-11. Les Géants: le Hazon Ich et le Rav Chakh

Le 15 Hechwan, a lieu la Hiloula du Hazon Ich qui faisait trembler par ses décisions. Chaque mot qu'il disait était d'une grande importance. Ben Gourion pensait que le Hazon Ich vivait dans un palais avec des serviteurs et servantes. Il demanda à le rencontrer pour découvrir cet homme. Ben Gourion je suis déçu de découvrir que le Hazon Ich vivait dans une maison très modeste, avec seulement quelques livres. Malgré tout, Ben Gourion fut si impressionné par ce grand homme qu'il s'exclama: « il a un regard exceptionnel, il s'agit d'un ange ». Le Hazon Ich a remis l'étude du Maharcha au goût du jour. Depuis la création de la Yéchiva de Volojine et jusqu'à son époque, les ashkénazes avaient mis de côté le Maharcha. Ceci le dérangeait beaucoup. Dans ses lettres (tome 1, chap 1), il écrit: « depuis le jour où ils ont arrêté d'étudier le Maharcha, ils ont perdu le sens simple de la Guemara, pour s'engouffrer dans les profondeurs ». Dans le livre Ets Haïm, livre sur l'étude de la Yéchiva de Volojine, il y a 200 ans, il y est écrit l'interdiction d'étudier le Maharcha, mais seulement les Richonims. Celui qui voulait étudier le Maharcha devait obtenir la permission du Roch Yéchiva, incroyable¹⁸! Mais, cela n'est pas bien car l'étude du Maharcha est très importante. Il nous apprend à étudier et nous donne l'interprétation juste de Rachi et Tossefote. Chaque mot vaut de l'or. Le Rav Zevin écrit sur la précision des propos du Maharcha, seulement il ne

faut pas non plus exagérer¹⁹. De son côté, le Hazon Ich a demandé d'étudier le Maharcha. Si tu trouves une interprétation plus claire, pourquoi pas! Mais, il faut tout de même étudier le Maharcha. Le 16 Hechwan, c'est la Hiloula de Rabbi Eliezer Ménahem Man Chakh, doyen des Roches Yéchiva. Beaucoup de Yéchivas ont été fondé par son influence et il les a aidé à se mettre en place. Ce qu'il dit est vénére, personne n'ose le contredire.

11-12. Je suis Hachem qui t'ai fait sortir d'Our Kasdim et de la terrible Choah pour te donner la terre

Dans la paracha Lekh Lekha (Béréchit 15;7): « Et il lui dit: «Je suis l'Éternel, qui t'ai tiré d'Our-Kasdim, pour te donner ce pays en possession.» ». À quoi cela fait-il référence? Nos sages expliquent (Béréchit Rabba) qu'Avraham a été jeté dans une fournaise et Hachem lui dit l'avoir sauvé pour lui offrir cette terre. Ce qui est arrivé à Avraham est une leçon pour les générations suivantes. Le Ramban (Béréchit 12;6) écrit à ce sujet « l'histoire des pères est un repère pour les enfants ». Quel repère y a-t-il pour les enfants? La réponse est notre histoire contemporaine, après la terrible Choah où le tiers de notre peuple fut décimé, comparé au sauvetage de la fournaise où Avraham fut jeté. Il fut sauvé « pour recevoir la terre », ce qui nous arriva après la Choah. Autre chose? Avraham est né 1948 ans après la création, et nous avons reçu notre terre en l'an 1948 du calendrier grégorien. Ainsi, ce qui est arrivé à Avraham nous arrivera aussi. Cette terre est la nôtre, où étudient des dizaines de milliers d'érudits, Ben Porat Yossef, ce qui n'était jamais arrivé, dans aucun autre pays, à aucune époque. Malgré des conditions de vie difficile, sans réelle subsistance, ils consacrent leur vie à la Torah²⁰. La Torah possède une douceur particulière. En étudiant la Torah, on oublie tout le reste. Si on se concentre sur les problèmes

19. Par exemple le Maharcha écrit « זודק » et son sens veut dire soit minutieux. Les commentateurs Ashkénazes le définissent par « דוחק קצת » (compliqué), mais parfois le Maharcha écrit « les paroles sont claires זודק » « comment est il possible qu'une chose soit clair et et un peu incomprise?!. Un autre exemple: il écrit parfois 'ז'ז' qui a comme sens « וקל להבין » (facile à comprendre). Certains disent au contraire que cela se définit par « קשה להבין » (due à comprendre) mais cela n'est pas possible. Il faut assimiler le sens simple et le mot זודק se définit par זודק.

20. Une fois un homme a dit à son ami: sait tu que dans la Yechiva de Poniovitz ils étudient Lechem Chamaïm? Son ami lui a demandé que veut dire Lechem Chamaïm? Il lui a répondu: ils étudient seulement au nom de la Tora. Son ami s'étonna: n'étudient t'ils pas pour recevoir un salaire ou un diplôme?! C'est impossible je ne te crois pas. Une fois cet homme a rencontré son ami à deux heures du matin dans un hôpital et il lui a dit: vient avec moi maintenant à la Yechiva de Poniovitz. Il l'amena à la Yechiva et son ami a vu des élèves qui étudiaient la Tora avec force et envie. Il lui a dit: que se passe t'il, que font ils à deux heures du matin?! Il lui a répondu que c'est cela la Tora.

16. Une fois j'ai vu qu'on envoyait en bateau des grappes de raisins de la Terre d'Israël vers la Russie ou la Pologne depuis le mois de Tamouz, Av et ils arrivaient à leurs destinations le soir de Roch Hachana. Cependant il restait seulement une grappe pour toute la famille car la majorité a pourri du fait que les moyens de congélations n'étaient pas développés. Chacun mangeait donc un grain de raisin après avoir fait la Bénédiction de Bore Péri Haets et Cheehyanou.

17. Une fois j'ai posé la question à Rav Vozner Zatsal par téléphone et il m'a répondu: le vin « Éliaz » est en majorité composé de vin et donc c'est bon.

18. Le Hazon Ich n'a pas étudié à Volozin. Mais une fois il est parti la bas afin d'écouter un cours de Rabbi Haim de Brisk, et après une semaine ou deux il est retourné à son domicile car il aimait l'explication simple.

du monde, il y a chaque semaine autre chose de nouveau. Une fois, Lieberman monte, une fois il descend, tantôt il se bat, tantôt une proposition d'Arié Déry.

12-13. « Attend encore un peu ma pauvre dame car je vais te créer un passage »

Rabbi Chelomo Ben Guévirol a écrit un chant si joli qu'on ne peut l'oublier: « שׁכֹּלָה אֲכוֹלָה לִמְהָ תַּבְּפִי, קָצֵי נֶמֶשׁ וְאַרְךְ חַשְׁכִּי הַחֹלִיל עַנְהָה, שְׁדַׁ מַעַט בָּי, אֲשֶׁלֶחֶ מְלָאָךְ לִפְנֵות דָּרְבִּי, וְעַל הַר צִיּוֹן אַנְסֹג מֶלֶכִי, יְבָא מַבְשִׂיר לִפְנֵות שְׁבִילָה אָמַרְוּ לִצְיוֹן הָ מֶלֶת הַנֶּה מֶלֶךְ רָב ». Qu'est-ce que cela signifie? ainsi est qualifié le peuple d'Israël qui a perdu le tiers de sa population dans la Choah. Et un tiers de plus assimilé ou influencé par les réformés et autres antireligieux. Ils ont « peur » de venir à la synagogue. Ont-ils peur de devenir religieux. Ont-ils peur de la haine, car chacun a la haine de l'autre. L'assemblée d'Israël déplore cela. הנֹאשׁ לְבָרָךְ מְאַשֵּׁר תַּחֲכִי - pourquoi pleures-tu? - לִמְהָ תַּבְּפִי - désespères-tu à cause des pogroms ou à cause de l'attente interminable de la redémption. À cela, le peuple d'Israël répond: קָצֵי נֶמֶשׁ וְאַרְךְ - La redémption commence à trop tarder, et je suis dans l'obscurité. Alors, Hachem répond: הַחֹלִיל עַנְהָה עוֹד מַעַט בָּי, אֲשֶׁלֶחֶ מְלָאָךְ לִפְנֵות דָּרְבִּי וְעַל הַר צִיּוֹן אַנְסֹג - sur le mont Sion je placeraï mon roi, le Machiah. Eliahou, l'annonciateur, viendra te montrer le chemin. Avec l'air, ce chant est exceptionnel. Nous sommes profondément touchés par les malheurs dont notre peuple est victime, mais aussi rongé par la haine envers son prochain²¹.

13-14. L'arc-en-ciel

Pour finir, parlons de l'arc-en-ciel. Dans la paracha de Noah, nous avons vu l'alliance entre Hachem et Noah qu'est l'arc-en-ciel. Aujourd'hui, un homme qui voit l'arc-en-ciel doit réciter la bénédiction: « זָכָר הַבְּרִית ». Le Ben Ich Haï (1ère année, paracha Ekev, paragraphe 17 écrit: selon notre géant maître Rabbi Yonathan, dans Yaarot Dévach (tome 1, discours 11) disant qu'il y a 2 types d'arc-en-ciel, nous ne pouvons pas réciter de bénédiction sur ce dernier car il y a un type sur lequel il n'y a pas de bénédiction à réciter. Mais, lequel est-ce? Mais, le Ben Ich Haï conclut, en disant que les propos d'un discours du

21. Ils écrivent de partout: « Netanyahu ne s'inquiète que pour Netanyahu » et ils écrivent cela en grande lettres. Quelle est cette acharnement?! Comme ils n'ont rien à faire de leurs vies car ils n'étudient pas de Tora, ils n'ont pas d'intelligence de droiture, ils s'occupent donc de parler de la guerre et chacun donne un coup de poing et celui qui donne le plus gros coups est le plus fort.

Rav Yonathan ne peuvent remettre en question une coutume ancestrale de réciter la bénédiction sur l'arc-en-ciel. Mais, avec tout le respect qu'on lui doit, Rabbi Yonathan a donné cette conclusion à cause d'une interrogation importante. Car le Ramban (Béréchit 9:12) écrit que « nous sommes obligés d'accepter les explications grecs disant que l'arc-en-ciel était simplement le résultat des rayons de soleil se décomposant dans l'air²². On m'a d'ailleurs prouvé cela en plaçant un verre d'eau devant un rayon de soleil. À mon avis, cela est mentionné dans le verset: « mon arc, j'ai placé dans les nuages et il sera un signe ». Cela veut dire que l'arc-en-ciel existait déjà mais, maintenant, il devient un signe d'alliance. Ceux-ci sont les mots du Ramban. Mais, je ne comprends pas. Si l'arc-en-ciel existait déjà, comment peut-il devenir un signe? Mais, le Malbim ajoute, en s'aidant du Midrach (Béréchit Rabba), qui dit qu'avant le déluge, la pluie ne tombait qu'une fois tous les 40 ans. Il y avait alors une grande abondance et les gens devenaient indolents envers Hachem car ils ne réalisaient pas l'importance de la pluie. Quand il pleuvait, c'était torrentiel, et les nuages étaient très épais. Il n'y avait alors pas d'arc- car ceux-ci ne viennent qu'avec des nuages légers. Mais, après le déluge, la pluie tombera de manière plus régulière, avec le cycle des saisons annoncé. Les nuages seront alors plus légers et l'arc-en-ciel apparaîtra. Cela éclaircit les propos du Ramban. Le Zohar écrit: « j'ai placé l'arc-en-ciel »- déjà auparavant. Les propos du Ramban trouvent donc leur source dans le Zohar. Rabbi Yonathan, avec les 2 types d'arc-en-ciel, voulut répondre à la question du Ramban. Mais, avec la réponse du Malbim, tout est clair. Nous pouvons alors réciter une bénédiction lorsque nous voyons l'arc-en-ciel, ou une partie de celui-ci. Mais, il y a eu des justes qui n'ont jamais connus l'arc-en-ciel de leur temps, tels que Rabbi Chimon Bar Yohai ou Rabbi Yéhoshoua ben Lévy. Car d'après la Torah, l'arc-en-ciel est un signe de fautes lourdes et qu'Hachem voudrait envoyer le déluge, mais il pardonne. En l'absence de fauteurs, Hachem envoie de grandes pluies, sans arc-en-ciel.

14-15. Apercevoir l'arc-en-ciel et le dire aux autres

Autre chose. Le Michna Béroura (chap 229) écrit, au

22. Comme les Hassidei Habad disent: « l'esprit contrôle le cœur » (Tania Ch12) l'explication est que l'intellect commande les émotions de manières naturelles car le cerveau correspond à la réflexion et le cœur aux sentiments. Il faut apprendre la langue des Richonims.

nom du Hayé Adam, et lui-même au nom d'un autre livre, que du on aperçoit l'arc-en-ciel, il ne faut pas le dire aux autres, car c'est un mauvais signe, et il est dit: « qui débite des calomnies est un sot » (Michlé 10;18)²³. Mais, nous ne savons pas qui est l'auteur de ceci. Rabbi Khalfoun a'h (Brit Kéhouna) écrit que bien au contraire, il faut avertir les autres pour qu'il puisse contempler la bonté d'Hachem. Il aurait voulu envoyer un déluge, mais grâce à l'alliance de l'arc-en-ciel, il a pitié du monde. Et le Rav Ovadia a'h (Hazon Ovadia -Bénédiction p 472) est d'accord avec cela. Donc celui qui aperçoit l'arc-en-ciel avertira son camarade pour qu'il gagne une bénédiction supplémentaire. Baroukh Hachem léolam Amen

23. Maran (Rabbi Yossef Karo) a écrit qu'il ne faut pas raconter un décès aux autres car « qui débite des calomnies est un sot » (Michlé 10.18). C'est pour cela que si une personne apprend le décès d'un individu, elle ne doit pas l'annoncer aux autres. Notre grand mère Rachel est décédée durant le mois de Adar de l'année 1963. Son frère Rabbi Bouguid Saadoun, avant de devenir grand Rabbin de Jerba était imprimeur et quand il a imprimé le livre de mon maître Rabbi Ishak Bouhnik, mon maître lui a écrit: je sais que cette semaine tu n'as pas pu imprimer car tu étais dans les sept jours de deuils du décès de ta sœur. Il lui a répondu: je n'étais pas au courant qu'elle était décédée. C'est pour cela que de nos jours on ne raconte plus ce genre de nouvelles, seulement des gens tournent avec un haut parleur pour annoncer les enterrements afin que les gens fassent et viennent faire honneur aux défunt. Mais par exemple il n'y a aucune utilité de raconter le décès d'une personne qui habite à Jerba à une personne qui habite à Tunis?! Ma mère ne savait pas que son père et sa mère étaient décédé à Jerba et quand mon oncle Rabbi Chelomo Mazouz est arrivé à Tunis pour ensuite monter en Israël elle lui demanda: comment vont nos parents: il lui a répondu qu'ils étaient décédés. Elle lui demanda donc pourquoi il ne l'avait pas prévenu. Il lui a dit qu'on ne racontait pas ce genre de nouvelles. Après cela elle a questionné mon père Zatsal et il lui a dit de respecter le deuil durant une heure car c'est une nouvelles lointaine.

wéamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira les auditeurs en direct, à la radio Kol Barama, ici présents, et les lecteurs du feuillet, eux, leur femme, leurs enfants et tous les leur. Que Dieu les bénisse, les fasse mériter, écoute leurs prières, exauce leurs souhaits en bien, leur donne beaucoup de réussite, bonheur, richesse et honneurs, bonne santé, joie de vivre, et tout le bien du monde. Et le peuple d'Israël fera peu à peu Téchouva. Ainsi soit-il. Amen.

תשבות רוחנית ובראה!



C'est entre vos mains

*Vous pouvez être associé à la publication des cours
du Rosh Yéshiva*

*En faisant un don de 52€, vous prendrez part
active au zikoui harabim
Plus d'un demi millions de lecteurs!*

בנק דיסקונט סניף 128 מס' חשבון 703575

Marseille:

David Diai - 0666755252

Kamus Perets - 0622657926

Paris:

Yg'al Trabelsi - 0685407686

Pinhas Houri - 0667057191

Ou par Virement sur le compte de la Yéshiva:

ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM

IBAN : FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069

BIC : NORDFRPP



Oneg Shabbat

Haye Sarah 5780

415

RELIGIEUX vs NON RELIGIEUX

par Rav Levy Saadia Na'hmani

La situation sociale en Israël et dans la diaspora qui fixe un rideau de fer entre les religieux (datiyims) et les non-religieux ('hilonims), nous constraint à nous inquiéter et être vigilants afin d'essayer de réparer cet état de fait. Cet isolement est dû à la vision spécifique de chaque « camp » qui est persuadé que lui seul détient la vérité et le bien absolu. Ainsi, chaque partie perçoit l'autre comme gênante. C'est le danger de cette situation qui réunit tout le monde sous un même toit : ils en arrivent à s'attaquer, à exprimer de la haine et même à lever la main. C'est ce que nous tous, nous ne voulons pas, car ce n'est ni d'aide ni d'utilité. Donc, une question est soulevée : continuerons-nous à être négligents et à laisser le temps opérer cette détérioration, 'has veshalom ? Ou y-a-t-il un moyen de stopper l'hémorragie qui ronge le peuple juif ?

La réponse est affirmative, à condition que nous faisions des efforts, que nous tendions l'oreille pour écouter l'autre, si nous sommes assez souples pour passer d'une vie d'erreurs, à la découverte de la Vérité. Mais surtout si nous n'avons pas honte de la reconnaître. L'erreur que nous avons commise est que nous nous sommes égarés dans des champs étrangers et avons adopté leurs lois. C'est pourtant cette dernière et ses règlements qui justifièrent l'extermination du monde juif européen, qui ne firent pas de différence entre les uns et les autres, entre le juste et celui qui ne l'est pas, entre le coupable et celui qui fait le bien. Par manque de compréhension de ce que nous étions, ils nous ont vu d'un mauvais œil et ont frappé toute la race juive, sans faire aucune distinction. Cette loi a pris l'habitude de s'infiltrer dans nos esprits, tout d'abord pour s'opposer à la source de notre origine, et pour ne voir dans la Torah, dans des étudiants et dans ceux qui respectent ses commandements, qu'un « dogme » sans intérêt, gênant seulement. En fait, le constat est simple : toute loi qui écarte la Torah d'Hashem ne peut agir efficacement afin de procurer satisfaction et bonne voie. C'est pour cela que pour La présenter comme un changement honorable et unique, pour établir un monde où règnent la justice, la bénédiction et la paix, nous devons ici La dévoiler au public le plus nombreux, quel qu'il soit, religieux ou laïc, mais aussi à nos dirigeants. Alors seulement on pourra dire que quelque chose a été dévoilé.

Quant au « méchant » qui, soi-disant, s'adapte lui-même à ces lois, libre dans ses opinions, hypocrite, fidèle à toutes les lois, le voila tout souple pour acquérir une bonne vie même si c'est au détriment d'autrui, et c'est pourquoi « il lui arrive du bien », en apparence. Mais les expériences de la vie lui procureront en fin de compte une grande déception. La vérité est que, nous aussi, nous nous montrons arrogants en tant que religieux, orthodoxes ou croyants. Dans le passé, ce sont ceux qui possédaient la Torah qui dominaient jusqu'au moment où ils commencèrent à pécher. Alors s'éleva une querelle entre les croyants, à propos de leur position à l'égard de l'éducation et de la Emouna, de la crainte et de l'amour.

On peut s'exprimer ainsi : il est possible d'arrêter la course et les pièges et de revenir à la Torah. Mais nous n'utilisons pas la sagesse de la vision du futur, et nous nous obstinons à suivre notre voie, et lorsqu'on nous pose des questions qui n'ont pas de solution, nous sommes tortueux et nous éludons toute question par une réponse qui a le pouvoir de cacher la vérité à nos yeux et rien de plus. Aidons un maximum de nos frères à se rapprocher de la Torah en leur montrant son côté le plus majestueux : l'amour du prochain.

LEILOUI NISHMAT

Shaoul Ben Makhlouf • Ra'hel Bat Esther • Yaakov ben Rahel • Sim'ha bat Rahel



Lors d'un congrès tenu aux Etats-Unis réunissant des neurologues du monde entier, un des sujets principaux abordés était le phénomène des personnes s'évanouissant lorsqu'au réveil, elles se lèvent du lit.

Un des intervenants était le professeur Linda McMaron de Grande-Bretagne. Elle fit une longue intervention relative à son étude sur cette question. Après des années d'observations et de recherches sur le sujet, elle est parvenue à la conclusion que l'évanouissement est provoqué par le passage très rapide de la position couchée à la position debout. Le Pr McMaron a dit qu'il faut 12 secondes pour que le sang afflue des pieds au cerveau. Mais lorsqu'une personne se lève rapidement en se réveillant, le sang se trouve « projeté » vers le cerveau trop rapidement, d'où la perte de connaissance. Elle suggéra qu'au réveil, chaque personne, quand bien même elle n'aurait pas tendance à l'évanouissement, s'assoit sur le lit, et compte lentement jusqu'à 12 pour éviter le vertige, la faiblesse ou l'évanouissement. Son discours a été salué par un tonnerre d'applaudissements et des réactions enthousiastes. Un autre professeur, juif religieux, demanda à son tour la parole. Il déclara : « Chez les Juifs, il y a une vieille tradition millénaire de réciter une prière d'hommage au Créateur du monde, de nous donner le privilège de nous réveiller sain et entier. Cette dernière est prononcée immédiatement en ouvrant les yeux, alors qu'on est toujours sur le lit et assis. Elle est composée de 12 mots et si on fait en sorte de la réciter lentement et avec ferveur, cela prend exactement 12 secondes à dire... 12 mots en 12 secondes ». Il récita alors la prière lentement en hébreu : *רְבָה אַתָּה קָדוֹשׁ בְּנֵי נָשָׁא וְלֹא כִּי נָשָׁא שֶׁחָנָנָךְ אֱלֹהִים* et la traduit : « Je Te rends hommage, Roi vivant et Éternel, car Tu as restitué en moi mon âme, avec miséricorde; grande est Ta fidélité ».

Les personnes présents dans la sale se levèrent en applaudissant chaleureusement cette démonstration. Le professeur venait de faire un immense Kiddoush Hashem.

LIMOUD TORAH par le 'Hafets 'Hayim



Avons-nous l'obligation d'étudier la Torah à chaque instant ?

Quiconque est capable d'étudier la Torah, mais ne le fait pas, est considéré comme s'il avait méprisé la parole d'Hashem. Car s'il l'avait voulu, il aurait pu réfléchir à la sainteté de la Torah. Hashem Lui-même est descendu sur le Mont Sinaï pour nous la remettre.

Comment une personne ose-t-elle se détourner de ce devoir ?

C'est une preuve que la Torah n'a pas d'importance pour elle, 'has veshalom. Le verset dit : « Il a méprisé la parole d'Hashem, il sera donc retranché », et les Sages expliquent que cela s'applique à quiconque a du temps de libre pour étudier mais ne le fait pas. Outre son étude qu'il se fixe chaque jour, un homme a plusieurs instants « creux » dans sa journée : attente du bus à la station, dans la salle d'attente d'un médecin, dans le métro... les occasions ne manquent pas. De plus, il existe aujourd'hui de nombreux livres d'étude de poche pour encore plus d'aise. Ainsi, si l'on examine de près la façon dont on utilise son temps, on s'apercevra que souvent pendant la semaine, et peut-être même plusieurs fois par jour, on aurait le temps d'étudier, mais on néglige de le faire par paresse.

C'est une découverte qui devrait nous pousser à nous conduire correctement, de peur d'être considéré comme un homme qui dénigre la parole Divine, 'has veshalom. Une personne qui craint le Ciel (Yiré Shamayim) doit faire constamment attention à cela. Alors elle sera heureuse et trouvera le bien, en ce monde ci (Olam Azé) et dans le monde à venir (Olam Aba).

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

La femme juive

Le Roi Salomon dans le Sefer Mishlé (14,1) déclare : « La sagesse des femmes édifie sa maison ». Qu'est-ce-que cela signifie ? Quelle est la place de la femme juive dans le Judaïsme ?

En effet, il y a ici une signification toute particulière aux propos de Shlomo Hamelekh : la femme juive, grâce à sa sagesse, sait comment écarter les éléments extérieurs qui pourraient entraîner la « destruction » de sa maison. Elle se dévoue corps et âme pour elle. C'est sur elle que repose les fondations du foyer, s'il sera casher ou pas (*respect des lois de Casheroute*), si les enfants étudieront au Talmud Torah ou pas, si les lois de Nidda seront respectées ou non... Tous les Grands Rabbanims Israël (*passés ou présents*) ont des femmes absolument incroyables (*que l'on a fini par appeler « Rabbanites » tant elles avaient atteints des niveaux spirituels immenses*) et dévouées à un unique but dans la vie : que leur époux étudie la Torah. En fait, chaque homme a le devoir d'étudier la Torah et chaque femme a le devoir de pousser son mari dans cette voie. Lorsque celui-ci rentre du travail après une longue journée, il ne va pas se « jeter » sur le canapé et jouer avec son téléphone ! Ce n'est pas l'exemple qu'il doit montrer à ses enfants ! Hashem ne nous a pas mis sur terre 120 ans pour acheter une maison, une voiture et partir en vacances. Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas la vie d'un Juif ! IL a un plan bien précis pour Son peuple et il tient en un seul mot : TORAH.

Heureuse celle qui comprend combien la Torah est un bijou : pour rien au monde elle ne vendrait le mérite de l'étude de son mari : c'est le plus beau cadeau qu'il puisse lui offrir, car c'est un diamant pour l'éternité.

LA PARASHA DE LA SEMAINE

tiré du livre Taleiachot



Pourquoi Avraham Avinou insiste-t-il tellement pour payer le prix fort de la grotte de Ma'hpellah ?

Le Steipeler fonde son explication sur un Midrash (Bereshit Raba 38,3) selon lequel « si ton prochain te sert un repas de lentilles, sers-lui en retour un repas de viande ! Pourquoi ? Parce qu'il a été bon pour toi en premier ». Celui qui bénéficie d'une faveur est tenu de rendre le même service dans une plus large mesure. C'est pourquoi, quand un homme d'une grande stature recueille un bienfait d'une personne malhonnête, il lui en sera toujours redevable. Les exigences de celle dernière ne cesseront jamais, et le bénéficiaire de sa faveur ne fera que perdre prestige et influence. Il aurait bien mieux valu ne jamais accepter ce service du tout. Avraham était parfaitement conscient de ces conséquences, et c'est pourquoi il a insisté pour payer le prix fort. Il ne voulait pas être redevable. On raconte que le Rav Soloveitchik de Brisk était descendu un jour dans un hôtel d'une autre ville à l'occasion du mariage de son fils. Avant de partir, il demanda la note à la réception. L'hôtelier commença par refuser tout paiement de la part d'une sommité dans le monde de la Torah. Mais le Rav de Brisk insista avec obstination. Finalement il paya le prix de son séjour dans l'hôtel et s'en alla.

Il déclara : « *On ne peut éviter de payer. Mais c'est avec de l'argent que cela coutera le moins cher !* ».



Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp ? Envoyez le mot « Halakha » au (+972) (0)54-251-2744

רפוואת טלמיה לטליה בת רב קאה • תלם בן תורה • לאה בת מרים • סטמן תורה בת אסדר • אסחד בת זיונה • מרכז דוד בן פורטוגז • יוסי זיון • מרכז ניר מונתא • אלילו בן מרים • אלול רוזן • יהודית בת אסחד זומיסון בת לילה • קAMILISHT בת לילה • תינוק בן לאה בת סהה • אהובה לול בת סהה אביבה • אסחד בת אלין • טלית בת קומנה • אסחד בת תורה

HISTOIRE



Un homme riche était sur le point de faire faillite. Au désespoir, lui et sa femme décidèrent qu'il valait mieux qu'il parte une certaine période afin qu'il amasse de l'argent dans un autre pays. Il passa des années loin des siens et après plus de dix ans, il recouvrira une fortune suffisante pour rentrer. Il envoya prévenir sa famille qu'il serait de retour dans sept mois : il devait traverser sept mers durant un mois chacune. Il rassembla toute sa fortune et se mit en route.

Au moment d'embarquer sur le bateau, un des ses amis se présenta à lui et lui dit : « As-tu réglé toutes tes dettes avant de quitter le pays ? Tu pourrais rentrer tranquillement chez toi en étant quitte ». Mais ses sages paroles ne trouvèrent pas receveur et l'homme prit son bateau, en envoyant prévenir chez lui de la date probable de son arrivée. Quand les sept mois furent écoulés et que le jour tant attendu fut arrivé, la famille se réunit sur les remparts de la ville qui surplombaient le port, afin de l'accueillir comme il se devait après une si longue absence. Soudain, un navire approcha du quai et leur espoir de revoir leur mari et leur père se confirma. Mais les portes de la ville étaient restées fermées. Ils entendaient juste la voix de l'homme de l'autre côté en train de se supplier qu'on le laisse entrer. D'un ton sévère, le chef de la police l'informa qu'il venait de recevoir un message selon lequel, dix ans auparavant, il avait contracté un emprunt dans le pays d'où il venait, mais qu'il n'avait pas honoré. Celui-ci était noté dans un registre officiel, et la loi stipulait que dans un cas semblable, le débiteur se voyait interdire l'accès à la ville. L'homme répondit qu'il était prêt à payer la dette sur le champs mais ils refusèrent. Il fallait qu'il retourne la régler. Alors il se jeta aux pieds du responsable et lui dit que cela faisait dix ans qu'il n'avait pas vu les siens et qu'il était prêt à payer le triple pour entrer. Lorsque l'homme comprit que ses supplications étaient vaines, il modifia sa demande : « Laissez moi au moins voir ma famille un moment et je partirai ! ». Mais le policier était intraitable. Alors les officiers lui répondirent : « Nous allons seulement ouvrir la porte pendant un instant afin que vous les aperceviez de loin et nous refermerons ». Dès que la porte fut ouverte, sa famille se réjouit ne sachant pas qu'il lui était interdit de rentrer. Il les vit un court instant et la porte se referma violemment. Il devait repartir d'où il venait et braver les dangers du chemin...

Il en est de même dans la vie réelle. La raison pour laquelle l'homme est envoyé dans ce monde est de gagner une récompense éternelle pour l'étude de la Torah et l'accomplissement des Mitsvots. Tant qu'il est ici, il doit se considérer comme un étranger qui vient d'un autre pays pour faire des affaires. L'unique but est d'acquérir la meilleure « marchandise » possible.

Toutefois, les tentations du Yetser Ara lui font oublier les vraies raisons pour lesquelles il est venu, et il commence à se sentir résident alors qu'il est un simple voyageur. C'est seulement quand il vieillit qu'il se rappelle que son séjour est temporaire, et qu'il se met à essayer de remplir sa « valise », mais il est déjà trop tard. Quand un homme termine sa mission sur terre, il se retrouve après 120 ans face à son jugement devant les Portes du Palais. S'il est coupable de malhonnêteté ou d'un vol, les gardiens ne lui permettront pas d'entrer au Gan Eden. On peut juste lui autoriser de le voir si son mérite est suffisamment grand, mais ensuite, il sera renvoyé en gulgoul dans ce bas monde afin de réparer ces fautes .

Mike Design

**CONCEPTION
CREATION
FLYERS.LOGOS
INFOGRAPHIE**

CONTACT : 054-251-2744
mike.design01@hotmail.com



Feuillet
imprimé
par

17 Sderot Binyamin
Netanya
Tel : 09-8823847

DFOUS TESHOUVA



www.print-t.net
teshuva@netvision.net.il

torahome.contact@gmail.com

MAYAN HAIM

edition

'HAYE SARAH

Samedi

23 NOVEMBRE 2019

25 'HECHVAN 5780

entrée chabbat : 16h45

sorite chabbat : 17h55

01 L'ultime épreuve d'Avraham

Elie LELLOUCHE

02 En(chant)ement des mots

HAIM SAMAMA

03 Makhpéla : le titre de propriété d'Israël

Yo'hanan NATANSON

04 L'argent du mariage... De l'argent plein pour « faire histoire »...

Joel GOZLAN

L'ULTIME EPREUVE D'AVRAHAM

Rav Elie LELLOUCHE

«Ôte le Satan de devant nous et de derrière nous».

Cette demande nous la formulons quotidiennement dans nos Téphilot : «*VéHasser Satan MiLéfanénou OuMéA'harenou*». Lorsque un homme entreprend d'accomplir une Mitsva le Satan procède de deux manières pour le pousser à la faute. Avant l'accomplissement du commandement divin, l'ange accusateur cherchera à entraver l'individu en élaborant de multiples stratagèmes, afin de le décourager. Si malgré tout il échoue, le Satan tentera, alors, une fois la Mitsva accomplie, d'en altérer la pureté et, par voie de conséquence, la portée spirituelle. C'est à ce double défi que fut confronté Avraham Avinou lors de la 'Akédat Yts'hak.

Comme le rapporte le Midrach, le Satan usa de toutes les ruses afin d'introduire le doute dans l'esprit du premier des Avot et ce, dans le but d'obtenir son renoncement quant à la demande d'Hachem. Ayant échoué dans ses tentatives, se heurtant sans cesse à la détermination d'Avraham, l'ange accusateur, va tenter de porter atteinte à la pureté de l'acte accompli, acte dont, pourtant, le très haut niveau spirituel signait la piété exceptionnelle de son auteur. C'est ainsi que l'on peut comprendre la juxtaposition opérée par la Torah entre la mort de Sarah Iménou et le sacrifice d'Yts'hak. Rachi explique le rapprochement de ces deux événements en se fondant sur le Midrach Tan'houma.

Le maître de Troyes rapporte, au nom du Midrach, que c'est en apprenant le sacrifice programmé de son fils que l'âme de Sarah la quitta. Cette explication pourrait nous amener à croire, que la mort de Sarah Iménou serait due à la peur éprouvée par l'épouse d'Avraham à l'idée de la mort de son propre fils. Cependant, cette idée est difficile à admettre, et ce pour deux raisons. Premièrement, le livre de Kohélet(8,5) affirme que l'observance d'une Mitsva protège de toute mauvaise nouvelle. Par ailleurs, comment imaginer que Sarah n'ait pu surmonter l'épreuve du sacrifice de son fils, elle, dont le niveau de prophétie surpassait celui de son mari?

Mais à y regarder de plus près, ce commentaire, Rachi ne le mentionne pas au début de la Paracha relatant la mort de Sarah et le nombre d'années que vécut la première des matriarches. Comme le fait remarquer le Nétivot Chalom, ce lien, qu'établit Rachi, entre le sacrifice d'Yts'hak et la mort de Sarah, est présenté au sujet du verset relatant

l'arrivée d'Avraham, venu pleurer son épouse. Or ce verset présente une particularité. Le terme pleurer, VéLivkotah, est écrit dans le texte avec un petit Kaf. Le Ba'al HaTourim en donne l'interprétation suivante : Étant donné l'âge avancé de Sarah Iménou, Avraham pleura son épouse avec retenue. Étonnant commentaire! Pourquoi la Torah éprouve-t-elle le besoin de nous livrer une information semblant minimiser la peine d'Avraham ?

C'est pourquoi, explique le Nétivot Chalom, contrairement à ce qui semble ressortir du commentaire de Rachi, la mort de Sarah n'est pas due à l'annonce du sacrifice de son fils. La preuve en est, justement, la retenue avec laquelle Avraham l'a pleurée, non comme un homme pleurerait un malheur soudain, mais comme l'on pleure le départ d'un proche déjà âgé, comme le commente le Ba'al HaTourim. Et ce, parce que la vie de Sarah Iménou, sur cette terre, fut menée à son terme. C'est, d'ailleurs, la raison pour laquelle la Torah, à la différence des autres Imahot, nous donne le nombre d'années de sa vie.

Cependant, voulant troubler la conscience d'Avraham et faire naître en lui des remords, le Satan s'est empressé d'annoncer à Sarah, avant la survenue naturelle de sa mort, le sacrifice imminent de son fils, afin qu'Avraham y voit, à tort, une relation de cause à effet. Ainsi, l'ange accusateur a tenté de porter atteinte au niveau spirituel auquel était parvenu Avraham lors de la 'Akéda, en semant en lui le doute sur le bien-fondé de son acte. Car, comme le souligne le Ran (Drachot HaRan, Darouch Chichi) la 'Akédat Yts'hak ne relevait pas, à proprement parler, d'un ordre divin. En exprimant sa demande à Avraham, Hachem lui dit: Ka'h Na «**Prend s'il te plaît**» (Béréchit 22,2). Le Créateur laisse Avraham libre de ses choix quant au sacrifice de son fils.

Porté par son amour absolu pour Hachem, le premier des Avot décide, malgré tout, d'affronter cette épreuve. Apprenant la mort de son épouse, survenue après l'annonce du sacrifice de Yts'hak, Avraham aurait pu être en proie à des remords. Surmontant cette ultime épreuve, le père du peuple juif comprend que Sarah Iménou, restée fidèlement à ses côtés, tout au long de leur cheminement spirituel, n'a pu céder au désespoir et trahir sa confiance indéfectible en Hachem. Infligeant une dernière défaite au Satan, Avraham retient ses larmes conscient des bontés infinies du Créateur.

Dans la parachat Hayé Sarah, une fois qu'Eliezer demande à la famille de Rivka s'il peut retourner chez son maître, il est précisé dans le texte « *Le frère et la mère de Rivka répondirent que la jeune fille reste avec nous quelque temps, au moins une dizaine de jours, Ensuite elle partira* »

(Berechit 24, 55)

Dans le traité Nedarim (37 b) Rabbi Yitshak nous enseigne que la ponctuation des mots de la Thora que nous connaissons (les voyelles nous permettant la lecture du texte), ainsi que certains mots peuvent sembler de trop dans les versets et que les différences entre l'écriture et la lecture de certains mots (appelé Keri - Ketiv) sont transmis depuis Moché Rabbenou jusqu'à notre génération.

Autrement dit, aucun changement ou oubli du texte de la Thora serait lié au temps, ainsi, nous avons l'exacte lecture, ponctuation des versets et corps du texte depuis le don de la Thora par le biais de Moché Rabbenou.

Il y a donc d'après cet enseignement un lien étroit dans la transmission de Matane Thora entre le fond (texte) et la forme (ponctuation par les voyelles) que nous avons aujourd'hui du texte thoraique.

Reprendons le second point que relève Rabbi Yitshak dans la Guemara Nedarim :

Certains mots dans la thora sont à priori en plus dans le texte, ils sont écrits comme il l'explique pour le « Itour Sofrim » c'est à dire « le couronnement de l'écriture », autrement dit, le sens du verset serait parfaitement compréhensible sans ces mots mais ils sont inscrits de cette manière pour embellir le propos du verset.

Pour confirmer les propos de Rabbi Yitshak, la Guémara nous ramène quatre versets :

« *Je vais apporter une tranche de pain, vous reparerez vos forces, Ensuite vous poursuivrez votre chemin puisque aussi bien vous êtes passé près de votre serviteur. Ils répondirent : Fais ainsi que tu as dit* »

(Berechit 18, 5)

« Hachem dit à Moché Et si son père, avait craché à sa face pendant sept jours ? Qu'elle soit enfermée sept jours hors du camp, Ensuite elle sera recueillie »

(Bamidbar 12,14)

« Sont venus en tête les chanteurs, Ensuite les joueurs de musique, au milieu de jeunes filles qui battent du tambourin »

(Tehilim 68,26)

De tous ces versets ainsi que celui de notre paracha, le talmud confirme que le mot Ensuite est à priori en plus.

La Thora aurait pu indiquer simplement par exemple chez nous « *et elle partira* », elle a opté pour un style d'écriture plus sophistiqué et littéraire pour embellir le texte et le rendre plus attrayant et poétique.

La Guémara va plus loin dans cette approche puisqu'elle ramène dans un second temps un verset de Tehilim pour confirmer cet enseignement non plus sur un mot mais sur une seule lettre à priori en plus dans le texte des psaumes, comme il est dit :

« Ta justice est comme les montagnes élevées, tes jugements un grand abîme. Tu sauveras l'homme et la bête »

(Tehilim 36,7)

Ainsi, « *comme* » en Hébreu est désigné par la lettre Kaf et nous aurions compris du verset le même enseignement sans cet élément de comparaison. En effet, sur la seconde partie du passouk (verset) « *tes jugements un grand abîme* » ce comparatif n'est pas employé.

Ainsi, le roi David a voulu exprimer à travers ce terme une gloire supplémentaire, un style et une forme plus littéraire et plus aboutie à l'écrit.

Cependant, Le Meiri (Rabbi Menahem Hameiri 1249-1306 ou 1315) explique quant à lui différemment le sens défini par Rabbi Yitshak du « Itour Sofrim » vu dans le traité Nedarim 37b.

Pour lui, on parle ici d'embellissement lié à la lecture chantée grâce aux cantillations (mélodie du texte biblique) et à l'écoute de la Thora dans le même temps.

En effet, il existe deux formes de cantillations (chants pour la lecture de la Thora appelés également Taamims) :

Les sons qui permettent de séparer dans un même verset, lors de la lecture et à l'écoute, deux sujets par un léger arrêt (exemple Atnah' ou Zakef) et la seconde famille des taamims davantage chantés qui permettent au contraire de suivre l'idée énoncée dans le passouk et de garder ainsi l'impulsion et le rythme donné par le texte (exemple Chofar meoupah' ou Maarih).

Ainsi, pour le Meiiri, le « Itour Sofrim » que mentionne Rabbi Yitshak nous parle du « couronnement de la lecture »

En effet, les différentes cantillations (Taamim) sur les mots « *Ensuite* » et « *Comme* » des versets ramenés par la Guemara nous obligent à marquer un léger arrêt, alors que le sens avec le sujet précédent est suivi et qu'à priori cet arrêt n'aurait pas dû être marqué.

Ainsi, ces arrêts chantés dans les versets ne sont là que pour le plaisir et la gloire du chant et à travers cette prononciation soigneuse et nuancée honorer comme il se doit le verset écouté.

Pour ma part, ces deux visions sont complémentaires dans leurs approches du « Itour Sofrim » exprimé par Rabbi Yitshak, car en définitive, elles nous révèlent que le texte biblique a été transmis depuis Moché Rabbénou sous la même forme ponctuée, poétique et chantée jusqu'à aujourd'hui.

« Il parla au fils de 'Heth en disant : «Je suis un étranger et un habitant avec vous. Donnez-moi la possession d'une sépulture avec vous, et j'enterrai mon mort de devant moi.»»

Bereshit 23,3-4

Malgré la foi qui nous habite, malgré la conviction que la Torah est éternelle, qu'elle a été créée avant le monde, et plus encore qu'elle a servi de plan à toute la Création, et par conséquent la contient tout entière, il n'est pas si facile de se départir d'une représentation de notre texte saint comme d'un antique grimoire, racontant les histoires d'un passé très distant, qui ne nous concernent que lointainement.

C'est pourquoi on est frappé par l'actualité tout à fait brûlante des tractations qu'Avraham a menées, face aux fils de 'Heth, pour pouvoir enterrer Sarah sur le site que Hashem lui avait désigné.

On n'a pas la place ici d'entrer dans tous les détails, tant le texte est riche et les commentaires nombreux, mais on essaiera de proposer un éclairage sur la question la plus évidente peut-être, qui est de savoir pourquoi la Torah prend la peine de décrire cette transaction avec tant de détails.

Le Midrash offre une première réponse en disant, au nom de Rabbi Elé'azar : « Combien d'encre a coulé, combien de plumes furent usées pour écrire dix fois « béné 'Heth » dans la Torah [huit fois dans notre passage, puis en 25,10 et 49,32] Dix fois, autant que les dix commandements. Ceci t'enseigne que la mise au point du marché d'un Tsaddiq importe autant que l'accomplissement des dix commandements » (Bereshit Rabba 58). Et le même Maître affirme par ailleurs ('Houlin 91a) que les Tsaddiqim se montrent minutieux dans leurs affaires d'argent, car « ils ne prêtent jamais leurs mains au vol. » Aussi font-ils preuve, poursuit le Rav Munk qui cite ces midrashim, d'un esprit de rigueur extrêmement développé. « Pour Avraham, la conclusion d'une affaire commerciale exige une conscience morale identique à celle qui doit inspirer l'accomplissement des dix commandements. »

Mais il apparaît clairement que la Torah, dans une dimension presque pathétique, cherche à établir de la manière la plus indiscutable possible

la propriété d'Israël sur ce qui est pour nous le plus important des sites funéraires.

C'est pourquoi Abraham se présente tout d'abord comme «**étranger résident**» (Guer vetoshav anokhi). Comme l'explique Rashi, «*si je suis un étranger, donnez-moi ce terrain de bonne grâce, et si je suis un résident, je peux faire valoir mon droit.*» Le Ramban propose une approche légèrement différente : «*Je suis un étranger, venu d'un autre pays, et [par conséquent] je n'ai pas reçu en héritage une nécropole familiale [comme c'était l'usage chez les peuples de l'antiquité]. Mais [par ailleurs] je suis un résident parmi vous, car j'ai voulu m'installer ici [de manière permanente]. Dès lors, accordez-moi une sépulture, à titre définitif, comme si j'étais l'un de vous.*»

La position que prend ici Avraham témoigne de la nécessité où il se trouve d'aboutir rapidement (Ramban souligne qu'il avait le devoir d'inhumer Sarah sans délai, comme la halakha l'exige encore de nous). Il ne veut pas se lancer dans une discussion sur ses véritables droits (qui sont d'origine divine !), mais se contente de dire : donnez-moi cet emplacement, que vous me considérez comme un étranger en situation régulière, ou comme titulaire d'une carte de résident !

Le texte semble comporter une équivoque, quant à l'identité exacte du vendeur de la grotte de Makhpéla. 'Efron est explicitement désigné comme propriétaire du terrain. Et pourtant, c'est au fils de 'Heth que s'adresse Avraham pour obtenir « la possession d'une sépulture ».

Le Rav de Brisk, cité par le Rav Issakhar Rubin, explique que la transaction comportait deux enjeux distincts. D'abord, la propriété directe du caveau. « Il ne convient pas qu'une personne vertueuse soit inhumée dans un lieu qui ne lui appartient pas légalement », enseigne le Talmud (Baba Bathra 112a). Cette partie de la vente n'a été négociée qu'avec 'Efron lui-même, propriétaire légitime de la grotte et du terrain.

Mais il y avait un autre enjeu, et de taille : celui de la réglementation du domaine public, on dirait de nos jours, le « plan d'occupation des sols ». Avraham percevait le risque d'expropriation au profit de la collectivité, pour y bâtir un marché, un bain public, ou, pourquoi pas, une mosquée ! Sur cet aspect, c'est avec les habitants de 'Hévron qu'Avraham

a dû négocier, pour obtenir que le terrain soit déclaré site funéraire à titre permanent.

Il y a donc eu deux séries de tractations, les unes avec 'Efron, pour la propriété foncière, les autres avec «la collectivité locale», pour se garantir d'une éventuelle expropriation. C'est un point sur lequel notre Patriarche a obtenu gain de cause, et plus de trois millénaires plus tard, cet aspect de la vente n'est pas remis en question !

Et la Torah affirme en effet à plusieurs reprises, comme au versets 17 et 18 (que Rashi invite à lire ensemble), qu'« Ainsi fut dévolu le champ de 'Efron situé à Makhpéla, en face de Mamré; ce champ, avec son caveau, avec les arbres qui le couvraient dans toute son étendue à la ronde, à Avraham, comme acquisition, en présence des enfants de 'Heth, de tous ceux qui étaient venus à la porte de la ville. » Voilà qui est on ne peut plus clair !

D'ailleurs, c'est avec le même luxe de détails que Ya'akov avinou va donner à ses enfants ses instructions pour sa sépulture dans ce qui est déjà Eretz Yisrael. (Ibid. 49,29-32)

Nos Sages affirment qu'« Il existe trois endroits dont les peuples du monde ne peuvent contester les droits de propriété : le caveau de Makhpéla, le Beth haMiqdash, et la tombe de Yossef. » Le premier, en raison des précautions prises par Avraham, le second du fait du contrat d'achat établi par le roi David (I Divréi haYamim 21,25), le dernier, grâce à l'acquisition légale décrite par la Torah (Bereshit 33,19) : « Il [Ya'akov] acquit la portion de terrain où il établit sa tente, de la main des enfants de 'Hamor, père de Shekhem pour cent kesita. »

En dépit de ces précautions, aucun des autres lieux saints n'a suscité autant de polémiques et de contestations que ces trois là, qui sont depuis de longs siècles et jusqu'à nos jours entre les mains de nos ennemis !

Cette situation pose une immense question, à laquelle je n'ai pas la prétention de répondre.

Mais il me semble qu'à tout le moins, on peut voir là un signe par lequel Hashem nous rappelle que notre exil n'est pas terminé, même lorsqu'on habite la Terre d'Israël.

Puisse-t-il mettre fin à cet exil, sans souffrances, bientôt et de nos jours !

Il est beaucoup question de mariage(s) dans la parashat ‘achavoua, H’ayé Sarah. Tout d’abord à deux reprises, et de façon explicite, par le récit détaillé de la mission que confie Avraham à son serviteur Eliezer et de son succès : « ...vers ma terre et mon pays natal tu iras, et tu prendras une femme pour mon fils Isaac », puis lors du remariage d’Avraham à Ketoura/Agar à la fin de la section : « Avraham continua et prit une femme, son nom est Ketoura ».

Prendre femme (Lakhat Ich) : c’est donc ainsi que s’exprime la Torah lors qu’elle décrit l’union -juive- d’un homme à une femme. Prendre femme, c'est-à-dire réaliser une « acquisition » (un « Kynian »), au sens juridique du terme.

La première Mishna du traité Kiddoushin énonce les 3 modalités par lesquelles un homme peut (sous certaines conditions bien sûr, nous n’entrerons pas dans les détails...) « acquérir » une femme lors des Kiddoushin, (première étape du mariage). Ces 3 modalités sont : un contrat (Chtar), de l’argent (Kesef, ou objet de valeur... la bague aujourd’hui) ou une relation intime (Biha) consentie, et affirmée en temps qu’action marquant ces kiddoushin (cette dernière modalité, bien qu’effective, n’est pas recommandée car punissable par ailleurs de coups pour l’homme qui l’utilisera !)... Comme aime à le dire mon maître le Rav Zyzek, « Bienvenue dans le monde enchanté du Talmud » !

En s’interrogeant sur l’origine de l’argent des Kiddoushin, nos Hahamim vont porter un éclairage incroyable sur ce que représente le mariage dans notre tradition.

La Guémara commence par associer cette Mishna à un épisode relaté au début de notre Parasha, qui n’a apparemment rien à voir avec le mariage.

L’histoire est la suivante : A la mort de son épouse Sarah, Abraham s’enquiert sans tarder du caveau où il va pouvoir l’ensevelir. Il va voir les enfants de Heth, et leur demande d’intercéder en son nom auprès de Ephron pour lui acheter son champ dans lequel se trouve le caveau de Mahpela... afin que j’enterre mon mort de devant-moi (Sarah n’est pas nommée ici).

Le texte précise dès les premières lignes le lieu de la transaction : Kyriat Arba (Hébron), la ville des quatre. Le Midrash Raba rapporté par Rachi nous explique que cet endroit est nommé ainsi par les 4 couples qui y étaient (ou allaien y être) ensevelis : Adam et Eve, Sarah et Avraham, Isaac et Rivka, Yaakov et Léa.

Cette précision est importante, nous y reviendrons...

S’ensuit une négociation « inversée », où Avraham l’acheteur (le « désirant ») insiste pour payer d’un argent plein (Kesef Malé) le

retard Ephron, qui simule un désintérêt avant de se saisir des 400 shekels d’argent, qu’il avait fait mine de ne pas demander. Avraham s’exprime ainsi (Berechit 23/13) : « J’ai donné l’argent du champ, prend-le de moi et j’enterrerais mon mort là-bas (Sarah n’est toujours pas nommée)... Kakh Mimeni vehikbera ‘et miti chama ».

Pour expliquer comment l’argent peut être opérant pour les Kiddoushin, la Guemara (Kiddoushin 2A) fait un rapprochement saisissant (un « Hékesh ») entre le Kakh (Miméni) de l’argent du champ acheté par Avraham et le Kakh (Ich) utilisé plusieurs fois dans la Torah pour signifier qu’un homme prend une femme lors de son union à elle.

Un peu plus loin la même Guémara (Kiddoushin 4A) relie l’argent des Kiddoushin à un autre passage (dans Mishpatim, Exode 21/11), qui décrit la libération de la « Ama Ivria », cette enfant juive qui avait été « vendue » comme servante par un père qui ne peux plus subvenir à ses besoins. Il est dit là-bas : « Elle sortira gratuitement, sans argent ». Nos Hahamim s’interrogent sur cette redondance et en déduisent que : « ... Il n’y a pas d’argent pour ce maître-là, il y en a ailleurs et pour un autre homme... Et cet homme c’est le père !... à qui sera versé l’argent des Kiddoushin de sa fille, si celle-ci est mineure au moment du mariage ».

Tout cela est très choquant! La femme serait-elle un objet de marchandise, qu’on achèterait tel un champ perdu dans une vallée, ou un kilo de pommes de terre???

Et un père aurait le droit de marier sa fille... En empochant de surcroit l’argent des Kiddoushin!!

Il nous faut évidemment approfondir et creuser le texte pour aller plus loin.

Que veut-on nous faire comprendre ici? Que signifie cet argent des Kiddoushin, « extrapolé » de l’argent donné par Avraham à Ephron pour acquérir le caveau de Mahpela? Ou cet argent que l’on donne au père lors du mariage de sa fille mineure, mais qui ne serait pas dû au maître de cette même jeune fille, lors qu’elle sortira de son « domaine ».

En d’autres termes, quel est l’enjeu de l’achat du champ par Abraham, que représente l’argent donné au père et quel serait au final l’enjeu de l’union d’un couple par Kiddoushin dans la tradition ?

L’argent peut, dans notre tradition, signifier le désir. Et lorsque le texte parle de « l’argent plein » d’Avraham (kesef malé), cet argent reflète le désir plein de notre patriarche. Quel est ce désir ? Dans la quête d’Avraham, il s’agissait bien sûr d’ensevelir son mort, mais pas n’importe où : à Hébron, dans la ville des

quatre, l’endroit où est enterré Adam... On peut comprendre qu’il fallait pour Avraham reprendre à son compte le devenir d’une humanité, du premier Adam, et ne pas laisser ce devenir aux mains du sinistre Ephron. Par cet argent reprendre une histoire, le fil de l’histoire...

Ce n’est d’ailleurs que lorsqu’Avraham acquiert le champ que Sarah sera renommée... Il ne s’agit plus « d’ensevelir son mort » comme cela est écrit plus haut dans le texte, mais d’enterrer Sarah sa femme comme l’explique le verset suivant (Berechit 23/19) : *Et après cela, Avraham enterra Sarah sa femme dans le caveau du champ de Mahpela...*

On comprend aussi que l’argent donné au père relève d’une même idée. « Prendre une femme » ce n’est pas seulement s’unir à une femme « comme cela », parce qu’elle nous plaît, -et même beaucoup !- (le Guémara parle de « rencontres faites au souk »!), mais c’est prendre en compte d'où vient cette femme, regarder et accepter son histoire, et s’ouvrir du coup à la potentialité d’une continuation, de ces « Toledoth » chères à notre tradition.

Rachi rappelle à ce propos que le mot « Mahpela » signifie doublement... L’histoire de ce champ va se poursuivre, il sera aussi celui du propre ensevelissement de Avraham et de ses engendrements (Isaac Yaacov, Rivka et Lea). Il s’agit donc pour Avraham (et pour tous les couples juifs) de faire advenir, à partir de cette reprise-, une nouvelle histoire, de nouveaux engendrements, et au final le peuple juif.

Nous sommes à l’exact opposé d’une vision mercantile du mariage (voire ‘Has Ve Chalom d’une forme de prostitution !), puisque cet argent des Kiddoushin, qui marque le désir plein du Hatan pour sa fiancée, est ainsi tout le contraire de l’argent économique, celui qui serait dû à un maître ou à un patron, ou celui qu’empêche avidement Ephron.

Cet argent économique existe bien sûr, on en a tous besoin pour vivre, faire ses courses ou payer ses factures, mais c’est un argent vide, ou manquant. D’ailleurs, lorsque Ephron prend les 400 shekels, son nom devient incomplet (au verset 23/16), il perd son Vav central (Rayn/Pé/Resh/Noun)... Et il faut noter que la valeur numérique de ce nom « manquant » devient du coup 400! Comme si Ephron, à l’issue de cette transaction, ne se résumait qu’à cet argent... et à rien d’autre!

Puissent nos désirs -sonnantes et trébuchants- être pleins comme ceux d’Avraham Avinou!

Librement inspiré d’un commentaire de Jean Claude Bauer, complété de l’étude du traité Kiddoushin (avec l’aide du Rav Elie Lellouche et de Avraham Harros).

Ce feuillet d'étude est dédié pour la bonne santé et la réussite spirituelle de la petite Anouck Rivka bat Ra'hel





Parachat 'Hayé Sarah

Par l'Admour de Koidinov shlita



“Qu'il m'accorde la Grotte de Makhpelah qui est à lui et qui est à l'extrême de son champ...”

ויתנו לוי את-מערת המכפלה אשר בקצת שׂקהו... בראשית כ-ט

רש"י: המכפלה: בית ועליה על גביו

Rachi: *Makhpelah* (qui est double) : “une maison avec un étage dessus.”

Il est nécessaire d'éclaircir pourquoi nos patriarches et matriarches ont été enterrés précisément dans cette tombe surmontée d'un étage.

Le Saint bénit soit-Il a créé ce monde-ci et le monde futur. Le but de la descente du juif dans ce monde consiste à étudier la Torah et accomplir les mitsvot afin qu'il puisse mériter le monde futur et jouir de la présence divine. Cependant, lorsque l'Homme arrive dans ce monde, il lui semble que le but se trouve ici dans cette vie, et désire jouir de chaque attrait de ce monde au lieu d'accomplir des actes de bonté qui lui feront hériter le monde futur. C'est sur ce point-là qu'il doit se renforcer en se rappelant le but: acquérir un billet d'entrée pour le monde futur et non pour toutes sortes de biens matériels dont on veut jouir.

De même expliquent nos sages le verset des proverbes (du roi Salomon) : “*Elle dirige avec vigilance la marche de sa maison, et jamais ne mange le pain de l'oisiveté*” (*צופיה הילכות ביתה ולهم עצמות לא תאכל*) (proverbes 31-27). Cela ressemble à un commerçant qui se rend au marché afin de gagner sa vie. Ce pourrait-il que lorsqu'il est installé derrière son stand, un de ses amis vienne et essaie de le convaincre pour aller avec lui au restaurant passer du temps à manger et à boire ? il est certain qu'il lui rétorquera aussitôt : « je suis venu jusqu'ici pour vendre ma marchandise et gagner ma vie, comment est-ce que je pourrais gaspiller mon temps à des choses vaines qui ne me font rien gagner ? ».

C'est ce que veut dire "*elle dirige avec vigilance la marche de sa maison* », lorsque l'homme réfléchit et voit que tout le but de ce monde n'est que pour aboutir à sa vraie maison dans le monde futur où il pourra se délecter de la présence divine, "*et ne jamais manger le pain de l'oisiveté*", il n'est pas paresseux pour étudier et accomplir la Torah et s'empresse toujours d'amasser de plus en plus de provisions pour le monde futur.

Les Justes qui vivent dans ce monde gardent toujours à l'esprit que leur vrai lieu de résidence est le monde futur et que ce monde-ci n'en est qu'une préparation ; de ce fait ils vivent déjà là-bas tout en étant ici, c'est pour cela que nos patriarches ont étaient enterrés à Makhpelah, une maison avec un étage au-dessus, pour nous faire allusion à cela, autrement dit que le monde futur est au-dessus de ce monde et aussi que tout en étant ici-bas ils vivent déjà en se préparant au monde d'en haut.

Par ces justes qui vivent déjà ici le monde futur, nous méritons que même là-haut après leur départ de ce monde ils continuent à vivre ici-bas, c'est-à-dire que par le mérite de leur service divin, ce monde reçoit leurs bonnes influences tout en étant installés dans le monde futur.

Et bien sûr que tous ceux qui s'associeront et soutiendront les œuvres qu'ils ont laissé dans ce monde, mériteront de leur part l'abondance, la bénédiction, et la réussite dans toutes leurs actions.

Amen

'HAYÉ SARAH

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Et Avraham dit à son serviteur, le plus ancien de sa maison, qui avait le gouvernement de tous ses biens : "Mets je te prie ta main sous ma cuisse, que je te fasse jurer par l'Eternel, Dieu du Ciel et de la Terre, de ne pas choisir une fille de Canaan.... » (Beréchit 24 ; 2-3)

Dans ce verset nous voyons Avraham faire prêter serment à Eli'ézer, son fidèle serviteur, homme de la plus grande intégrité et en qui il avait toute confiance, afin qu'il aille chercher une femme qui ne soit pas de Canaan pour son fils Yts'hak. Replaçons-nous à présent dans le contexte : Eli'ézer était le serviteur d'Avraham certes, mais ce n'était pas n'importe quel homme.

Dans la Guémara (Yoma 28b), il est écrit : « Eli'ézer dominait la Torah de son maître », et aussi, au travers d'un jeu de mots, il est dit qu'Avraham l'appelait « Daméchek » (Beréchit 15 ; 2), c'est-à-dire qu'« il puisait (Dolé) la Torah de son maître et en donnait à boire (Machké) aux autres ». En quelque sorte, nous pouvons dire qu'Eli'ézer était le Machguia'h de la maison d'Avraham ! La Guémara continue et précise : « L'éclat du visage d'Eli'ézer ressemblait à celui d'Avraham. » Ce qui signifie aussi qu'Eli'ézer maîtrisait ses instincts comme Avraham son maître.

Après ces quelques précisions, nous pouvons de nouveau nous interroger : Avraham avait-il vraiment besoin de faire jurer Eli'ézer, et à l'endroit du corps d'un homme le plus sacré : celui de la Brit mila, représentant l'alliance avec Hachem ? En réalité, la Torah nous offre ici un enseignement fondamental, en effet, nous voyons la distinction qu'Avraham établit entre ses biens matériels et l'avenir de son fils, sa descendance, soit en d'autres termes entre le matériel et le spirituel.

Et quelle descendance ! Yts'hak n'était-il pas le meilleur parti du monde, celui qui détenait le message de la Vérité ? Le nom de sa future épouse ne serait-il pas gravé à tout jamais dans l'Histoire ? Il y a des moments dans la vie, où l'on pas droit à l'erreur !

Et Avraham en avait pleine conscience, celle qui devait transmettre le flambeau du message Divin ne pouvait pas être choisie par le premier venu, ni négligemment : cela aurait en effet des répercussions sur toute l'humanité !

L'habitude dans nos sociétés est de demander garants et cautions lorsqu'une personne se présente à nous pour un prêt d'argent, afin de se protéger d'une quelconque perte financière et d'écarter tout risque : quand il s'agit du matériel, nous voulons évoluer en toute sécurité.

Mais qu'en est-il lorsque nous allons acheter des Téfiline, de la viande, un Etrogue, etc... ? En général, avoir en face de nous une personne avec une belle barbe ou un beau chapeau nous suffit amplement dans ces moments-là !

On raconte que lors de l'un de ses voyages, Rabbi Israël Salanter Zatsal arriva dans un petit village. Un villageois Juif vit le Rav qu'il ne connaissait pas, mais dont la barbe et le chapeau semblaient lui en dire long puisqu'il s'adressa à lui en ces termes : « Vous me paraissez bien religieux, dites-moi, savez-vous pratiquer la Che'hita car j'ai un poulet qui en a besoin ? »

Le Rav lui répondit : « Non désolé je ne sais pas, mais dites-moi à votre tour, j'ai moi aussi un service à vous demander : Pourriez-vous me prêter 100 roubles ? »

Le villageois désarçonné s'exclama : « Mais je ne vous connais même pas, comment pourrais-je vous prêter de l'argent ? J'ai besoin de savoir qui vous êtes, d'où vous venez, d'avoir des garants... »

Le Rav amusé lui dit alors : « Est-ce que vos oreilles entendent ce que votre bouche exprime ? Pour un prêt d'argent vous avez besoin de me connaître, d'avoir des garants, d'être en confiance... Par contre pour la Che'hita de votre poulet, ma barbe et mon chapeau vous suffisent ! »

Ne nous fions pas aux apparences : La barbe ne fait pas le Rabbin ! Nous pouvons avoir une personne à l'air très honnête en face nous, et même être tout à fait honnête, elle a son Yetser Hara' comme tout le monde.

Ainsi Eli'ézer, fidèle élève d'Avraham, celui qui maîtrisait ses instincts comme son maître, avait lui-même une fille, elle était de Canaan certes,

PRUDENCE ET VIGILANCE

mais c'était sa fille, à qui il avait transmis les valeurs d'Avraham.
« Alors pourquoi chercher plus loin ? » pouvait se dire ce papa plein d'espoir. Cela aurait été naturel, et oh combien humain ! Voilà pourquoi Avraham fut tellement vigilant et le fit prêter serment à l'endroit le plus sacré, avant qu'il n'aile chercher une femme pour Yts'hak.

Il faut se méfier de tout le monde parce que tout le monde a un Yetser Hara', c'est ainsi que nous avons été créés et c'est donc bien. Ne négligeons pas le matériel bien entendu !

Notre propos n'est pas d'encourager à ne pas prendre nos précautions si nous prêtons de l'argent : mais remettons les valeurs en ordre. A l'exemple de notre Patriarche Avraham, faisons la place au spirituel c'est-à-dire à Hachem, et pour ce qui concerne notre Néchama aussi, demandons des vraies garanties ! Il faut savoir que l'âme de chacun est totalement pure, et que chaque entorse aux Mitsvot l'entache : manger non cacher, mettre nos enfants dans des écoles ou les laisser fréquenter des gens ne respectant pas les lois Juives, ne pas respecter Chabbat, regarder ce qui n'est pas décent... Faisons donc partout une place à D., c'est la clef du succès !

Notre Yéts'er Hara nous incitera toujours au relâchement, on sera parfois tentés de choisir un produit alimentaire en fonction du beau paysage figurant sur l'étiquette plutôt que de son label de cacherout ! On évitera d'interroger des Rabanim, nous connaissons déjà les réponses : « j'ai déjà vu un tel en acheter », ou encore : « Rav Coolovitch en mange... »

Ne nous laissons pas impressionner par la barbe et le chapeau de la personne en face de nous, le père noël (léhavdil) lui aussi en porte !

Un jour un monsieur entra dans un restaurant près de Tsfat, avant de s'attabler il chercha la téoudat cacherout, ne la trouvant pas, il demanda ce qu'il en était au propriétaire des lieux. Celui-ci lui répondit : « Y a pas de problème mon frère, ici c'est casher 100%, regarde les photos de Baba Salé, Rabbi Méir... » Le client lui répliqua alors ironiquement mais gentiment : « Lorsque je verrai ta photo dans leur cuisine, alors je viendrai manger chez toi... » Nous devons savoir que le poison est au corps ce que le Taref est à l'âme pour un Juif !

C'est sûr que les dégâts causés par un poison se voient immédiatement, c'est là toute la difficulté du non croyant, il ne voit pas les dégâts sur l'âme donc il s'imagine qu'ils n'existent pas, pourtant nos Sages nous enseignent qu'ils sont bien plus dangereux ! En effet, les dégâts causés sur le corps ne concernent que ce court passage de quelques 80 ans environ que nous vivons sur terre, par contre les dégâts occasionnés sur l'âme auront des répercussions sur l'âme pour l'éternité dans le Monde Futur ! Voilà l'enseignement d'Avraham : pour l'âme, la nôtre et celle de nos enfants, il faut redoubler de vigilance.

L'argent lui, va et vient, et de toutes façons ce qui nous revient est décrété à Roch Hachana pour toute l'année.

Par contre, la façon dont je vais accomplir les mitsvot, dont je vais prendre au sérieux ce qui concerne le domaine invisible de mon âme, la qualité de mon Service Divin influera sur ma vie dans le Monde Futur, ainsi que sur celle de tous les miens, et influera aussi sur ce monde-ci, pouvant entraîner des «yéchouot/délivrances» dans tous les domaines.

Chabat Chalom

Rav Mordékhai Bismuth **054.841.88.36**
mb0548418836@gmail.com



C'est un point qui n'est pas lié directement avec notre Paracha mais qui touche un sujet général sur les Mitsvots. En effet, nous sommes tous convaincus qu'après 120 ans nous hériterons une part dans le monde futur. Il y en aura qui auront une grosse part et pour d'autres ... Tout cela dépendra de notre investissement dans la Thora, Mitsvots et bonnes actions faites dans ce bas-monde.

Cependant une question mérite que l'on s'y attarde : Y a-t-il possibilité de donner ou de vendre un peu de son Olam Aba/monde à venir? La question peut faire sourire les esprits cartésiens que nous sommes...mais il faut savoir qu'elle est débattue chez les Poskims/les grands Talmidé 'Hahamim au cours des générations! Il y a près de 160 ans, à Tibériade, un homme nanti a proposé d'acheter une partie du Olam Aba d'un habitant de la ville qui semblait être bien rempli de Thora et de Mitsvots. Ce dernier accepta la transaction, fit signer un acte de vente en bonne et due forme pour une somme importante de plusieurs milliers de lires. La moitié au comptant et l'autre en plusieurs versements!

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes jusqu'à ce que notre riche acheteur apprenne que ce 'grand homme' n'était pas vraiment le Tsadiq escompté! Sachant cela, notre riche veut annuler la vente et recouvrir la somme déjà versée! Notre 'grand homme' quand à lui ne démord de rien et réclame l'intégralité de la transaction. Le litige est porté devant les tribunaux rabbiniques de Tibériade et finalement ils envoient la question au grand Nétsiv de Wolozin dans la lointaine Lithuanie. Sa réponse intégrale est conservée dans le Méchiv Davar 3.14. Mais on se suffira de définir 2 points. 1° qu'est-ce que le salaire de la Mitsva? 2° De quelle manière fait-on acquérir ce droit?

Il existe trois possibilités d'envisager le salaire d'une bonne action.

1° C'est un cadeau dont le Boré Olam nous gratifie pour notre bonne action.

2° C'est un salaire qui est donné à 120 ans pour la Mitsva.

3° C'est le produit de la Mitsva.

Si on considère que c'est un DON (la 1^e possibilité), alors on ne pourra certainement pas en disposer comme on le veut. Car c'est Hachem qui nous le donne personnellement, donc on ne pourra pas le rétrocéder à quelqu'un d'autre pour tout l'or du monde!

Si c'est un salaire par contre, le possesseur peut en disposer comme il l'entend. Cependant une autre difficulté existe, c'est que ce salaire nous est réservé à 120 ans! D'ici là, puisque c'est dans un futur, je n'ai pas la possibilité de vendre un droit qui n'existe pas encore ! C'est ce qu'on appelle dans le Talmud « Davar Chélo Baolam »/quelque chose qui n'est pas encore existant. D'après la Halakha la vente ne sera pas effective! Et même d'après un avis du Talmud qui soutient que la vente est effective, on pourra toujours revenir sur la vente! Donc là encore: on est dans une impasse!



PEUT-ON VENDRE UN PEU DE SON MONDE FUTUR?

Une dernière possibilité: c'est de considérer le mérite du Monde Futur comme un produit de la Mitsva. Dans ce cas, le « salaire » de la Mitsva est crédité immédiatement sur notre « compte » dans le Olam Aba en temps réel! Donc on a résolu 2 problèmes : c'est un mérite qui est présent immédiatement et d'autre part, je peux faire de lui ce que je désire comme par exemple le vendre ou le donner à quelqu'un d'autre!

Les moyens d'acquisitions:

Après avoir défini de quel genre de mérite il s'agit, il reste à savoir de quelle manière on peut donner ce salaire à son ami?

Il existe 3 grands moyens d'acquisitions.

1- La 'Hagaba' c'est à dire qu'on soulève l'objet acquis.

2- La 'Méchih'a: on tire à nous l'objet.

3- L'argent ou encore le contrat écrit.

Ces différentes possibilités ont en commun qu'on vend ou acquiert une chose concrète comme un objet ou un terrain. Cependant dans le cas qui nous occupe, il n'y a pas d'existence concrète de la chose pour la faire « passer » d'un domaine à un autre. Cela ressemble à ce que la Guémara Baba Batra(3) dit : « Quinian Dévarim Béalma », c'est qu'il n'existe pas la possibilité d'acquérir une parole ou une chose virtuelle. Donc forcément on tombe là encore dans une impasse!

Cependant on doit savoir qu'il existe le contrat de Yssahar et de Zéboulon. On sait que dans les 12 tribus d'Israël la tribu de Yssahar s'adonnait à l'étude de la Thora et celle de Zéboulon partait en commerce.

Ces deux tribus avaient un pacte entre elles: le salaire de l'étude de la Thora de Yssahar était partagé avec Zéboulon, tandis que Zéboulon finançait par son commerce Yssahar afin de lui permettre de rester au Beit Hamidrach. Ce type de contrat existe encore de nos jours où des hommes nantis prennent sur eux de financer entièrement une famille d'Avréhim afin de lui permettre de rester sur les bancs de la Yéchiva. Et de cette manière cela sera considéré dans les cieux comme si notre Zéboulon avait lui-même appris la Thora! A 120 ans, il recevra en haut le mérite avec son associé! Heureux soit le Clall Israël! Les grands Poskims/décisionnaires se sont penchés sur la question de savoir comment le mérite de Yssahar passe à Zéboulon?

La réponse courante, celle du Maharit Elgazi, c'est que l'argent qui est versé par Zéboulon entraîne qu'Yssahar étudie la Thora. C'est le soutien de Zéboulon qui ENTRAINE que la Thora soit étudiée dans le monde! Dans la langue du Talmud cela s'appelle un GARMIL/le fait de causer directement une action.

Cependant, le cas dont on s'occupe est différent! Il s'agit de faire passer des mérites qui ont DEJA été créés dans le passé à une 2^e personne : on n'a pas de véritable solution par rapport au type d'acquisition.

Rav David Gold ☎ 092.390.943.12



Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza - Coach de vie

Une autre chose est à prendre en compte lorsque nous faisons face à quelqu'un et que nous sommes dans une situation désagréable, ce sont les sentiments de l'autre. Pourquoi m'a-t-il parlé de cette manière ? Qu'est-ce qui l'a poussé à être énervé de la sorte ?

Exemple : Un des conjoints revient à la maison en ayant oublié d'acheter du lait. « Hou! T'es vraiment bon(ne) à rien !! » Ou « Je ne peux pas te faire confiance ! » Ou « Quand il s'agit de tes ami(e)s, tu n'oublies pas! » Il est évident qu'il a l'air démesuré de recevoir une telle réaction pour une simple brique de lait. Cependant, nous ne prenons pas toujours en compte que notre conjoint(e) est peut-être déjà dans un état de stress qui le fait exploser pour une brique de lait. Nous ne sommes que la goutte qui fait déborder le vase. Vous allez me dire, « oui, mais pourquoi ça me retombe dessus, je ne suis pas responsable du reste du stress ! ». Effectivement. Néanmoins nous sommes capables de comprendre que nous-mêmes, lorsque nous sommes dans cette situation, nous lâchons nos nerfs sur une personne bien qu'elle ne l'ait pas mérité (employé, étranger, et enfant), et si nous nous le permettons, nous devons aussi faire preuve de compréhension envers notre conjoint(e).

NE PARLE PAS COMME ÇA!

« Généralement, nous faisons preuve d'énormément de clémence envers tous nos actes personnels, même lorsqu'ils empêtent parfois sur autrui. Notre conjoint(e) mérite cette même clémence. »

Une autre explication de ses sentiments.

N'avez-vous jamais remarqué que parfois, notre conjoint(e) réagit d'une certaine manière envers vous « tu me soules !! » et que pour la même histoire, Il/elle dira gentiment à la voisin/e « Ce n'est pas grave, ne t'en fait pas. »

C'est un manque de considération générale ; la situation ne fait que révéler un sentiment existant. Autrement dit, sa réaction n'est en fait qu'un signal d'alarme de son regard sur votre relation. Suivez tous ces conseils les choses vont s'améliorer et changer.

Courage !

Rav Boukobza ☎ 054.840.79.77
✉ aaronboukobza@gmail.com



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yossef 'Haim ROSTAN parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

PUNITION COLLECTIVE

«Ne me retenez point» (Beréchit 24-56)

Une jeune fille, élève dans un des séminaires de Bné brak, entra chez le Rav Kanievsky et relata un phénomène intéressant qui a lieu dans sa classe. Bien qu'elle étudie dans une classe appartenant aux niveaux d'étude supérieurs, aucune élève ne s'est encore fiancée. Elle est venue consulter le rav afin de recevoir son avis sur la question et qu'il leur donne des conseils pratiques.

Le rav expliqua que si toute la classe sans exception est concernée, cela signifie qu'il s'agit "d'une faute collective". Il faut réfléchir à ce qui a pu se passer dans la classe. Deux possibilités existent: les élèves ont offensé ou leur professeur ou une des élèves. L'étudiante transmit à ces amies les paroles de Rav Kanievsky. Elles se sont réunies pour réfléchir au sujet. Finalement, elles sont arrivées à la conclusion qu'elles n'ont pas offensé leur professeur mais il est très possible qu'elles aient offensé une de leur camarade de classe.

En effet, il s'agissait d'une élève qui semblait pitoyable, et bien que personne n'avait l'intention de l'offenser, il se peut que l'offense n'était que très légère. Par exemple, ne pas lui sourire suffisamment, ou bien quelqu'un lui a fait remarquer qu'elle n'a pas l'air de se sentir bien, etc. De toute façon, elle a ressenti un manque de respect.

Les élèves envoyèrent des délégués chez cette camarade de classe afin de lui demander pardon. Cependant, cette élève réagit de manière surprenante en déclarant qu'elle ne pardonnera pas l'offense qui lui a été faite.



Les élèves furent ahuris de se réaction et comprirent que la situation était devenue alarmante. Elles comprirent que si leur camarade offensée ne leur pardonnait pas, aucune d'entre elles ne se fiancerait.

Elles réfléchirent quel procédé employer pour obtenir le pardon tant espéré. Elles décidèrent que toute la classe se rendrait chez cette élève pour lui demander encore de pardonner avec insistance. C'est ce qu'elles firent. Mais elles n'en restèrent pas là. Quand toutes les élèves de la classe entrèrent chez leur camarade offensée, elles lui promirent que toutes, sans exception, s'efforceront au maximum de lui trouver le meilleur parti pour se marier. Et si cela ne suffit pas, l'un des pères s'engage à financer les fiançailles pour un montant de mille dollars.

Se rendant compte que leur intention était sincère, qu'elles regrettent véritablement leur comportement et qu'elles désiraient vivement réparer leur faute, la camarade de classe accepta de leur pardonner de tout cœur.

Deux semaines plus tard, quatre élèves de cette classe se sont fiancées.

(Extrait de l'ouvrage Barkhi Nafchi)

Rav Moché Bénichou

OVDHM et son équipe souhaitent
un grand Mazal Tov
au Rav Moché Bénichou *Chlita*
et à son épouse
à l'occasion de la Bar-Mitsva de leur fils Its'hak."




Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek *Chlita*

BRÈVES RECOMMANDATIONS POUR LES REPAS

1- Si vous êtes pressé, il vaut mieux ne pas manger. Mangez à table, dans une assiette.

2- Il vaut mieux utiliser une petite assiette.

3- Mettre dans l'assiette tout ce que l'on s'apprête à manger pendant le repas, y compris le pain et ne plus rien y ajouter.



4- Il n'y a aucune obligation de finir son assiette. Respectez la nourriture, en ne faisant rien d'autre que de mâcher pendant le repas.

5- Ne pas lire le journal et ne pas parler, notamment au téléphone, pendant le repas.

6- Pendant que vous mâchez, posez la fourchette ou la cuillère.

7- Ne pas remplir à nouveau la cuillère ou la fourchette pendant que vous mâchez, car le cerveau donnerait alors, ordre à la main de monter la nourriture vers la bouche, et ceci vous obligerait à avaler, sans la mâcher, la bouchée précédente.

8- Mangez de gros aliments plutôt que des petits, comme des apéritifs. Puisqu'on ne peut pas les mâcher correctement, ils provoquent des hémorroïdes. On peut faire un grand usage des pâtes à tartiner aux amandes ou aux noix (beurre d'amandes mises en conserve à froid ou pilées). Celui qui tient à les consommer telles quelles, doit les mettre à tremper dans l'eau pour les amollir et ôter leur écorce brune, qui est contre-indiquée, puis les manger à la cuillère, et non une à une, et bien les mâcher. Si on a encore faim après le repas, attendre vingt minutes pour voir si cette sensation persiste. Il ne faut pas mettre en bouche des cuillerées pleines, parce que la contenance de l'appareil masticatoire est limitée et le surplus sera avalé sans être mâché correctement.

Dans son commentaire sur le Choul'han 'Aroukh (Even Ha'ézer, à la fin du chapitre 25), le Taz écrit : « D'après l'explication du Rambam sur le verset : « Connais-Le dans toutes tes voies », celui qui mange, boit et prend soin de lui-même pour être en bonne santé et avoir la force de servir Dieu reçoit une récompense aussi grande que s'il avait jeûné. On peut y trouver une confirmation dans le verset : « C'est en vain que vous vous levez de bonne heure ». En effet, certains disciples des Sages consacrent de nombreuses heures à l'étude de la Tora, alors que d'autres dorment normalement afin d'être pleins de force et de zèle dans l'étude, si bien qu'ils peuvent apprendre en une heure ce que les autres ont appris avec peine en deux heures et avoir droit, certainement, à la même récompense. C'est pourquoi il est dit : « C'est en vain que vous vous levez de bonne heure », que vous veillez tard dans la nuit. Dieu donnera (une aussi grande partie de Sa Tora) à celui qui dort normalement, car tout dépend de l'intention ».

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek *Chlita*
Contact 00 972.361.87.876



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

Il est écrit dans notre Parachat « Its'hak était sorti dans les champs pour se livrer à la méditation à l'approche du soir ». Nos sages nous enseignent dans le traité Brakhot (26b) qu'à ce moment Its'hak instaura la prière de Min'ha. Dans ce même traité (6b) il est écrit : « L'homme doit toujours être vigilant en ce qui concerne la prière de Min'ha car Eliyahou hanavi n'a été exaucé que grâce à la prière de Min'ha. Comme il est dit (Roi I 18 :36-37) : « Et ce fut à l'heure de l'offrande de min'ha que Eliyahou Hanavi s'avance et dit... réponds-moi, Hachem, réponds-moi ! » » Voici quelques questions Halakhiques sur ce sujet :

À partir de quand peut-on prier Min'ha ?

On pourra commencer à prier Min'ha à partir de 30 minutes après la moitié de la journée ('Hatsot Hayom) c'est-à-dire six heures et demie après le lever du soleil. Ce moment est appelé dans le langage de nos sages Min'ha Guédola. Le Choul'hane 'Aroukh tranche qu'il est préférable de commencer la prière de Min'ha qu'à partir de neuf heures et demie après le lever du soleil ce moment est appelé Min'ha Ketana. Bien que la majeure partie du temps nous suivons l'avis de Maran Hachoul'hane 'Aroukh, en ce qui concerne la prière de Min'ha, il y a certains cas où il est préférable de prier à l'heure de Min'ha Guédola. Par exemple si on se trouve dans un endroit où il n'y a pas d'office de Min'ha à l'heure de Min'ha Ketana. Il est évident qu'il est préférable de prier à l'heure de Min'ha Guédola en présence d'un Minyan que de prier seul à l'heure de Min'ha Ketana.

Comment faut-il se préparer pour Min'ha ?

Avant Min'ha on se lavera les mains même si on est sûr qu'elles sont propres. Par contre si le temps est limité et que l'on craint que l'heure de Min'ha va passer on s'essuiera les mains sur nos vêtements.

Il est recommandé de donner trois pièces à la Tsédaka avant Min'ha. On récitera le Pitoum Hakétoret en le précédent du Téhilim 64 et de la Paracha Hatamid. Certains ont l'habitude de lire Pata'h Eliyahou avant la Kétoret car ce passage ouvre les portes du ciel et le cœur de l'homme.

Peut-on commencer à réciter la Kétoète avant l'heure de Min'ha Guédola ?

Bien qu'il est interdit de commencer la Amida de Min'ha avant l'heure de Min'ha Guédola on pourra quand même réciter la Kétoète. Il est important de souligner que la lecture de la Kétoète avant la prière de



Y a-t-il une source sur le fait d'organiser un cours entre Min'ha et 'Arvit ?

Maran Hachoul'hane 'Aroukh écrit qu'un homme doit fixer un temps d'étude le jour et la nuit. Le Biour Halakha rajoute que celui qui étudie entre Min'ha et 'Arvit aura rempli son obligation d'étudier le jour et la nuit. C'est pour cela que certaines communautés ont l'habitude d'organiser un cours entre Min'ha et 'Arvit pour donner la possibilité à chacun d'accomplir cette Mitsva d'étudier la Torah jour et nuit.

Rav Avraham Bismuth
✉ ab0583250224@gmail.com

Min'ha n'est pas qu'une bonne coutume, mais une obligation comme pour la Kétoète que l'on récite le matin. Rav Pinkous disait que si l'on a imprimé la Kétoète dans le Sidour ce n'est pas pour rien.

Peut-on répondre Barékhout d'Arvit si on n'a pas encore prié Min'ha ?

Une personne qui se rend à la synagogue pour prier Min'ha et qu'il entend d'un autre office que l'officiant dit « Barékhout » de 'Arvit, il pourra répondre avec eux. Par contre si ce même cas se produit la veille de Chabbat on ne répondra pas « Barékhout », car en y répondant on reçoit sur nous automatiquement Chabat, et l'on ne pourra plus prier Min'ha. Dans ce dernier cas où on aurait répondu, on récitera deux fois la prière d'Arvit de Chabbat.

Que faut-il faire si on est arrivé pour prier Min'ha et que l'officiant a déjà récité la Kédoucha ?

Une personne qui est arrivée après la Kédoucha ne commencera pas sa 'Amida mais il attendra jusqu'au Kadich, que l'on récite avant 'Alénou Léchabé'ha, et il commencera sa 'Amida à voix haute jusqu'à « Mé'hayé Hamitim » puis il dira la Kédoucha avec l'assemblée, et il terminera avec la bénédiction de Hakel Hakadoch.

Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

LA LETTRE DU CIEL

Un homme, submergé de problèmes et complètement désespoiré, comprit que seul Hachem pouvait l'aider. Pour cela il prit l'initiative de Lui envoyer une lettre...par la poste. Dans le contenu de sa lettre, il Lui détailla sa misérable situation et Le supplia d'une délivrance immédiate. En effet, notre homme avait un besoin impératif d'une

somme de 1.000 € afin de rembourser une dette que le créancier réclama au plus vite, avant

l'intervention des huissiers...

Après avoir écrit sa lettre, il la glisse dans une enveloppe, où il écrit la mention "Pour Hachem" comme destinataire, sans bien évidemment mentionner l'adresse ...

- Au centre de tri, le postier qui vit cette lettre étrange ne put se contenir et décida de l'ouvrir pour la lire. Son contenu le fit rire dans un premier temps, puis, comprenant le sérieux de la demande, il décida d'aider cet homme inconnu.

- Il organisa une collecte auprès de ses collègues, et très vite ils arrivèrent à la jolie somme de 500€ !

- Très rapidement, il mit cette somme dans une enveloppe et l'envoya au destinataire.

- Notre homme qui comme tous les matins se rend à sa boîte aux lettres, trouva ce jour-là une lettre provenant "de la poste". Un recommandé peut-être ? Les huissiers ?

Avec angoisse et incertitude, il l'ouvrit l'enveloppe les mains tremblantes et trouva à l'intérieur...500 € ... incroyable ! Un miracle ! Hachem m'a répondu ! C'est en liesse, qu'il rentra chez et raconta à ses proches cette incroyable histoire qu'Hachem lui avait répondu. Cependant sa son cœur pesait une petite amertume. En effet il fit part à son épouse que l'on ne peut même plus faire confiance à la poste. Elle lui en demanda la raison de son accusation, et il lui répondit que la poste lui avait volé... 500€ !!

Cette histoire peut nous faire rire, mais c'est une vraie leçon de vie. Nous sommes persuadé qu'Hachem nous doit quelque chose, mais en réalité, tout est cadeaux ! Car si cela dépendait uniquement de nos mérites, nous ne devrions rien recevoir Mais Hachem, dans Son immense bonté et Sa grande miséricorde nous comble de bienfaits jour après jour. Et quand même, nous avons l'impression d'être volés, avec le sentiment que l'on aurait dû recevoir plus.

Travaillons notre Emouna en Hachem et acceptons qu'il ne commet aucune d'erreur.

You appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

LA LETTRE DU CIEL

Un homme, submergé de problèmes et complètement désespoiré, comprit que seul Hachem pouvait l'aider. Pour cela il prit l'initiative de Lui envoyer une lettre...par la poste. Dans le contenu de sa lettre, il Lui détailla sa misérable situation et Le supplia d'une délivrance immédiate. En effet, notre homme avait un besoin impératif d'une

somme de 1.000 € afin de rembourser une dette que le créancier réclama au plus vite, avant

l'intervention des huissiers...

Après avoir écrit sa lettre, il la glisse dans une enveloppe, où il écrit la mention "Pour Hachem" comme destinataire, sans bien évidemment mentionner l'adresse ...

- Au centre de tri, le postier qui vit cette lettre étrange ne put se contenir et décida de l'ouvrir pour la lire. Son contenu le fit rire dans un premier temps, puis, comprenant le sérieux de la demande, il décida d'aider cet homme inconnu.

- Il organisa une collecte auprès de ses collègues, et très vite ils arrivèrent à la jolie somme de 500€ !

- Très rapidement, il mit cette somme dans une enveloppe et l'envoya au destinataire.

- Notre homme qui comme tous les matins se rend à sa boîte aux lettres, trouva ce jour-là une lettre provenant "de la poste". Un recommandé peut-être ? Les huissiers ?

Avec angoisse et incertitude, il l'ouvrit l'enveloppe les mains tremblantes et trouva à l'intérieur...500 € ... incroyable ! Un miracle ! Hachem m'a répondu !

C'est en liesse, qu'il rentra chez et raconta à ses proches cette incroyable histoire qu'Hachem lui avait répondu. Cependant sa son cœur pesait une petite amertume. En effet il fit part à son épouse que l'on ne peut même plus faire confiance à la poste. Elle lui en demanda la raison de son accusation, et il lui répondit que la poste lui avait volé... 500€ !!

Cette histoire peut nous faire rire, mais c'est une vraie leçon de vie. Nous sommes persuadé qu'Hachem nous doit quelque chose, mais en réalité, tout est cadeaux ! Car si cela dépendait uniquement de nos mérites, nous ne devrions rien recevoir Mais Hachem, dans Son immense bonté et Sa grande miséricorde nous comble de bienfaits jour après jour. Et quand même, nous avons l'impression d'être volés, avec le sentiment que l'on aurait dû recevoir plus.

Travaillons notre Emouna en Hachem et acceptons qu'il ne commet aucune d'erreur.

AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT N°202 Haye Sara

Pourquoi la Knesset ne doit pas passer à gauche...

Cette semaine on commencera notre étude avec l'aide du Tout Puissant sur une question (qui n'est pas liée avec la Paracha) souvent posée par le public. Il s'agit de comprendre **pourquoi après avoir passé Roch Hachana et Yom-Kippour on continue à prier Hachem pour recevoir la bénédiction du Ciel au cours de l'année?** Or, le Talmud fixe qu'à Roch Hachana on a DEJA été jugé: à savoir de quelle manière se déroulera notre année à venir. De plus la Guémara (Beitsa 17) enseigne que la subsistance de l'homme est fixée depuis Roch Hachana (en dehors des frais pour l'étude de la Thora des enfants ainsi que les dépenses de Chabath et des fêtes). Donc à quoi sert de supplier Hachem tout au long de l'année alors que **les dés ont déjà été jetés?** La question est d'autant plus d'actualité qu'en Israël on a commencé à intercaler dans la prière journalière: "Donnes-nous de la rosée et de la pluie..." depuis le 7 Hechvan (en France et dans le reste du monde on intercalera cette demande, vers le début Décembre). En fait cette question est déjà rapportée dans un Tossfot (Roch Hachana 16 D.H Quémân) et ils y répondent d'après un autre passage d'une Guémara. L'explication sera que dans le cas où le Clall Israël a été rendu coupable à Roch Hachana, nécessairement Hachem décrètera des pluies en petite quantité (comme punition collective). Or, si durant l'année la communauté se reprend et abandonne son mauvais chemin, malgré tout, le verdict de Roch Hachana ne changera pas: la quantité de pluie sera la même! Cependant, la Providence divine fera tomber la pluie **justement dans les endroits où on en a le plus besoin.** Par exemple dans les champs et les vergers de Galilée afin d'assurer la production agricole nécessaire au pays. Le contraire sera vrai! Dans le cas où le Clall Israël s'est magnifiquement bien comporté durant les fêtes: tout le monde s'est rendu à la synagogue, s'est repenti de ses mauvais actes de l'année écoulée... Hachem dans sa grande Miséricorde fixera un bon niveau de pluies pour l'année. Or, si à Dieu ne plaise durant l'année la communauté commence à baisser les bras dans l'application des Mitsvots et des bonnes résolutions de Roch Hachana, Hachem ne modifiera pas la quantité d'eau à descendre du Ciel (car ce qui a été fixé ne bougera pas!). Cependant, au lieu de la faire descendre à des horaires qui n'importunent personne, comme par exemple durant les nuits d'hivers (où toute la population se trouve confortablement sous ses couvertures et oreillers) Hachem fera descendre cette pluie en pleine journée, ce qui rendra difficile la vie d'une bonne partie de la population (les passants, écoliers etc...). Cas plus extrême, si la population s'éloigne de la pratique (*par exemple que la majorité à la Knesset passe à la gauche-anti religieuse...*) alors la quantité d'eau fixé à Roch Hachana descendra mais à des endroits qui n'auront aucun intérêt. Par exemple dans le grand sud: désert du Néguev, ou dans la Mer Morte. Fin du Tossfot (et de son adaptation aux temps modernes..).

On voit ce même phénomène lors de la création du monde. Le 3^e jour de la création, Dieu créa la végétation et les fruits de la terre et des arbres. Seulement il est marqué plus loin que la récolte n'a éclos qu'après la création de l'homme. Rachi explique que les fruits n'ont poussé qu'au moment où Adam a été rejeté du Gan Eden (après avoir fauté en mangeant de l'arbre de la connaissance) pour aller devoir travailler la terre. Tout le temps où Adam ne labourait ou ne semait pas, il n'avait pas de considération pour la récolte et donc il ne priait pas pour avoir une belle récolte (dans le

Gan Eden sa subsistance était gratuite: sans aucun labeur). Or il a fallu qu'il sorte du Paradis pour gouter à la dureté du travail agricole et c'est à ce moment qu'il s'est tourné vers Dieu afin qu'il fasse pleuvoir. Suite à cela, Hachem -dans sa grande bonté- a fait tomber la pluie en abondance et en final les fruits ont poussé.

Rav Bidermann apprend de ce passage un principe pour la vie. Hachem **avait déjà préparé la récolte sous terre** (depuis le 3^e jour) **seulement il manquait la prière** de l'homme pour mettre à jour toute cette bénédiction! Pareillement dans la vie: la profusion est là (c'est déjà marqué dans le ciel), seulement il est nécessaire que l'homme se tourne vers son Créateur afin de la faire descendre!! Et ce, grâce à sa prière. Dans le même sens, le commentaire Or Hachaim écrit au sujet de notre Mère sainte Rachel (qui était dans l'incapacité d'avoir des enfants) à partir du verset: "Et Hachem se souvint de Rachel; écouta sa prière et ouvrit sa matrice (pour donner naissance)...". On voit ce même phénomène, **bien qu'Hachem se souvint de notre Mère, il fallait encore sa prière pour qu'arrive le prodige** (qu'elle tombe enceinte et donne naissance à Yossef).

Pourquoi Eliézer a muselé les chameaux de son maître?

Au début de la Paracha Abraham s'occupera de marier son fils Its'haq. Pour cela, Avraham envoie son fidèle serviteur Eliézer vers sa contrée pour prendre une bonne fille comme épouse: ce sera Rivka. Pour aider à sa mission, Avraham l'envoie avec **10 chameaux** remplis de richesses afin d'amadouer le futur beau-père.

Le Midrash rapporté par Rachi exprime quelque chose d'intéressant sur ces quadrupèdes du désert. Il enseigne **qu'ils étaient muselés tout le long du voyage afin de ne pas venir à manger de la récolte des agriculteurs.** Dessus, les commentateurs s'étonnent car ('Houlin 7) le Talmud enseigne *que les animaux des Tsadiquim*, et à plus forte raison, les Tsadiquim eux-mêmes, **ne trébuchent pas dans le péché même par inadvertance!!** La preuve est de l'âne de Rabbi Pin'has Ben Air qui ne mangeait pas d'une nourriture dont on n'avait pas prélevé les Maasserots (la dîme). Donc comment se fait-il qu'Eliézer a eu besoin de museler ses chameaux pour ne pas venir à voler?! Pour comprendre la suite, on est obligé de faire une petite introduction. Les Tossphots enseignent **qu'Hachem protège** ces hommes d'exceptions de ne pas fauter précisément sur **des interdits liés à la nourriture.** Car puisque les aliments entrent dans le corps de l'homme, c'est une souillure pour le Tsadiq s'il devait trébucher même par inadvertance sur ces fautes! Par contre pour d'autres interdits, le Tsadiq ne sera pas protégé!

Sachant cela, le Kovets Chiourim (Pessahim 112) enseigne un beau 'Hidouch. Il définit -preuve à l'appui- l'interdit du vol comme "extérieur" à l'objet volé. En effet, le vol est un interdit qui repose sur l'homme (le voleur). Tandis que les défenses alimentaires, par exemple une viande dont on n'a pas fait l'abattage rituel (Névéla/Tréfa), ce sont des interdits qui reposent sur le morceau de viande elle-même! Donc lorsque Tossphot (rapporté précédemment) explique que le Tsadiq (ou même son animal) sera sauvé des interdits alimentaires c'est précisément un interdit qui "repouse" sur l'aliment lui-même et non sur l'homme. Grâce cette fine distinction, on pourra éclaircir notre passage de la Thora. C'est que le vol n'étant pas un interdit qui repose sur l'objet volé, Eliezer a bien fait de museler ses chameaux car il

n'avait pas l'assurance que les chameaux ne se nourrissent pas de la récolte du voisinage (car cela ne ressemblait pas aux interdits alimentaires).

La force d'une prière

Cette semaine on a développé principalement la prière, on continuera sur cette même verve. Cette histoire véridique est rapportée par Rav Haim Zaïde et remonte à plus d'une dizaine d'années. Le Rav Zaïde devait prendre l'avion direction... Paris et s'est retrouvé comme de nombreux autres passagers dans la salle d'embarquement de L'aéroport de Lod (Israël). Comme à l'habitude, on informe aux passagers de se rendre en direction des portes d'embarquements. Toute l'assistance se lève, c'est alors que Rav Zaïde porte son attention sur une jeune fille qui commence à faire sa prière dans la salle d'attente. Comme l'appel se fait plus pressant, Le Rav ainsi que tout le groupe se rend dans l'appareil tandis que la jeune fille n'arrive toujours pas. Le Rav trouve place dans l'avion mais il remarque qu'une place reste libre un peu plus loin dans sa même rangée. Entre temps une hôtesse de l'air fait le dernier appel pour demander au retardataire de venir au plus vite rejoindre l'avion... Or, peine perdue la jeune fille continue sa prière et ne se presse pas du tout... Entre temps les portes de l'Avion se referment et l'avion commence à rouler en direction de la piste d'envol. Les moteurs grondent et sont prêts à mettre toute leur puissance pour le décollage. Les passagers bouclent leurs ceintures, le décollage n'est plus qu'une question d'une ou deux minutes... Or parmi **les passagers des cris se font entendre** dans la partie du fond de l'appareil! Des passagers apeurés font savoir qu'il y a de la fumée suspecte qui envahit la partie arrière. Les stewards sont vites dépêchés et préviennent immédiatement le capitaine d'équipage qu'il est impossible de décoller dans de tels conditions. Le capitaine coupe de suite les moteurs de peur d'une explosion et au bout de quelques minutes l'appareil sera remorqué en direction de l'aéroport: retour à la case départ. A nouveau les passagers rejoignent le hall d'attente de l'aéroport de Lod en attente d'un nouveau départ. Pendant ce temps une équipe de spécialistes sont dépêchés pour vérifier l'origine de la panne et de l'étrange fumée! Mais, au bout de 2 heures l'équipe revient bredouille: il n'y plus de trace de fumée et aucune panne n'est décelée! Les autorités de Lod demandent aux passagers de reprendre leurs places dans l'avion: il n'y a rien à craindre. De nouveau Rav Zaïde revient à sa place mais cette fois la jeune fille fait aussi partie des passagers du vol (elle avait eu le temps de finir sa prière) et l'avion prendra son envol sans encombre. C'est après que le staff des serveurs aient servi la première collation qu'un des stewards prendra place auprès du Rav Zade. L'homme qui était loin de toute pratique dans la Thora et les Mitsvots commença à discuter avec le Rav et il s'étonna de la mystérieuse panne qui avait fait perdre de nombreuses heures. Rav Zaïde lui dira simplement que cette panne est très simple à comprendre: "Tu vois cette jeune fille au 3^e rang. La première fois -avant que l'avion ne prenne son envol- elle était en pleine prière! Or, **tu comprends bien que notre Père qui est au Cieux ne va pas laisser cette jeune fille dans le pétrin alors que son avion décolle!** Donc Hachem est intervenu et a fait qu'une panne inconnue se déroule pour stopper le décollage. Le Steward était tout étonné: "**Quoi, un si grand miracle effectué pour la prière de**

cette jeune fille!? Le Rav Zaïde répliqua qu'au moment où l'on prie on se rapproche beaucoup du Ribono Chel Olam. Comme dit le Roi David: " **Et moi, la proximité avec Hachem m'est bonne!!**" Un homme peut au travers de sa supplique se rapprocher et éprouver des sentiments intenses qui ne se retrouvent pas dans sa vie de tous les jours. Le steward n'en revenait pas du pouvoir d'une prière: collé un Jumbo au sol! Or, ce fait entraînera que notre homme réfléchisse un tant soit peu sur le sens de la vie: qu'il existe d'autres intérêts que le plaisir des grands voyages et du Duty Free sur les lignes transatlantiques... Rav Zaïde lui proposa de venir participer à un séminaire pour Baalé Téchouva qu'il s'apprêtait à faire afin d'initier au judaïsme et à la pratique. Le Steward donna son accord et en final partagera un séminaire avec le Rav Zaïde. Par la suite notre homme découvrira les joies de la Thora et de sa profondeur et deviendra un vrai Baal T'échoua: Heureux soit le Call Israël! Fin Du premier round! (Si on s'en arrêtait là : Dayénou/cela nous aurait suffi!). **Or, quand la Main de la Providence divine s'exerce, les choses et événements continuent de bien plus bel...** Quelques années passèrent et un coup de fil sonne à la maison du Rave Zaïde, au bout du combiné notre ancien steward qui s'était rapproché de la Thora et qui avait gardé le contact. Il demanda au Rav: "J'ai reçu une proposition de Chidou'h, et j'aimerais que le rav vérifie les données..." Le rav Zaïde accepta la mission. Rav Zaïde fit des recherches et d'après vous quelle était l'identité de la jeune fille? Il s'est avéré que la jeune fille qu'on lui présentait n'était autre que celle de l'avion pour Paris: la boucle fut bouclée! Cette jeune fille était elle-aussi Baal T'échouva lorsqu'elle partait en France. Or son chemin était parsemé d'embuches et de difficultés de toute sorte... Son seul espoir était de trouver un bon Zivoug et en final se sera justement le Steward qui a fait T'échoua (grâce à elle) avec qui elle trouvera son bonheur...Mazel Tov!

Coin Hala'ha: on fera attention lors de notre allumage de Chabath de ne pas placer les bougies juste derrière la porte d'entrée car en ouvrant, on risquera facilement de les éteindre. Pareil dans le cas où elles sont posées à l'entrée du balcon: on ne pourra pas ouvrir tout le temps où les bougies seront allumées. Lorsque le vent ne souffle pas au-dehors, le Michna Broura permettra d'ouvrir la porte très précautieusement. (Choulhan Arouh 277.1)

Chabath Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut David Gold

Soffer écriture ashkénase et écriture sépharade mezouzoths téphilines birka a bait méguilotths et tout autre commande

On prierà pour la santé de Yacov Leib Ben Sara, Chalom Ben Guila et aussi de Yéhouda Ben Esther parmi les malades du Clall Israel.

Pour la descendance d': Avraham Moché Ben Simha, Sarah Bat Louna; et d'Eléazar Ben Batchéva

Léilouï Nichmat: Joseph/Yossef Ben Romane,Réuven David Ben Avraham Naté, Dora Dvora Bat Sonia, Simha Bat Julie, Moché Ben Leib; Eliahou Ben Raphaél; Roger Yhia Benimha Julie; Hanna Clarisse Bat Mercedes; Yossef Ben Daniéla רצון que leurs souvenir soit source de bénédictions

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Hayé Sarah
5780
Numéro 26

Parole du Rav



Qu'y a-t-il de si unique chez nos patriarches? Jamais leurs pensées n'ont été séparées des pensées du Créateur. Pas juste au moment de l'étude de la Torah et de la prière, tout le temps, ils étaient constamment attachés avec tous leurs organes à Hachem. Regardez Avraham c'était un roi ! Hachem lui dit: "Pars pour toi", il a tout laissé. Il ont tout accepté avec soumission. Car leurs esprits étaient occupés juste avec Hachem. Ils n'avaient d'autre réalité qu'Hachem. C'est le pouvoir de nos saints patriarches. Une personne peut vivre 80 ans dans une maison d'étude. Mais dès qu'elle passe une petite épreuve, elle perd tous ses moyens, ça ne vaut rien. Mais il y a une personne qui va d'une épreuve à l'autre, sa vie est amère, mais il ne distrait pas son esprit. C'est la force des patriarches.

Alakha & Comportement



Nos maîtres les mokubalim ont écrit que celui qui est occupé à la prière et à l'étude de la Torah au moment du crépuscule déclenche une grande réparation dans les mondes supérieurs. Il faut savoir que le jour appartient au nom ineffaçable "Avaya" et que la nuit appartient au nom "Adnoute barouhou" et en étudiant la Torah à cet instant précis l'homme développe une combinaison des deux noms saints qui déversent l'abondance dans le monde. Le fait d'étudier à ce moment donne à l'homme le mérite de faire la réparation des fautes liées à la Brit mila. Par contre ce n'est pas parce qu'il fait cette étude qu'il aura le statut de "Tsadik". Pour être appelé "Tsadik" un homme doit absolument ne pas fauter dans tout ce qui se rapporte à sa Brit Mila.

(Hélev Aarets chap 3- loi 5 - page 441)



La grandeur de Sarah Iménou de mémoire bénie



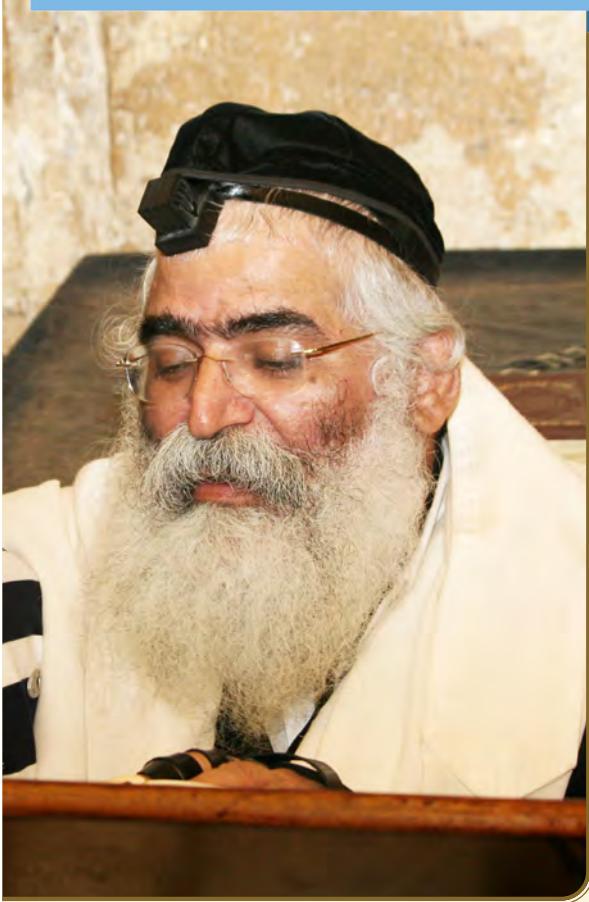
Au début de notre paracha la Torah nous raconte le décès de la fondatrice de notre sainte nation, Sarah Iménou de mémoire bénie. Il est écrit : «Abraham vint faire l'oraison funèbre de Sarah et la pleurer» (Béréchit 23:1). Dans le rouleau de la Torah, il s'avère que la lettre כ du mot כָּלְבַּתְהָ (et la pleurer) est écrite beaucoup plus petite que le reste des lettres du mot et qu'il y a une tradition d'écrire en minuscule cette lettre dans le Séfer Torah. Notre maître couronne de nos têtes Rav Ovadia Yossef Zatsal nous précise que cette lettre est minuscule par rapport aux autres pour suggérer qu'Avraham Avinou n'a pas beaucoup pleuré lors de l'enterrement de Sarah Iménou mais qu'il a pleuré juste un peu.

Avraham Avinou ne s'est pas répandu en pleurs car il connaissait très bien la dimension des bonnes actions que notre matriarche avait faites tout au long de sa vie et il a vu par inspiration divine quelle récompense exceptionnelle lui réservait Akadoch Barouhou dans les mondes supérieurs. Selon les paroles du Midrach Tanehouma Avraham lors de l'oraison funèbre pendant l'enterrement de Sarah a dit pour la

première fois dans l'histoire les versets de "Echet Haïl" qui se trouvent à la fin du livre de Michlé. En effet chaque verset de cette prière que nous faisons chaque semaine se réfère à Sarah Iménou de mémoire bénie. Même si ces versets ont été écrits dans le livre de Michlé par le roi Salomon de mémoire bénie, ce n'est pas lui qui l'a composé mais bien notre patriarche Avraham en tant qu'oraison funèbre de sa femme et le roi Salomon a eu le mérite de le découvrir par esprit prophétique pour le transmettre aux générations dans son livre Michlé.

Arrêtons nous sur un des versets : «Elle fait une séparation entre la laine et le lin» (Michlé 31:13). Le Midrach nous explique que l'intention des mots est que Sarah faisait tout ce qu'elle pouvait pour qu'il y ait une séparation entre Itshak Avinou comparé à la laine et Ichmaël comparé au lin comme l'interdiction du Chaatnez (ne pas coudre le lin et la laine ensemble). La laine et le lin rappelés ici nous sont connus car c'est déjà ce qui a été raconté dans la paracha de Béréchit chapitre 4 au sujet de Cain et Evel quand ils ont apporté une offrande à Hachem. Rachi explique

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine**Citation Hassidique**

“Aime le peuple d'Israël car il a été choisi par Hachem alors le maître du monde t'aimera profondément en retour. Fais du bien au peuple d'Israël qui est comme un fils pour Hachem et Akadoch Barouhou te fera du bien à toi ainsi qu'à ta descendance. Rapproche chaque juif du Créateur alors Hachem dans sa grande miséricorde te rapprochera de lui.

Rav Yoram Mickaël Abargel

que nos maîtres ont précisé que Caïn a offert des graines de lin. Par contre au sujet de l'offrande de Evel il est écrit:«Evel apporta une offrande des prémisses de son menu bétail», le menu bétail comme les moutons fournissent de la laine. Donc Caïn représente le lin et Evel la laine. Cela ressemble à Itshak Avinou et Ichmaël le racha:Itshak Avinou qui suivait le droit chemin comme Evel est comparé à la laine qui est blanche et pure. Par contre Ichmaël le mécréant a suivi le chemin de Caïn, en voulant lui aussi assassiner son frère, c'est pour cela qu'il est comparé au lin comme Caïn.

Comme il est raconté dans la paracha précédente:«Lorsque Sarah vit le fils d'Agar l'Egyptienne, que celle-ci avait enfanté à Avraham, se livrer à des railleries»(Béréchit 21,8). Nos sages expliquent dans le Midrach:Ichmaël s'adonnait à la débauche avec des femmes mariées, faisait de l'idolâtrie et construisait des autels pour les sacrifices, c'était un meurtrier et il prenait son arc avec ses flèches pour viser Itshak et le tuer en faisant croire que c'était un jeu. Sarah s'inquiétait pour l'éducation de son fils, elle ne voulait pas que le mauvais comportement et les mauvaises actions d'Ichmaël déteignent sur son enfant. C'est pour cette raison qu'elle a demandé à Avraham:«Renvoie cette esclave et son fils; car le fils de cette esclave n'héritera point avec mon fils, avec Itshak»(Béréchit 21,10). En fait nous apprenons ici

que l'essentiel de la valeur d'une femme dépend de la grandeur de son investissement dans l'éducation de ses précieux enfants dans le chemin de notre sainte Torah et non qu'Hachem nous en préserve de les laisser dans des endroits inappropriés et avec des personnes de mauvaises moeurs.

Puisque la majeure partie de la journée, les pères ne sont pas à la maison et que les mères sont seules avec les enfants un grand nombre d'heures dans la journée, pèse sur elles la sainte mission de surveiller les actions des enfants et de faire

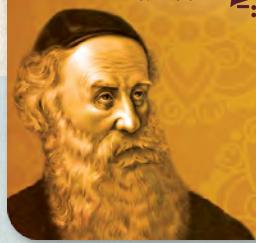
attention à leurs fréquentations. Il est de notre devoir de contrôler les mouvements de nos précieux enfants et de savoir en tout temps, où ils sont, où ils vont et il est interdit de se contenter de ce que notre enfant nous dit:«Je vais chez mon ami un tel toute la journée», il faut savoir exactement où il va, comment ça se passera, quand est-ce qu'il va rentrer... pour ne pas qu'il tombe dans de graves situations. Et comme il est interdit à un gardien pendant son service de somnoler, à l'identique les parents doivent rester éveillés et impliqués le plus possible sur l'emploi du temps de leurs enfants tout au long de la journée.

Car l'ami d'un homme a une grande influence sur lui comme l'écrit le Rambam:«L'habitude de l'homme est d'être attiré par les actes et les opinions de ses amis et de se comporter comme les personnes de son pays. Par conséquent, l'homme doit se rapprocher des tsadikimes et s'asseoir avec les sages en tout temps afin d'apprendre de leurs comportements et de s'éloigner des mécréants qui vont vers l'obscurité pour ne pas suivre leurs conduites. Comme le Roi Salomon l'a écrit dans Michlé:«Côtoyer les sages, c'est devenir sage; fréquenter les sots, c'est devenir mauvais»(Michlé 13,20).

“Côtoyer les sages, c'est devenir sages. Mais fréquenter les sots, c'est devenir mauvais”

Donc, qu'elles soient heureuses et contentes de leurs lots ces saintes mamans qui suivent la voie de Sarah Iménou en vouant leurs âmes pour l'éducation de leurs merveilleux enfants avec sainteté. Heureuses les mères qui reçoivent leurs enfants au retour de l'école avec amour et tendresse et qui s'interessent à tout ce qu'ils ont pu faire dans la journée et qui se chargent d'aider aux devoirs pour qu'ils mémorisent les matières apprises en classe. Il n'y a pas de mots pour expliquer la grandeur du salaire que recevront ces mères dans le ciel et par le mérite de leur engagement dans l'éducation, Hachem leur fera voir de beaux et bons fruits.

"כִּי־לֹא־זָבַח אֶלְךָ תְּהִבֵּד מֵאֶיךָ בְּפִיךָ זְבַלְבָבְךָ לְעִשְׁתָּיו"



Connaitre la Hassidout



L'importance d'étudier la Hassidout

Nous n'avons pas idée de la grandeur qu'Hachem Itbarah a donnée au peuple d'Israël dans les dernières générations ! Un homme demanda au Rabbi de Loubavitch au nom de quoi il fallait étudier la Hassidout? Barouh Hachem nous avons beaucoup de Torah:La Michna, la Guémara, les Possekim, la Kabbala, le Ets Haïm, Chaaré Ora.... etc alors pourquoi apprendre la Hassidout? Il lui répondit par une parabole:Autrefois, il y avait un roi qui n'avait pas d'enfant. Au temps de sa vieillesse, Hachem lui fit le cadeau d'avoir un fils unique. La joie d'avoir un fils qui pourrait lui succéder sur le trône n'avait pas de limites, jusqu'à ce que le prince vers 8-9 ans tombe malade et que son existence soit en danger.

Le roi fit venir les plus grands médecins au chevet de son fils en payant des sommes astronomiques dans l'espoir de le sauver. Mais malheureusement aucun remède, aucun médicament, aucun diagnostic n'arrivait à guérir le prince. Les médecins dirent au roi qu'il ne servait à rien de dépenser autant d'argent car il ne lui restait plus beaucoup de temps à vivre, peut-être 4 à 5 heures tout au plus. Un médecin arriva au palais et demanda au roi pourquoi il était si abattu. Il lui expliqua que son fils unique était au seuil de la mort et qu'à chaque instant il pouvait mourir. Après

un examen rapide, le médecin annonça avoir un remède mais qu'il était très cher ! Tout l'argent du royaume m'appartient s'écria le roi ton prix sera le mien si tu arrives à le guérir.

Le médecin lui dit que la substance dont-il avait besoin se trouvait dans la couronne royale. La pierre précieuse la plus grande doit être enlevée, puis il faut la broyer en poudre très fine, la mélanger à de l'eau de source et faire boire le prince en plusieurs cuillères jusqu'à ce qu'il finisse le

d'Israël comme il est écrit "mon fils mon premier né"(Chémot 4.22) car chaque juif est unique aux yeux d'Hachem. Les générations précédentes étaient saintes, il y avait les Tanaïmes, les Amoraïmes...le peuple entier était dans la sainteté. Dans les dernières générations s'est développée une période difficile, où l'assimilation a fait des ravages dans presque toutes les communautés.

Hachem a dit mon fils est mourant, pour l'épargner je vais prendre le joyau de ma couronne qui est la Torah de la Hassidoute et je vais la diviser en petits morceaux afin de la distribuer au peuple. Le seul remède dans notre génération pour la guérir de ses maux c'est la Torah de la Hassidout qui ne repousse pas ("SMOL DOHA") mais qui rapproche totalement ("YAMIN MEKAREVETE").



remède. Votre altesse, êtes vous d'accord d'abîmer votre diadème? Si cela sauve mon fils, je suis prêt! On fit la préparation, on donna à boire au prince et doucement doucement il revint à son état normal. Le médecin l'ausculta et proclama qu'il n'y avait plus l'ombre de la maladie. Le roi dit:Cela valait le coup de casser ma couronne pour sauver mon précieux fils !

Le roi c'est Akadoch Barouhou, le fils unique c'est le peuple

Des l'instant où Israël prendra la couronne d'Hachem qui est l'étude de la Hassidout, il commencera à vivre avec l'aide d'Hachem. On peut voir que beaucoup de personnes qui étaient tombées dans les abîmes, lorsqu'ils ont commencé à goûter à cette Torah, doucement doucement ils se sont rapprochés et ont créé une situation de proximité avec Hachem. Effectivement la Torah de la Hassidout vient pour délivrer les Bnei Israël à l'heure la plus dure de la révélation du Machiah.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-introduction
du Rav Yoram Mickael Abargel Zal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	16:45	17:55
Lyon	16:45	17:52
Marseille	16:50	17:55
Nice	16:42	17:46
Miami	17:12	18:07
Montréal	15:59	17:06
Jérusalem	15:57	17:16
Ashdod	16:19	17:18
Netanya	16:17	17:16
Tel Aviv-Jaffa	16:16	17:16

Hiloulotes:

- 26 Hechvan: Rabbi Eliaou Abba Chaoul
- 27 Hechvan: Rabbi Yossef Hésse
- 28 Hechvan: Rabbi Yona Gerondi
- 29 Hechvan: Rabbi Yédidia Monsonégo
- 30 Hechvan: Rabbi Yaakov Betsalel Tsolti
- 01 Kislev : Rabbi Efraïm Enkawa
- 02 Kislev : Rabbi Aharon Kotler

Dédicace:

Chers lecteurs cet endroit vous est réservé

- pour dédicacer -

la paracha de la semaine à la mémoire d'un proche, pour la réussite, pour la guérison, pour un mariage, etc.

Contactez-nous au plus vite pour dédicacer le feuillet hebdomadaire et faire en sorte de soutenir la diffusion de la Torah!

054-943-9394



Histoire de Tsadikimes

En l'an 3648 de la création du monde, deux frères vivant en Babylonie étaient associés dans le commerce du bois. Ils s'aimaient et se respectaient beaucoup et le fait qu'ils soient très riches ne posait pas de problème entre eux. L'un des deux s'appelait Hillel. Un jour il passa près d'une rivière et là, il fut attiré par son reflet dans l'eau. En se regardant, il vit que sa barbe était parsemée de poils blancs ce qui lui a fait penser à la mort. A cet instant il s'est dit:j'ai 40 ans, je n'ai jamais été marié, je n'ai pas d'enfants, pas de femme, je n'ai jamais appris la Torah...C'est une vie vide de sens.

A partir d'aujourd'hui je vais aller voir mon frère Chévna et je vais lui demander de mettre un terme à notre association afin de pouvoir monter en Erets Israël pour fonder une famille et surtout étudier notre sainte Torah comme ça après 120 ans je pourrai me tenir devant le tribunal céleste sans avoir honte de ne pas avoir étudié la Torah. Il alla voir son frère et lui expliqua la situation. Ce dernier lui répondit:<Je comprends tes besoins, va chercher une femme, marie-toi et fais des enfants. Amène ta progéniture chez un Rav pour qu'ils deviennent des grands tsadikimes et tu auras le mérite d'avoir donné naissance à des géants en Torah et toi tu vas continuer à travailler pour subvenir à leurs besoins>.Hillel lui a répondu:<Tu crois que c'est suffisant?Comment je vais défendre ma personne devant le Maître du monde ? Chévna refusa donc la demande de son frère.

Hillel ne voulait pas que sa destinée soit bloquée pour une histoire d'argent, décidé à ne pas perdre son monde futur, il laissa tout à son frère et l'informa de son départ imminent pour Israël. Il alla chez lui, ramassa ses affaires, vendit sa maison et tout ce qu'il pouvait pour avoir un peu d'argent devant lui pour payer son embarcation et commencer sa nouvelle vie en Erets Israël.

Quand il arriva en Israël, il eut le mérite d'aller étudier chez Chémaya et Avtalion qui étaient à cette époque les dirigeants du peuple juif. Pour Hillel la vie n'était plus du tout pareille qu'en Babylonie. Il n'était plus le commerçant riche et



connu, il n'avait plus de facilités comme avant. Après avoir utilisé ses économies, il travaillait comme employé journalier pour subvenir aux besoins de la famille qu'il avait eu l'honneur de construire. Chaque jour il gagnait l'équivalent d'un dinar d'argent. Il utilisait la moitié pour subvenir aux besoins de sa famille et l'autre moitié au gardien du Beth Amidrach pour s'acquitter des droits d'entrée car à l'époque il fallait payer pour avoir une place dans la maison d'étude.

Un jour enneigé et très froid, Hillel ne trouva pas de travail malheureusement et ne put recevoir son salaire lui permettant d'étudier la Torah. Malgré les demandes et la promesse de rembourser l'entrée,

le gardien se montra intransigeant et ne lui permit pas d'entrer écouter les maîtres de la génération en ce jour du vendredi. Dépité il tourna autour du Beth Amidrach et là il aperçut une échelle qui montait jusqu'au toit. Hillel monta au dessus de la maison d'étude et vit une lucarne. Il s'allongea pour coller son oreille à la fenêtre afin de profiter des enseignements des sages. Il neigeait tellement ce soir qu'il fut recouvert et frigorifié par la neige incessante. Le lendemain matin Chémaya demanda à Avtalyone pourquoi il faisait si sombre alors qu'il faisait bien jour à l'extérieur. Ils levèrent les yeux et en regardant attentivement ils découvrirent une forme humaine qui obstruait la lumière. Ils montèrent et le trouvèrent enseveli sous plus d'un mètre de neige. Ils le firent descendre, allumèrent la cheminée, firent chauffer de l'eau, le frictionnèrent, jusqu'à ce qu'il revienne à la vie.

Ils proclamèrent: «Un homme qui fait preuve d'une telle abnégation de soi pour apprendre la Torah mérite qu'on profane Chabbat pour lui et il deviendra certainement le chef spirituel de la génération». Depuis ce fameux Chabbat, la permission d'entrer gratuitement dans le Beth Amidrach fut décidée.

Hillel étudiera la Torah pendant 40 ans et deviendra le chef spirituel du monde juif pendant 40 ans.

Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

BP 345 Code Postal 80200 | office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous:

Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

Pensée Juive

בעזרה השם

מחשב אל

פרשת כי שרה תש"פ לפ"ק | גלינו נז



PERLES SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

Dans notre Paracha, en guise de réponse à la demande d'Eliezer serviteur dévoué d'Abraham de prendre Rébecca comme épouse pour Isaac fils d'Abraham, Laban et Béthouël dirent : "la chose émane de D-ieu même ! Nous ne pouvons te répondre ni en mal ni en bien. Voici Rébecca à ta disposition, prends-la et pars ; et qu'elle soit l'épouse du fils de ton maître, comme l'a décidé l'Éternel." (Berechit, 24:

50-51). Nous voyons que même le frère (Laban) et le père (Béthouël) qui n'étaient pas vraiment des exemples de sainteté et de piété, admettent que l'enchaînement des événements menant au futur mariage de Rébecca notre Matriarche, est clairement orchestrée par la Providence divine et donc ne peuvent rien dire 'ni en mal ni en bien', et n'ont aucune possibilité de contrecarrer ce projet divin.

Le Ramban zt"l (Parachat Vayishla'h) dit que les actions de nos Patriarches sont un signe pour nous montrer le chemin à suivre

ÉNIGME ET QUESTIONS POUR AIGUISER ET STIMULER LES ESPRITS DES LIVRES DU BEN ISH 'HAI ZT'L

Question : Qu'est ce qui se trouve dans toutes choses au monde, dans toutes sortes de plantes, minéraux, animaux, mers, rivières, dans littéralement tout ce qui renferme le ciel et la terre ?

Réponse : Un nom. Effectivement, chaque chose a un nom. (Imré Bina, Hidoud Bémilé Dé'Alma, question 8).

L'enseignement : Adam HaRichone, le premier homme, donna un nom à chaque créature, comme la Torah en témoigne : "Il les amena devant l'homme pour qu'il avisât à les nommer ; et telle chaque espèce animée sera nommée par l'homme,

הדלקת הנרות

Paris :	4: 45 pm
Strasbourg :	4: 24 pm
Marseille :	4: 50 pm
Toronto :	4 : 28 pm
Montréal :	3: 59 pm
Manchester :	3: 44 pm
Londres :	3: 47 pm

מצאי שבת

5: 55 pm
5: 34 pm
5: 55 pm
5: 33 pm
5: 06 pm
5: 01 pm
4: 58 pm

זמןibus
לשנת קודש



et le comportement adéquat à adopter quant au service divin, et cela inclut notre rapport avec le monde nous entourant. Maintes fois, il semble à l'homme que le monde va son chemin et que s'il arrive un pépin, il s'en sortira certainement, car il "contrôle la situation". En réalité, rien ne dépend de l'homme, car "**La chose émane de D-ieu**". Tout dépend de D-ieu, chose grande ou petite. Comme nous le disons chaque jour (**13 fondements de la Emouna du Rambam**) "J'ai la Foi entière que le Créateur bénit-soit-II, est le Créateur et Maître de toutes les créatures, et Lui seul fit, fait et fera toutes choses". C'est-à-dire que D-ieu est derrière toutes choses, le monde n'est pas livré à lui-même.

On raconte sur un grand Sage qui voyagea en train avec son assistant, 3 jours durant, pour une affaire concernant le peuple d'Israël, pour finalement se rendre compte qu'ils s'étaient trompés de chemin ! Ils avaient pris le train dans le sens contraire ! Quelle ne fut pas la consternation de l'assistant de se trouver maintenant à 6 jours de leur destination ! Tandis que le Rav, qui nullement irrité, et même très calme, descendit du train pour reprendre un autre, cette fois-ci dans la bonne direction. L'assistant, intrigué par l'équanimité du Rav, lui demanda comment se fait-il que le fait d'avoir perdu tellement de temps ne semble pas le toucher. Il lui répond que le verset dit à propos du renvoi de Hagar et de son fils Ismaël par Abraham "**elle s'en alla et s'égara dans le désert de Beer Shava.**" (**Berechit 21: 14**) ; et nos **Sages** d'expliquer (**Pirké déRabbi Eliézer**) : "De là, nous apprenons qu'elle revint à l'idolâtrie de son père". Ceci

tel sera son nom. L'homme imposa des noms à tous les animaux qui paissent, aux oiseaux du ciel, à toutes les bêtes sauvages." (**Genèse 2: 19-20**).

Rabbi Moché Alshikh zt"l dans **Torat Moché** (**Genèse 2: 19**) donne une raison extraordinaire à cela : lorsque D-ieu voulut donner la Torah aux enfants d'Israël, les anges accusateurs s'exclamèrent : "**Qu'est donc l'homme, que Tu penses à lui ?**" (**Psaumes 8: 5**). "L'homme est tellement porté vers la matière et n'a aucune affinité avec le spirituel, pourquoi donc lui donnerais-Tu la Torah ?!" C'est pour cela que D-ieu a précédé cet épisode en demandant aux anges s'ils avaient la capacité de donner des noms aux animaux de toutes sortes et puisqu'étant de nature spirituelle et très sainte, ils ne purent même pas regarder les animaux de nature si grossière et donc, ne purent leur donner un nom. Ensuite D-ieu demanda à Adam HaRichone s'il en était capable et celui-ci procéda sans plus tarder à l'appellation de tous les animaux selon la racine de leur essence spirituelle, comme le verset nous le dit : "**et telle chaque espèce animée serait nommée par l'homme, tel serait son nom.** (*ibid.*)".

Puis D-ieu demanda à Adam HaRichone : "Sais-tu quel est Mon Nom ? Il répondit : "A-donaï ... car Tu es le Maître de toutes créatures." (**Midrash Rabbah 17: 5**). Par cela, D-ieu montra aux anges que l'homme est le bijou de toutes les créatures, capable d'appréhender les sujets des plus ésotériques et en parallèle, d'accomplir les Mitsvot physiques, surpassant et de loin, le niveau angélique.

Il en ressort que grâce au fait que chaque créature possède un nom spécifique, nous avons eu le mérite de recevoir la Torah...

est difficile à comprendre ! D'où nos Sages ont-ils déduit cela ? En fait, ils l'ont compris des mots du verset lui-même, "**et s'égara**". En effet, un juif ne s'égare jamais. Un juif doit être habité d'une Foi profonde et inébranlable que chacun d'entre nous est guidé à chaque seconde par une Providence divine extraordinaire. On ne peut jamais dire qu'un juif est perdu. S'il arrive dans tel chemin, c'est que D-ieu l'a voulu, pour des raisons parfois évidentes, parfois cachées. Par conséquent, si Hagar a considéré s'être égarée, c'est qu'elle avait malheureusement abandonné sa Foi en D-ieu.

Ces paroles fantastiques nous enseignent que rien n'est le fruit du hasard, rien ne vient par

erreur. D-ieu est omniscient. Il est conscient de tout, et ce à chaque seconde, guide chacun de nos pas, constamment. Cette réalité est au-delà de tout entendement bien sûr.

Si tout cela est vrai au niveau de chaque individu, à plus forte raison au niveau du peuple dans son ensemble. Aucun juif animé de la Foi en D-ieu et Sa Torah ne penserait un seul instant, que les enfants d'Israël ont été exilés aux confins de la terre à cause de leur faiblesse, du manque de force militaire, et que s'ils avaient été mieux entraînés, ils auraient eu le dessus de leurs ennemis et seraient restés en terre d'Israël. Quelle aberration que de penser de la sorte ! Dans la prière de Moussaf des fêtes, nous disons : "**À cause de nos fautes,**

nous avons été exilés" et non pour une autre raison sordide. À cause de nos fautes, D-ieu S'est vu obligé de nous exiler, comme nous le lisons dans le **Shéma Israël** : "La colère du Seigneur s'allumerait contre vous, Il défendrait au ciel de répandre la pluie, et la terre vous refuserait son tribut, et vous disparaîtriez bientôt de la bonne terre que l'Eternel vous destine." (**Dévarim 11: 17**). Nous ne nous sommes pas perdus en chemin, mais c'est bien D-ieu qui dirige chacun de nos pas, tout au long de l'exil pour notre bien ultime.

En vérité, cet exil devait arriver de toutes manières, comme l'a dit D-ieu dans 'l'Alliance des morceaux' (**Parashat Lekh Lékha**). Dans le **Midrash (Béréshit Rabbah 44: 21)** sur le verset "Cependant, le soleil s'était couché, et l'obscurité régnait : voici qu'un tourbillon de fumée et un sillon de feu passèrent entre ces chairs dépecées." (**Béréshit 15: 17**), D-ieu montra à Abraham l'enfer, puis l'exil et lui demanda : "Lequel des deux choisis-tu pour purifier tes enfants ? Abraham choisit l'exil. Une autre opinion de ce même **Midrash** dit qu'il aurait choisi l'enfer. Mais D-ieu, finalement, choisit l'exil.

Le commentaire **Yéfé Toar** pose la question suivante : L'exil, à lui seul nous purifie !? Si c'est ainsi, certains penseraient faussement que tous les interdits de la Torah leur seraient permis, car ils se trouvent en exil, sous le joug des nations et de toutes façons, ils seront blanchis !? Il répond à cela en disant que l'exil ne purifie pas entièrement nos fautes. L'exil ne vient que tempérer, adoucir la punition en enfer.

Le commentaire **Nezèr Hakodesh** explique ce **Midrash** sous un autre angle. Il fait une distinction entre les punitions données à l'âme et celles données au corps. Les punitions de l'âme pécheresse envers D-ieu lui seront administrées selon les fautes commises, tandis que les punitions infligées aux corps à l'époque messianique, ne seront données qu'aux mécréants, juifs ou non. Plus encore, ceux parmi les juifs qui auraient fidèlement enduré l'exil, ne rejetant pas le joug des nations, mériteront de ne recevoir aucune punition corporelle.

Plus encore, le **Midrash (Béréshit Rabbah 41: 9)** nous dit que cela, justement, est l'intention de D-ieu. Il nous dit à propos du verset : "Je rendrai ta race semblable à la poussière de la terre ; tellement que, si l'on peut nombrer la poussière de la terre, ta race aussi pourra être nombrée." (**Béréshit 13: 16**) — D-ieu parle du futur exil, où les juifs seront humiliés et seront épargnés aux confins de la terre, piétinés par tous ; la raison étant justement que, par ces souffrances terribles, toutes leurs fautes seront expiées, atteignant ainsi un degré de purification les rendant dignes de se rapprocher de D-ieu. Ainsi, **Isaïe (12: 1)** prophétise : "Et tu diras en ce jour : 'je Te remercie, ô Seigneur, d'avoir fait éclater sur moi Ta colère ! Car Ta colère s'apaise, et Tu me consoles.' Le peuple juif à la fin des temps remerciera D-ieu pour toutes les vicissitudes de l'exil, car par elles, toutes ses fautes seront pardonnées.

Le **Maharal de Prague** dans son livre saint **Guévourot Hashem (chapitre 8)** explique la raison pour laquelle Abraham choisit l'exil pour ses enfants et

non l'enfer. Abraham pensa que l'asservissement des nations sur Israël aura une fin tout de même, quand le Messie viendra, tandis que les souffrances de l'enfer sont éternelles, que D-ieu nous en préserve. Et le Saint, bénit soit Il a aussi choisi l'exil pour les juifs, car par le biais des affres de l'exil, ils seront considérés comme perdus, comme s'ils n'existaient plus, ce qui poussera D-ieu à les libérer et à les renouveler. D-ieu les rendra comme des créatures pures et nouvelles. Le **Maharal** conclut en s'adressant au lecteur : "Quand tu auras compris ces choses, tu sauras leur vérité, car ce sont des choses très évidentes."

Dans le même ordre d'idées, le **Midrash Tana Débei Eliyahou (14)** dit que lorsque les enfants d'Israël furent et n'avaient plus en leurs mains Torah et Mitsvot — ce qui leur garantissait le mérite d'habiter en terre d'Israël — D-ieu les dispersa aux confins de la terre pour faire expier leurs fautes, car aucun peuple dans son ensemble ne prétendrait au monde futur à part la descendance de Jacob notre patriarche.

Il en ressort, que l'exil et ses affres ne viennent pas par hasard ou parce que notre armée n'était pas assez forte, mais bien de la volonté, du désir de D-ieu de nous purifier. Et donc, à travers chaque souffrance, nous nous rapprochons un peu plus près du but, de voir le Messie nous délivrer.

Ainsi, de même, au niveau de notre quotidien, tout vient de D-ieu et donc, il est de notre obligation de se tourner vers Lui en prières jusqu'à ce qu'il entende nos supplications rapidement, nous délivrant pour toujours AMEN !

HISTOIRE POUR LE CHABBAT

Dans notre Paracha, **Abraham** notre patriarche envoie son serviteur **Eliezer** dans son lieu natal, chercher une épouse pour son fils Isaac. Eliezer demande : “Peut-être cette femme ne voudra pas me suivre dans ce pays-ci ; devrai-je ramener ton fils dans le pays que tu as quitté ?” (*Berechit 24: 5*). Sa question était la suivante — dans l'impossibilité de pouvoir accomplir l'ordre d'Abraham, au moins qu'il lui soit permis de chercher une épouse à Aram Naharayim. Plan qu'Abraham ne voulait pas du tout, et donc, le lui fit savoir de suite : “Garde-toi d'y ramener mon fils ! L'Eternel, le Dieu des cieux, Qui m'a retiré de la maison de mon père et du pays de ma naissance ; Qui m'a promis, Qui m'a juré en disant : 'Je donnerai cette terre-ci à ta race', Lui, Il te fera précéder par Son envoyé, et tu prendras là-bas une femme pour mon fils.” (*Berechit 24: 6-7*). Abraham Avinou nous dévoile une grande leçon, à savoir que lorsqu'on veut faire une Mitsva, il n'est pas question de s'inquiéter de ne pouvoir l'accomplir jusqu'au bout, de perdre son argent, bref d'entretenir toutes sortes de pensées mesquines. L'essentiel est de mettre toute sa confiance en Dieu et d'accomplir la Mitsva avec joie et il aura alors l'assurance de compléter la Mitsva sans perdre quoi que ce soit. Il ne fera que gagner à tous les niveaux. Comme ce qu'affirme Abraham à Eliezer ; de la même

manière que Dieu l'a amené jusqu'ici, l'aide en toutes choses, ainsi Dieu continuera assurément à lui apporter son concours en envoyant Son ange devant Eliezer.

Le Maguid de Jérusalem Rabbi Shalom Schwadron zt”l raconte une histoire extraordinaire qui va dans le même sens. Après avoir donné un cours magistral sur une Michna (**Maximes de nos pères 2: 1**) : “Fais le calcul de la perte occasionnée par l'accomplissement d'une Mitsva, en rapport à sa récompense”, un homme d'un certain âge s'approcha de lui pour lui raconter son histoire personnelle. Il avait vécu en Russie de nombreuses années quand le Tsar, qui était un mécréant et détestait les juifs, les persécutant sans relâche, mourut et fut remplacé par le parti socialiste qui était moins antisémite que son prédécesseur, prônant l'égalité entre les différentes classes sociales et l'aide aux plus démunis. Les socialistes n'affichèrent pas ouvertement leur haine des juifs, et donc les juifs trouvèrent un certain répit. L'interdiction de s'engager dans les affaires commerciales fut levée. De nombreux juifs s'enrichirent prodigieusement, mais cet état de fait ne dura pas longtemps, puisque les communistes montèrent au pouvoir et renouvelèrent de terribles et cruels décrets sur les juifs russes, qui acceptèrent de souffrir avec soumission, amour et foi, habitués à cela depuis longtemps, sachant pertinemment que tout est pour le bien, que tout est calculé précisément par Dieu Lui-même,

Ce juif, lui aussi commença à faire du business et devint très riche en l'espace d'un rien de temps. De jour en jour, il devint plus cossu ; il possédait une grande entreprise produisant diverses marchandises, et y était présent toute la journée faisant de nombreuses affaires, si bien qu'à la fin de la journée, il se retrouvait avec une petite fortune. Soudain, un jour, alors qu'il se dirigeait vers son lieu de travail, il fut interpellé par un juif qui criait aux alentours : “Un dixième ! Un dixième !” C'était l'année de son père et il avait l'obligation de diriger la prière, (comme mentionné dans le Choul'han 'Aroukh Yoré Dé'a) et c'est pour cela qu'il cherchait un dixième juif pour compléter le Minyane afin de dire le Kaddish. Notre héros, entendant ces cris, rentra dans le Beth HaMidrach et fut déconcerté de voir qu'ils n'étaient que quatre personnes, et donc qu'il n'était pas le dixième ! Son mauvais penchant essaya de le déstabiliser : “Je vais perdre beaucoup d'argent si j'attends pour ce Minyane ! Au final, ce juif trouvera certainement son Minyane, pourquoi dois-je attendre, moi en particulier ?!” Il avait presque décidé de sortir quand l'autre le retint en disant ; “Si c'était le jour de l'année de ton père, n'aurais-tu pas aussi attendu ?!”

Sans lui laisser trop le choix, il dut attendre jusqu'à ce que se rassemblent 10 juifs. Ensuite, l'officiant pria en prenant tout son temps et lui, resta debout comme sur des braises ardentes, en pensant qu'à chaque seconde écoulée, il perdait un argent fou. Comme cela, il attendit jusqu'à la fin de la prière... et le Kaddish d'après... À la fin de la prière et de suite, notre héros fila à l'anglaise et courra rejoindre son bureau, en pensant qu'après

tout, cela valait la peine, car il avait aidé un juif à faire une Mitsva.

Il restait quelques maisons pour y arriver, quand il vit un de ses employés courant dans sa direction, lui criant : "Enfuis-toi de suite ! Les communistes viennent de rentrer dans ton entreprise et ont tué tout celui qui s'y trouvait ! Ne tombe pas victime !" Il s'enfuit immédiatement et par la Grâce de D-ieu, mérita de sortir de Russie pour monter à Jérusalem. Ce vieil

homme conclut son histoire en disant : "Je pensais perdre beaucoup d'argent du fait que je pensais avoir perdu mon temps pour compléter le Minyane ! En réalité, non seulement je n'ai rien perdu, car D-ieu m'a béni par la suite en me ramenant ma situation, mais en plus et c'est l'essentiel, je suis vivant ! Si je n'avais pas apporté mon soutien à ce juif, où serai-je aujourd'hui, que D-ieu préserve ?!"



Dans cette lumière, le **'Hafets 'Haïm** a expliqué la déclaration de **'Hazal** selon laquelle l'un des symptômes malheureux de la période pré-messianique est que "le visage de la génération sera semblable à la face du chien."¹ Cela signifie, dit le **'Hafets 'Haïm**, que lorsque Hachem frappe les juifs avec la "verge de Sa colère" — c'est-à-dire avec des persécutions antisémites — les juifs, au lieu de répondre comme il se doit au message de Hachem, réagiront comme un chien le fait quand quelqu'un le frappe avec un bâton.

Quand un chien se fait frapper, il saute, aboie et mord sans réfléchir le bâton qui a été utilisé pour le frapper, en essayant de l'effrayer ou de le combattre, comme si celui-ci — et non la personne qui le brandit — était l'agresseur.

De même, les juifs réagiront-ils aux persécutions antisémites, a dit le **'Hafets 'Haïm**, en luttant contre les antisémites, comme s'ils étaient nos agresseurs, plutôt que simplement un bâton avec lequel Hachem nous châtie.²

Le **'Hafets 'Haïm** aurait apporté une source à cet effet d'un verset d'Isaïe :³ "**Or, le peuple ne retourne pas vers Celui qui te frappe, et ne recherche pas l'Eternel-Cebaot.**" Rachi explique : "vers Celui qui te frappe — c'est-à-dire, vers Hachem, qui porte toutes les attaques sur eux."⁴

La réponse à l'antisémitisme doit être entre nous et Hachem, pas entre nous et nos oppresseurs. Diriger notre colère contre les antisémites est inutile et montre un manque total de compréhension quant à la cause de notre oppression. C'est comme un chien qui s'en prend au bâton qui le frappe.

Comme l'a dit **Rav Avigdor Miller**, lorsqu'on lui a demandé comment nous devrions nous situer par rapport à la "nouvelle puissance" de l'Allemagne, compte tenu de ce que l'Allemagne "nous a fait" dans l'Holocauste :

Nous faisons une grosse erreur si nous pensons que les Allemands nous ont fait quelque chose.

Hakadosh Baruch Hou nous l'a fait... il n'y a pas de bons goyim... et il n'y a pas de mauvais goyim. Seul Hachem est bon ou pas bon, voilà tout... En fait, les Allemands... [sont] comme des bactéries. Vous allez faire la guerre aux bactéries parce qu'elles provoquent des maladies ?... Ce ne sont pas des

1 Sota 49b.

2 Cité dans Kovets Maamarim, 'Ikvéta DiMeshi'ha, vol. 1, p. 301.

3 9: 12.

4 'Hafets 'Haïm 'al HaTorah (Choukat, p. 209, Ma'assé Lemelekh). Voir aussi Ralbag (Balak 25, "Toélète Hashlishi") que Hachem a empêché Bil'am de maudire Klal Israël même qu'il n'y avait apparemment aucun besoin de le faire, car même s'il avait réussi à les maudire, cela n'aurait pas d'importance, puisque "Hachem a dit qu'ils sont bénis." La raison en est que si Bil'am les avait maudits, les juifs auraient interprété à tort l'épidémie, que Hachem leur avait infligé pour avoir péché avec les femmes Moabites, comme résultant de la malédiction de Bil'am, par opposition à la colère divine de Hachem. Étant donné que Bil'am était incapable de les maudire, l'épidémie ne pouvait pas être confondue comme venant d'une autre source que Hachem.

Allemands dont nous devons nous inquiéter. Nous devons nous soucier de nous-mêmes.⁵

Il poursuit en disant que les juifs, tels que les rabbins réformistes et autres déviants qui apportent la colère de Hachem sur nous, devraient être au centre de notre indignation, et non pas les outils païens de Sa colère, comme l'Allemagne.

Imaginez quelqu'un attaquant un autre avec un bâton, et en réponse, la victime tente de s'en prendre au bâton en organisant un boycott contre les produits du bois, ou en incendiant des forêts dans une campagne pour faire baisser leur prix afin de donner une leçon à ces bâtons.

"Ces bâtons ne comprennent qu'une seule langue," disent-ils. "Nous devons leur montrer que nous riposterons !"

C'est à cela que ressemblent les juifs qui répondent aux persécutions en s'en prenant à leurs persécuteurs.⁶

LOIS DU LIVRE 'KAF HA'HAÏM'

Évidemment, ces lois vous sont présentées à titre d'étude. Pour la marche à suivre, veuillez consulter un Rav.

Suite des lois des bénédictions du matin —

1. Certains sont d'avis qu'il faut réciter "**Qui dirige et prépare les pas de l'homme**", alors que d'autres préconisent de réciter "**Qui a dirigé et préparé les pas de l'homme**". La majorité des décisionnaires pour la 1re opinion, à savoir "Qui a dirigé et préparé". Néanmoins, celui qui aura récité "Qui dirige et prépare", sera acquitté de son obligation.
2. Nous mentionnons le mot "**Israël**" dans la récitation de 2 bénédictions distinctes, celle de "**Qui ceint Israël avec force**" et celle de "**Qui couronne Israël avec gloire**". La raison étant que pour tout le reste des bénédictions, nous remercions Dieu sur des choses dont l'humanité en général tire profit, ce qui n'est pas le cas de ces 2 bénédictions dans lesquelles nous remercions Dieu de bienfaits spécifiques aux enfants d'Israël, notamment

'la ceinture', symbole de la pudeur, puisqu'elle tient les habits à leur place, et 'le chapeau', qui a la faculté d'amener la crainte du Ciel à l'homme, selon les paroles de nos **Sages de mémoire bénie** dans la **Guemara (Shabbat 156)**.

3. Même ceux qui ne portent pas de ceinture réciteront la bénédiction de "**Qui ceins Israël avec force**". La base de cette position halakhique trouve sa source dans une discussion entre Richonim. En effet, le **Raavad** écrit que cette bénédiction est un remerciement pour les pantalons que nous portons, alors que le **Rambam** écrit que c'est un remerciement pour la ceinture. Le **'Hida** dans son **Birké Yossef (lettre א)** explique que chacun d'eux parla en rapport avec la coutume de leur endroit, à savoir le **Raavad**, vivant dans une région où les gens n'avaient pas l'habitude de porter une ceinture, avait dit que cette bénédiction revenait sur le remerciement du port des pantalons. Alors que le **Rambam**, vivant dans un endroit où l'habitude était de mettre la ceinture, écrivit que la bénédiction était en remerciement du port de la ceinture. Il en ressort que même ceux qui ne portent pas de ceinture, devront également réciter cette bénédiction pour remercier Dieu des pantalons qu'ils portent (**Péri 'Hadash**).
4. Au sujet de la bénédiction "**Qui enlève le**

5 Cassette # 795.

6 Même en ce qui concerne un individu, le Sefer Ha'Hinoukh (Mitsvah 241) souligne qu'il est inutile de se venger, puisque tout dommage causé par la partie fautive a été prédéterminé par Hachem et aurait eu lieu de toute façon, même si l'auteur de l'infraction n'aurait pas été celui qui l'inflige.

Et cela, quand nous avons affaire à des individus — non la communauté. Le destin individuel est assujetti à des facteurs autres que la récompense et la punition. Le destin de la communauté, cependant, est déterminée exclusivement par le critère de la récompense et de la punition. Certes, cela ne fait aucun sens pour la communauté de vouloir se venger de ses oppresseurs.

sommeil de mes yeux”, les Décisionnaires se posent la question s'il faudra la prononcer au singulier ou au pluriel, car d'une part la Guemara rapporte qu'elle se dit au singulier et ainsi le tranchent le Rambam et le Tour, alors que le Ot Emèt, le Kénesset HaGuédola et le Maguen Avraham sont d'avis de la réciter au pluriel, afin de s'inclure avec les gens de la communauté et de prier pour eux. Le Ben Ish 'Haï, quant à lui, est d'avis de la réciter au singulier, comme écrite dans le Sidour du Rachach, car chaque mot, et même chaque lettre de la prière pullulent de secrets extraordinaires. Par conséquent, il faut la réciter telle qu'elle figure dans la Guemara, c'est-à-dire au singulier.

OR HA'HAÏM HAKADOSH SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

“Les années de la vie de Sarah.” (Berechit 23: 1). La Torah veut nous faire part de la bonté incommensurable avec laquelle D-ieu se comporte avec Ses créatures, car tout Tsadik, qui pour une quelconque raison, n'a pu compléter les jours qui lui étaient destinés, D-ieu ne lui soustraira pas la récompense potentiel qu'il aurait reçu, s'il était resté en vie et aurait encore accompli la Torah et les Mitsvot. La raison étant que le Tsadik pourrait toujours argumenter, que s'il aurait vécu plus longtemps, il aurait certainement accompli plus de Torah et Mitsvot. C'est ce que le verset veut nous dire — **“les années de la vie de Sarah”**, puisque Sarah est décédée avant son temps en entendant la nouvelle du ligotage de son fils Isaac, ses années n'étaient pas complètes. Par conséquent, D-ieu considéra comme si elle

avait vécu de nombreuses années supplémentaires, qui à l'origine lui étaient destinées, durant lesquelles elle accomplit la Torah et Mitsvot.

Nous apprenons de ces saintes paroles, que celui qui s'adonne au service de D-ieu comme il le faut, recevra évidemment, une abondance de bienfaits, et D-ieu lui donnera le mérite de Le servir avec plus de vigueur et d'ardeur, d'accéder à des niveaux que jamais il ne pensait atteindre. De même que pour Sarah, qui après sa mort ne pouvait servir D-ieu, mais pour qui finalement, D-ieu dans Sa grâce tint compte de ses jours écourtés, les considérant comme étant remplis de Torah et Mitsvot, de même D-ieu aide Ses serviteurs à atteindre des niveaux insoupçonnés, vqu'ils ne pensaient jamais atteindre.

ANNONCES

Les dépenses liées à la diffusion de ce feuillet hebdomadaire de paroles de Torah grandissent. Nous recherchons activement des donateurs afin de couvrir les frais associés à la propagation de ses saintes paroles renforçant le grand public. Le don peut se faire à l'occasion d'une joie ou encore pour l'élévation de l'âme d'un proche et cetera...

Pour cela, s'il vous plaît vous adresser à nous par email à penseejuive613@gmail.com Vous pouvez vous inscrire pour obtenir gratuitement le feuillet chaque semaine par email à penseejuive613@gmail.com

Évidemment, vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment.

Bonne nouvelle : à la demande générale, vous pouvez maintenant télécharger les anciens feuillets, en les demandant au email penseejuive613@gmail.com

Merci infiniment !



PERLES DU MAGUID

Journal Communautaire Beth Rabbi Bouguid

SOUS LA DIRECTION DU RAV CHMOUEL HOURI

NUMÉRO 25 CHABBAT HAYE SARAH 5780



Les Paroles de nos maîtres

ENTRÉE
SORTIE

16 : 45
17 : 55

PAROLES

DE RABBI BOUGUID SAADOUN Z''L

Abraham Avinou, parmi ses innombrables qualités, n'était pas avide d'argent. Ainsi a-t-il légué toute sa fortune et ses biens à ses serviteurs. En revanche pour les mitsvot et les bonnes œuvres, il n'a compté que sur sa propre personne et a agi seul. **L**orsqu'il devait déléguer, il exigeait de son bras droit Eliezer, son fidèle serviteur, de jurer d'accomplir sa mission scrupuleusement pour trouver une épouse digne pour Itzhak.

Abraham Avinou insiste à ce que la fille proche de sa ville natale sachant que leur conduite était exemplaire. Sa recherche nous guide quant aux critères de choix pour nos propres enfants : -la jeune fille doit avoir la crainte de Dieu et être pudique - elle devra être issue d'une bonne famille, dont les parents craignent Dieu. -si l'une des deux conditions n'est pas respectée, il faut s'assurer que la famille soit respectueuse et qu'elle possède la crainte de Dieu.

MOT

DU RAV CHMOUEL HOURI

Abraham vu son âge avancé, confia à Eliezer la noble mission de trouver une épouse pour Itshak. Elle devra succéder à Sarah Imenou dans son rôle de matriarche du peuple juif. Abraham lui fit jurer de trouver une femme correspondant aux valeurs familiales notamment la mida de bienfaisance. De par son comportement Rivka dissipa les doutes d'Eliezer qui fut convaincue qu'elle convenait parfaitement pour Its'hak. Cette démarche atteste que pour juger de la grandeur d'une personne, il faut s'attacher aux petits détails apparemment négligeables de son comportement.

Attendre la perfection passe obligatoirement par l'effort de s'attacher aux détails et aux choses qui paraissent de premiers abords dénuées d'importance. Un décalage entre aspirations et persévérance des détails entraîne des déséquilibres. Celui qui respecte les détails forcément tiendra compte des points importants, ce qui n'est pas évident dans le cas contraire.

C'est ce que dit le Tanna dans les maximes des pères : « Sois attentif à la mitsva légère comme celle qui est importante. »

Leilouy Eliahou Khmimeche ben Milya



Les années de la vie de Sarah furent de cent ans, vingt ans et sept ans. (23.1)

A cent ans, elle était comme à vingt ans. (Rachi) La vieillesse a des avantages : le fait d'être posé et raisonnable, le manque d'intérêt pour les désirs physiques, etc. La jeunesse a aussi ses bons points : l'enthousiasme, la vigueur, le zèle etc. La Torah nous raconte que Sarah possédait ces deux caractéristiques en même temps : à vingt ans, elle avait déjà les qualités d'une femme de cent ans et, à cent ans, elle avait encore les qualités d'une femme de vingt ans.

(Au nom d'un des Grands Maîtres)

• • •

Avraham vint faire l'éloge funèbre de Sarah. (23.2)

D'où est-il venu ? Du mont Moriah. (Midrache) Dans l'éloge funèbre qu'Avraham a fait à la mort de son épouse, il a mentionné la ligature de Yits'hak au mont Moriah. En quoi cet épisode révèle-t-il les qualités de Sarah ? C'est que si Sarah a éduqué un fils tel que lui, prêt à sacrifier sa vie avec joie, on peut en déduire ses qualités à elle ! C'est ce que dit le Midrache : « D'où est-il venu ? » – de quel point de la vie de Sarah Avraham est-il venu faire son éloge funèbre ? Sur quel épisode s'arrêta-t-il plus particulièrement ? La réponse est : « Du mont Moriah » – de l'épisode qui s'est produit au mont Moriah. Cet événement lui fournit le thème de l'éloge funèbre...

(Hadrach Véhaiyou)

Il est écrit ici « Avraham se leva de devant le visage de sa morte » bien qu'on utilise normalement le mot « visage » (pénei) pour parler d'une personne vivante et non d'un mort

(voir Ramban, parashat Ki Tétsé, Dévarim 21.16). En effet, le visage d'un homme est appelé *panim* parce qu'il reflète ce qui est à l'intérieur (*pnim*) de l'homme. S'il est heureux, on le voit immédiatement sur son visage (Rabbénou Be'hayé). Aussi, ce mot ne convient pas pour parler d'un mort puisque son visage ne reflète rien de son intériorité. Pourtant, même après la mort de Sarah, son visage témoignait de sa plénitude - prouvant qu'elle était morte par baiser divin. Il est donc possible d'employer le mot *penei* à propos de Sarah même après sa mort...

(Avnei Azel)

• • •

« Je suis un étranger et un résident avec vous. » (23.4)

Si vous le voulez, je suis un étranger et sinon, je serai un résident et je le prendrai de droit. (Rachi) Il est dit dans le Midrache que, par le mérite des dix épreuves qu'il a surmontées, Avraham a hérité des terres de dix peuples. L'une de ces épreuves était le prix élevé à payer pour la sépulture de Sarah alors que Dieu lui avait promis de lui donner toutes ces terres. Si les enfants de Heth lui avaient cédé le terrain gratuitement, il n'aurait subi que neuf épreuves et n'aurait mérité que neuf pays ; il est donc possible que la terre des enfants de Heth ne lui aurait pas appartenu (si on la retire du compte des dix territoires). Avraham leur a donc dit : « Si vous le voulez » – si vous me donnez tout de suite la sépulture, je n'aurai droit qu'à neuf pays et, dans ce cas, « je suis un étranger » - je ne suis qu'un étranger dans votre pays car il ne m'appartient pas. « Et sinon », si vous refusez de me donner cet endroit, votre refus me met à l'épreuve

et je mériterai donc d'hériter de dix pays, auquel cas « je suis un résident » – votre pays m'appartiendra et, le moment venu, « je le prendrai de droit »...

(Taam Mann)

Très prudent dans ses paroles, Avraham veillait à ne rien prononcer d'inexact. Il ne pouvait donc pas dire qu'il était étranger dans le pays puisque Dieu avait promis de le lui donner. Il ne voulait pas non plus dire qu'il était résident afin de ne pas irriter les enfants de Heth. Il employa donc l'expression : « Je suis un étranger et un résident avec vous », une phrase qu'il est possible d'expliquer de deux façons. Vous et moi, sommes « étranger et résident » : soit c'est moi qui suis l'étranger et vous le résident – ainsi que vous le comprenez – soit c'est moi qui suis le résident et vous l'étranger – comme je le sais...

(Ohel Yaakov)

• • •

Il dit... « Fais arriver devant moi aujourd'hui ». (24.12)

Eliézer a fait une requête incorrecte mais Dieu l'a comblée convenablement. (Midrache) En réalité, Eliézer désirait que Yits'hak épouse sa propre fille. Il comprit donc que s'il agissait habilement et avec savoir-faire, son envie profonde l'aveuglerait et le ferait penser que sa fille est l'épouse la plus appropriée pour Yits'hak. Il a donc fait une « requête incorrecte » et s'est fié uniquement à ce que Dieu lui enverrait. Dans ce cas, la « requête incorrecte » était justement « convenable » et c'est pourquoi Dieu lui a répondre « convenablement ».

(Rabbi Yossef Yozel Horovits)





Les perles de la Paracha

Si je dis à une jeune fille : Veuille pencher ta cruche que je boive' et qu'elle répond : 'Bois, et j'abreuverai aussi tes chameaux', ce sera elle que Tu auras désignée pour Ton serviteur Yits'hak ». (24.14)

Eliezer voulait en savoir plus sur la jeune fille. Pour s'assurer de ses bons traits de caractère et savoir si elle les utilisait avec sa gesse et discernement, il la mit à l'épreuve. Il lui demanda à boire directement de la cruche. Qu'allait-elle faire de l'eau qui resterait après qu'il ait bu ? Si elle l'emportait chez elle pour la boire, cela montrerait un manque d'intelligence car elle devait craindre qu'il ne fût malade et n'ait contaminé l'eau. Si elle la renversait à terre, ce serait insultant envers lui. Elle n'aurait donc pas de meilleure solution que de proposer d'abreuver aussi ses chameaux. Ce serait alors un signe clair que non seulement elle avait de bons traits de caractère mais aussi qu'elle avait la finesse nécessaire pour trouver la solution appropriée aux situations délicates. C'est effectivement ce que fit Rivka et elle ajouta même : « Je veux puiser aussi de l'eau pour tes chameaux jusqu'à ce qu'ils aient bu tout leur soûl » – ne pense pas que je leur donne l'eau pour ne pas t'insulter ; c'est parce que je veux que les chameaux aussi boivent. Ensuite, je leur en donnerai davantage afin qu'ils boivent suffisamment. Elle déguisa donc sa réelle intention - de ne pas le vexer – en un acte de bienfaisance supplémentaire...

(Rabbi Yossef Dov de Brisk)

• • •

L'homme prit une boucle en or pesant un demi-sicle, et deux bracelets



en or pour ses bras pesant dix sicles d'or. (24.22) Le « demi sicle » fait allusion aux demi-sicles donnés par le peuple juif; les « deux bracelets » font allusion aux deux Tables de l'alliance ; « pesant dix sicles d'or » fait allusion aux Dix Commandements inscrits sur les Tables. (Rachi) Quand Eliezer vit que la jeune fille était si généreuse, il lui parla allusivement des deux autres fondements de la Torah, à part la bienfaisance, sur lesquels repose le monde : la Torah et le service divin. Il évoqua le « demi-sicle » grâce auquel on achetait les sacrifices communautaires – le service - et les Tables sur lesquelles étaient inscrits les Dix Commandements - la Torah.

(Gour Aryé)

• • •

Eliézer dit : « Je ne mangerai pas avant d'avoir parlé. » « Parle » répondit [Lavan]. « Je suis le serviteur d'Avraham » dit-il. (24.33,34)

On paraphrase ce verset avec humour : On présente un repas à Eliézer mais il refuse d'y goûter en disant : « Je ne mangerai pas avant d'avoir parlé » – c'est-à-dire avant d'avoir prié. « [Lavan] dit : Parle ! » – Lavan lui répond : « Alors, vas-y ! Fais ta prière et termine vite ! »

Eliézer riposte : « Je suis le serviteur d'Avraham » – je fais partie des hommes d'Avraham. Avant de prier, je dois me mettre en condition et me concentrer. « Les hommes pieux d'autrefois attendaient une heure avant la prière, afin de diriger leur cœur vers Dieu. »

(Anonyme)

• • •

« Je dis à mon maître : Peut-être (oulay) la jeune fille ne voudra pas me suivre ? » (24.39)

Il est écrit (élay/à moi). Eliezer avait une fille et cherchait un prétexte pour qu'Avraham lui dise de s'adresser à lui et que Yits'hak épouse sa fille. (Rachi) On pose fréquemment la question : pourquoi Eliézer n'a-t-il pas proposé sa fille en mariage dès le début lorsqu'Avraham l'a en voyé chercher une épouse pour Yits'hak (car là, il était écrit 151X/oulay) mais seulement à présent, lorsqu'il raconte à Lavan son échange de propos avec son maître ? Le Rabbi de Kotsk répond : au début, lorsqu'Eliézer a pensé à sa fille pour Yits'hak, il n'a pas senti que son intérêt personnel lui faisait dire : « Peut-être la jeune fille ne voudra pas me suivre ? » En revanche, maintenant qu'il a réussi sa mission, il a commencé à sentir que son intérêt personnel l'a incité à dire : « Peut-être » (oulay, écrit élay) la jeune fille ne voudra pas me suivre ? » Quand Eliezer se trouvait auprès d'Avraham, il était influencé par sa sainteté et loin de tout intérêt personnel. Cependant, à présent qu'il s'est éloigné d'Avraham, la tendance à rechercher un avantage pour lui-même est née en lui...

(Le Rabbi de Gour Rabbi Avraham)

Le Rav Avraham Shkop raconte : « A l'époque où notre maître dirigeait la yeshiva et la communauté de Bariensk, il y eut dans la région une période de tension extrême.

Un jour, un groupe de communistes bolcheviques arriva dans la ville avec la ferme intention de provoquer des troubles. Notre Rav demanda aussitôt à rencontrer le chef de ce groupe, ce qui nous amena à assister à un événement prodigieux ! En effet, dès qu'il vit le Rav, le commandant lui déclara : « Monsieur le Rav, tout ce que vous me demanderez, je le ferai... même si cela consiste à quitter cette ville ! » Le Rav s'étonna et demanda : « Mais, pourquoi donc ?» « Parce que je suis juif ! Et, de plus, avant de devenir bolchevique, j'ai étudié à la yeshiva de Telz, à l'époque où vous faisiez partie de ses dirigeants.

C'est ainsi que le Rav me rencontra un jour dans la rue et remarqua qu'il manquait un bouton à mon vêtement.

Il me conduisit chez lui et demanda à la Rabbanit de me coudre le bouton manquant. Au fil des années, je me suis laissé emporter par le courant et suis devenu communiste, mais jamais je n'oublierai la chaleur et la sollicitude que vous avez manifestées à mon égard !» Et, effectivement, la troupe quitta la ville comme elle était venue...! »

Une histoire analogue fut rapportée par le petit-fils du Gaon, Rabbi Zelig Epstein, le rosh yeshiva de chaar athora : Quand mon beau-père, le Gaon Rav Moshé Mordekhaï Shkop arriva en Amérique, il rencontra le richissime Mr Sheef, un des grands industriels de la chaussure aux Etats Unis. Celui-ci lui apprit qu'il avait étudié, pendant quelque temps, auprès de notre Maître à Telz. Quand il prit la décision de quitter la yeshiva, il se présenta pour prendre congé. Le Rav s'aperçut qu'il manquait un bouton à son manteau; il appela la Rabbanit

et lui demanda de bien vouloir lui en recoudre un autre : « C'est qu'il fait si froid dehors ; comment pourrais-tu sortir ainsi ? »

« Ce souvenir - confia M. Sheef - et le sentiment d'amour et d'affection que manifestait notre Rav à chacun de ses élèves resta gravé au plus profond de mon cœur jusqu'à ce jour ! » De fait, lorsque la yeshiva de Telz fut transférée à Cleveland, Mr Sheef fit partie des plus grands donateurs de l'institution ! Prodigieuses histoires d'un Prince de la Thora ! Témoignages d'un immense amour et d'une extrême sollicitude ! Expressions d'une tendresse infinie et d'une chaleur sans limite.

Empreinte indélébile dans les coeurs et les consciences, marquant les existences au-delà des vicissitudes et des malheurs les plus cruels !

(Aime ton enfant, Aime ton élève)

Biographie

REBBI AVRAHAM ITSHAKI HACOHEN

Rebbi Avraham Itshaki Hacohen est né à Tunis, en 1790, il a acquis une grande renommée grâce à ses ouvrages : michmerotes kehoua sur le Talmud (3 volumes). Descendant du grand-maître Rabbi Yossef Cohen Its'hak Hacohen z'l qui devint décisionnaire à l'âge 17 ans seulement et petit fils maternel de Rav Moche Krief z'l, l'auteur du livre *Béer Moche* sur le traité *Nézarim*. Il se marie avec Esther, avec qui, il n'eut pas d'enfant, il se maria donc une deuxième femme ; Guezala. Il fut l'élève de notre maître le Gaon Rebbi Yeshoua Bessis z'l.

Il a formé d'innombrables disciplines et clôutra 3 fois l'étude du Chass de manière très approfondie. Ses ouvrages sont diffusés dans tous les recoins du monde. Actuellement, rares sont les érudits qui arrivent à saisir sa grandeur. Les maîtres d'études soulignent que sa compréhension est

un test pour vérifier que l'on comprend un passage de la guemara. Voici comme un grand-maître de cette contrée s'exprimait sur lui : « *Moi, je ne suis rien devant ce saint géant Cohen Gadol et ses écrits dépassent notre esprit* ». Même dans la ville de Geonim Bagdad, on étudiait ses écrits comme des ouvrages de référence. Le Ben ich Hai en expliquant le Meharcha sur un sujet, disait que son interprétation était identique à כהונה מקדש... Ses ouvrages parvinrent jusqu'aux communautés Ashkénazes qui les étudiaient dans leur analyse talmudique et halakhiques.

Un jour, un talmid Haham , érudit qui avait un différent avec Rebbi Avraham s'en était ouvert auprès de Rabbi yeshoua Bessis. Rav Bessis, dit alors à son Chamach « *appel moshé Rabenou il habite le quartier des chameaux* »

Le plaignant stupéfait ; entendit dire

sur Rebbi Avraham « qu'on est équivalent au regard de la couronne de la Thora et du malkhout (royauté), Néanmoins il me dépasse par la couronne de Keouna et de ses milliers de ses disciples et ses ouvrages. À l'entendu de ces éloges, le plaignant retira sa plainte. Il était jeune et s'adonnait à la cigarette, son maître l'ayant surpris en train de fumer le sermonnant en lui disant que celui qui ne peut pas maîtriser ses envies ne pourra pas juguler son mauvais instinct. Ces paroles le convainquent d'arrêter de fumer.

Il a écrit sur tous les domaines de la Torah. (Talmud, halakha, tanakh kabale etc.) Il quitta ce monde le 8 Kislev 1864. Il fut inhumé à Tunis dans le fameux cimetière juif du Borgel à côté de Rebbi Hai Taieb lo met met et d'autres rabbanimes et dignitaires juifs Tunisiens.

Tiré du livre Migdole Israel



D'après le Choul'hane 'Aroukh, on ne peut réciter de bénédiction sur un rajout de luminosité. Ainsi, si une femme allume ses veilleuses de chabbat dans une pièce en récitant la bénédiction, une autre femme ne pourra allumer à sa suite ses propres veilleuses en récitant elle aussi la bénédiction, car l'endroit a déjà été éclairé en l'honneur du chabbat.

Par conséquent, si plusieurs familles se rassemblent pour manger dans un même endroit, comme dans un hôtel ou lors d'un chabbat 'hatane, il convient que chaque femme allume ses veilleuses avec bénédiction dans sa chambre. S'il est impossible de le faire (pour des raisons de sécurité, par exemple) et que toutes sont obligées d'allumer dans la salle à manger commune, seule une des femmes récitera la bénédiction : et les autres l'écouteront et répondront Amen, puis allumeront immédiatement sans refaire de bénédiction.

Lorsqu'une fille mariée ou une belle-fille dort chez sa mère (ou sa belle-mère), où elle dispose d'une chambre qui lui est réservée pour la nuit, il est d'usage que la mère récite la bénédiction dans la salle à manger, et que la fille allume aussi avec bénédiction dans sa propre chambre.

Les étudiants qui dorment à la Yéchiva (ainsi que les filles de séminaire) et qui mangent dans une salle à manger commune, doivent s'associer pour les veilleuses, que l'un d'entre eux allumera avec bénédiction dans la salle à manger.



Brit Kehouna

Il est coutume de ne pas faire monter à la Torah une personne de moins de 13 ans même pour le maftir et la lecture de la haftara. De même, les dames ne peuvent pas monter à la Torah, pour des raisons de pudeur.

Segoula

Pour mériter une descendance qui ira dans les voies de la Torah: segoula du Rav Yéchayahou Halévi Horowitz de lire la Tefila du Chla Hakadosh. Les célibataires, également, peuvent se joindre à cette lecture.

Recette

LES CIGARES



Ingrédients

2 bols de poudre d'amande
1 bol de sucre
2 bouchons de fleur d'oranges
Zest d'orange
Un peu d'amande amère
1 a 2 jaunes d'œuf.
(la pâte ne doit pas être liquide)

Pour le miel :

1 tasse de sucre en poudre
1/2 tasse d'eau.
Le jus d'un demi-citron

Préparation

Commencez par couper tout le paquet de feuilles de brick en deux. Dans un saladier, mélangez la poudre d'amandes, le sucre, le jaune d'œuf et l'eau de fleur d'oranger, jusqu'à obtenir une pâte homogène.

Décollez les feuilles de brick du papier au fur et à mesure de vos besoins.

A l'aide d'une cuillère à café, prélevez une noix de cette pâte d'amandes, roulez-la entre les paumes de vos mains pour obtenir un fin boudin.

Déposez le boudin près du bord arrondi de la feuille.

Enveloppez la pâte d'amandes dans la feuille en la faisant rouler puis à mi-parcours, repliez le côté droit au centre, puis le gauche de la brick de la même façon avant de finir de rouler votre cigare.

Déposez-les ensuite dans un plat, les uns contre les autres, pour éviter qu'ils ne se déroulent. Faites chauffer l'huile dans une friteuse ou une grande poêle.

Mettez à frire les cigares 2 à 3 mn, jusqu'à ce qu'ils soient dorés puis retirez-les pour les déposer sur du papier absorbant.

Dans une casserole, faites fondre le sucre et l'eau, puis ajoutez le jus de citron en fin de cuisson. Le liquide devient translucide.

Arrosez enfin les cigares de miel, puis laissez-les s'égoutter sur une grille surélevée.



LES HORAIRES

Vendredi 22
Novembre

16h 45
16h45

Allumage des bougies
Minha
Kabbalat Chabbat
Dracha
Arvite
Beth Hamidrash

Chabbat 23
Novembre

9h00
9h20
10h00
16h30
17h03
17h55

Cha'harite
Hodou
Cours pour les enfants
Minha
Seouda Chelichite
Chkia
Cours
Arvite

Dimanche 24
Novembre

8h00
8h20
16h45

Cha'harite
Hodou
Minha
Arvite suivi

Lundi au
Vendredi

6h50
7h10
Charahite 2
8h15
8h30
16h40

Cha'harite 1
Hodou
Cours
Charahite 2
Watitpalel Hanna
Hodou
Cours
Minha
Arvit suivi

Vous avez la possibilité de dédier ce journal pour toute raison souhaitée : Réussite, Guérison, Elévation de l'âme ...

NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU

LE BETH RABBI BOUGID VOUS INFORME DE LA MISE EN PLACE D'UN

Beth Hamidrash

DE 19 H À 19 H 30.

Les Avrehims du Kolel seront à votre disposition pour des cours sur des thèmes variés.

Merci de contacter le Rav pour programmer sa mise en place

NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU

NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU

À LA DEMANDE DES DAMES DE LA COMMUNAUTÉ, NOUS VOUS PROPOSONS D'ORGANISER UNE

Conférence

CHAQUE MOIS

Renseignements auprès de Nathalie Cohen 06 49 81 40 75

NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU



Beth Rabbi Bougid
38 Allée Darius
75019 Paris



brabbibougid@gmail.com



Rav Shmouel
Beth Rabbi Bougid

Suivez nous sur
Facebook



Contactez nous pour
recevoir le journal
par email